

ST-DAMIEN

DE-BUCKLAND

1882-1982

ROUTE DES MONTAGNES



**En hommage
à nos valeureux pionniers
et ancêtres...**



ST-DAMIEN DE BUCKLAND...

...ROUTE DES MONTAGNES

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 1982
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

**QUAND ST-DAMIEN
SE RACONTE...**

TABLE DES MATIÈRES

IDÉOGRAMME	11
MESSAGES OFFICIELS	12
AVANT-PROPOS	31
PROLOGUE	35
CHAPITRE 1: À l'ombre du clocher	41
CHAPITRE 2: Des oeuvres	117
CHAPITRE 3: Nos origines terriennes	157
CHAPITRE 4: Nos rangs	179
CHAPITRE 5: Lieux de rencontres	211
CHAPITRE 6: Des moulins aux industries	257
CHAPITRE 7: Nos écoles	325
CHAPITRE 8: Nos écoles... et la Commission scolaire	337

CHAPITRE 9: Notre cheminement politique	373
CHAPITRE 10: Nos organismes	397
CHAPITRE 11: Loisirs et sports	429
CHAPITRE 12: Ils étaient... de chez nous...	461
CHAPITRE 13: Du cataplasme... à l'antibiotique...	481
CHAPITRE 14: Au fil des ans	495
CHAPITRE 15: Visages d'hier et d'aujourd'hui...	525
CHAPITRE 16: Glanures	569
CONCLUSION	653
APPENDICE A: Les Artisans du Centenaire	659
APPENDICE B: Les événements du Centenaire	681
APPENDICE C: Les Artisans du Livre Souvenir	693
APPENDICE D: Bibliographie	699

DESCRIPTION DU DESSIN

LES TIGES DE GRAIN:

l'agriculture, raison première et source de l'établissement de nos ancêtres dans la région

LE SAPIN:

la forêt, autre ressource du sol, des premiers temps à nos jours

LE CLOCHER DE LA CHAPELLE STE-ANNE:

dimension religieuse de la paroisse, évoque le temps où l'on y venait en pèlerinage de tous les environs; les institutions ont été aussi une source de gagne-pain

LES TOURS DE L'USINE DE PLASTIQUE:

le développement industriel qui a marqué les dernières décennies, le St-Damien actuel

LE LIVRE OUVERT:

l'importance et le rayonnement de nos institutions d'enseignement à travers toutes les époques

LA LAME DE PATIN:

la place des sports dans la vie sociale de la paroisse, principalement grâce aux arénas dans la seconde moitié de ce pré-siècle

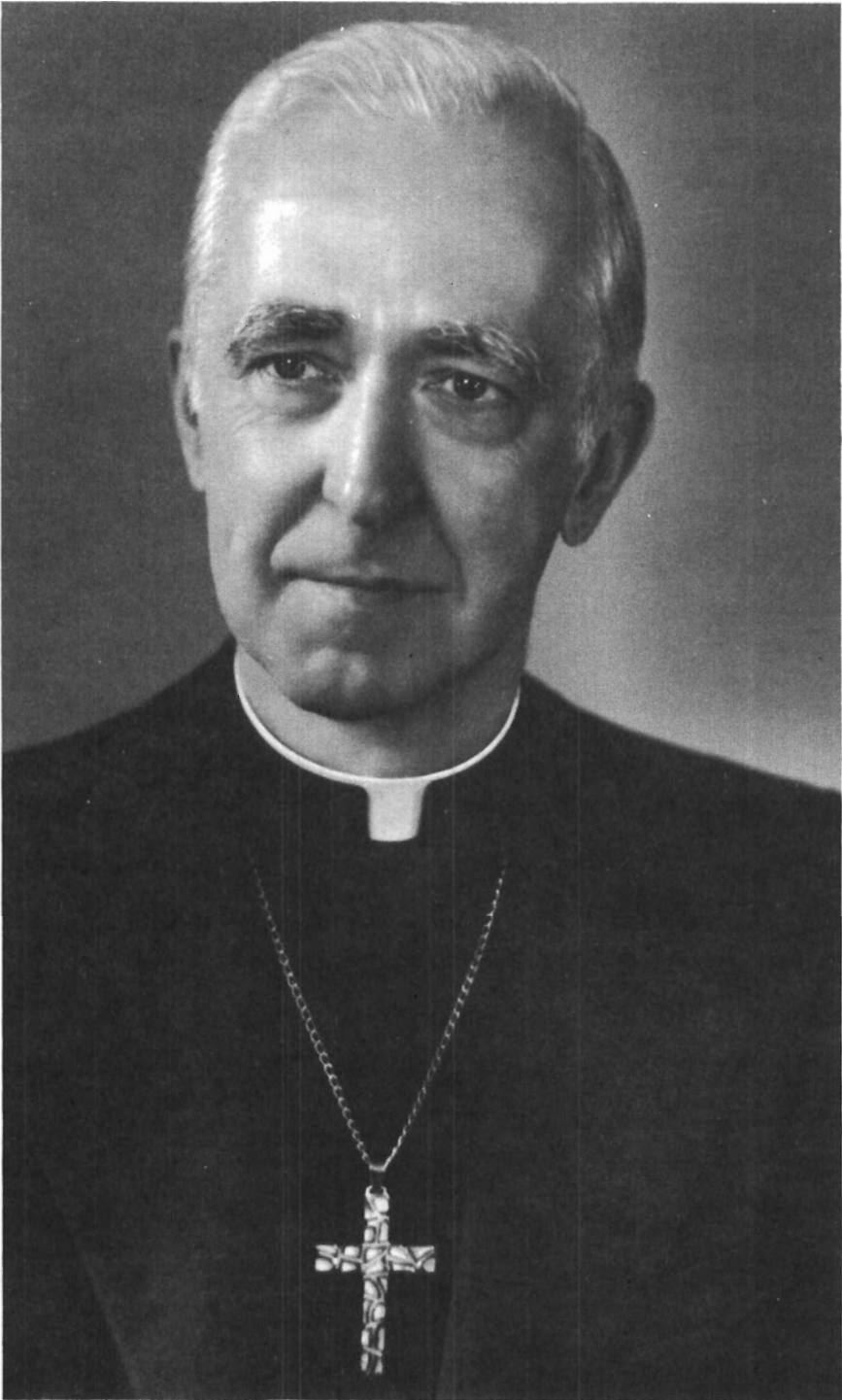
LA FLEUR DE LYS:

l'appartenance au pays que nous continuons à bâtir dans le sillage de nos pionniers, *«pour la suite du monde»*

LE RUBAN:

inscription commémorative de cet événement qu'est le centenaire





Québec, le 5 août 1981

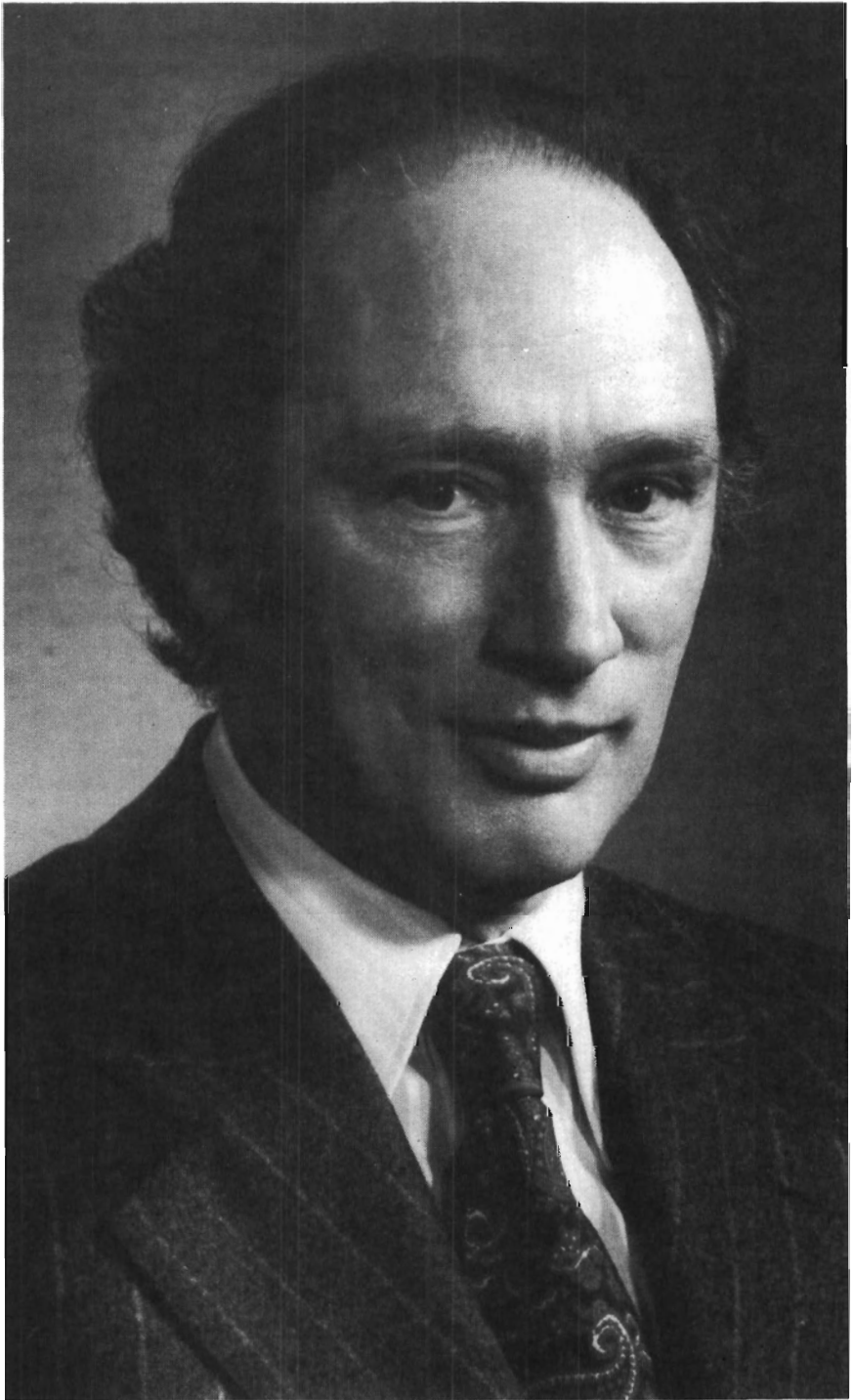
Paroissiens de St-Damien

Je suis heureux de m'associer à toute la population de St-Damien de Bellechasse qui célèbre cette année le 100e anniversaire de fondation de sa paroisse. C'est l'occasion de se remémorer tous ceux qui ont pris une part active à l'édification de leur communauté chrétienne et de mieux apprécier l'héritage culturel et spirituel qu'ils ont légué.

Que ces fêtes, tout en rendant hommage aux anciens paroissiens, soient pour les paroissiens d'aujourd'hui et de demain une invitation à une vie chrétienne toujours plus fervente et rayonnante!

À tous, mes vœux d'un heureux anniversaire! Que les bénédictions du Ciel abondent dans les familles et dans toute la communauté des chrétiens de Saint-Damien!

+ Louis-Albert Vachon
L'Archevêque de Québec,
+Louis-Albert Vachon





CANADA

PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE

Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers de Saint-Damien à l'occasion du centième anniversaire de cette municipalité.

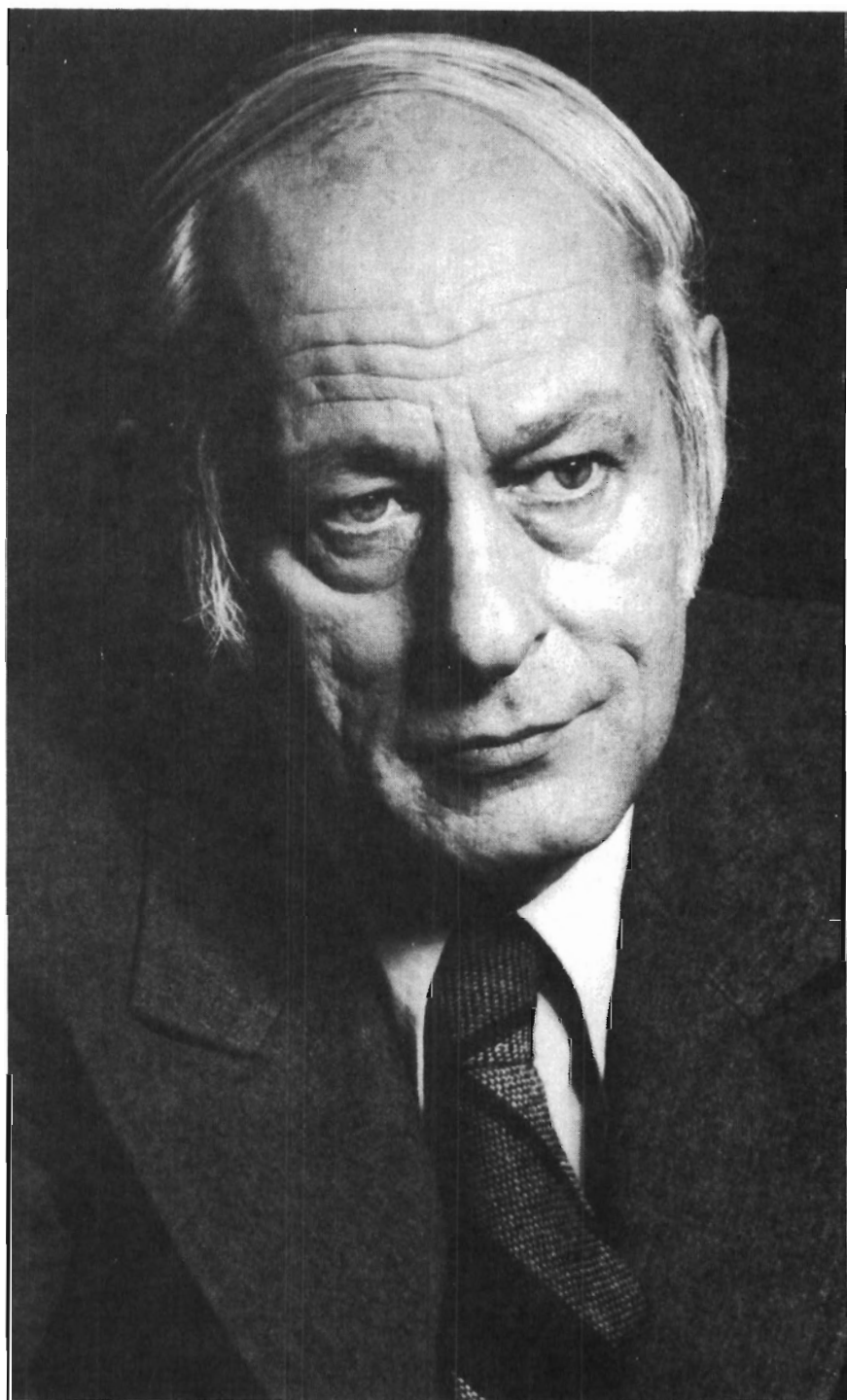
Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée il y a cent ans.

À toute la population de Saint-Damien, j'adresse mes cordiales salutations et je souhaite la plus heureuse des célébrations.

A large, stylized handwritten signature in black ink, which reads "P. Trudeau".

Pierre Elliott Trudeau

Ottawa 1981





Gouvernement
du Québec

Le Premier ministre

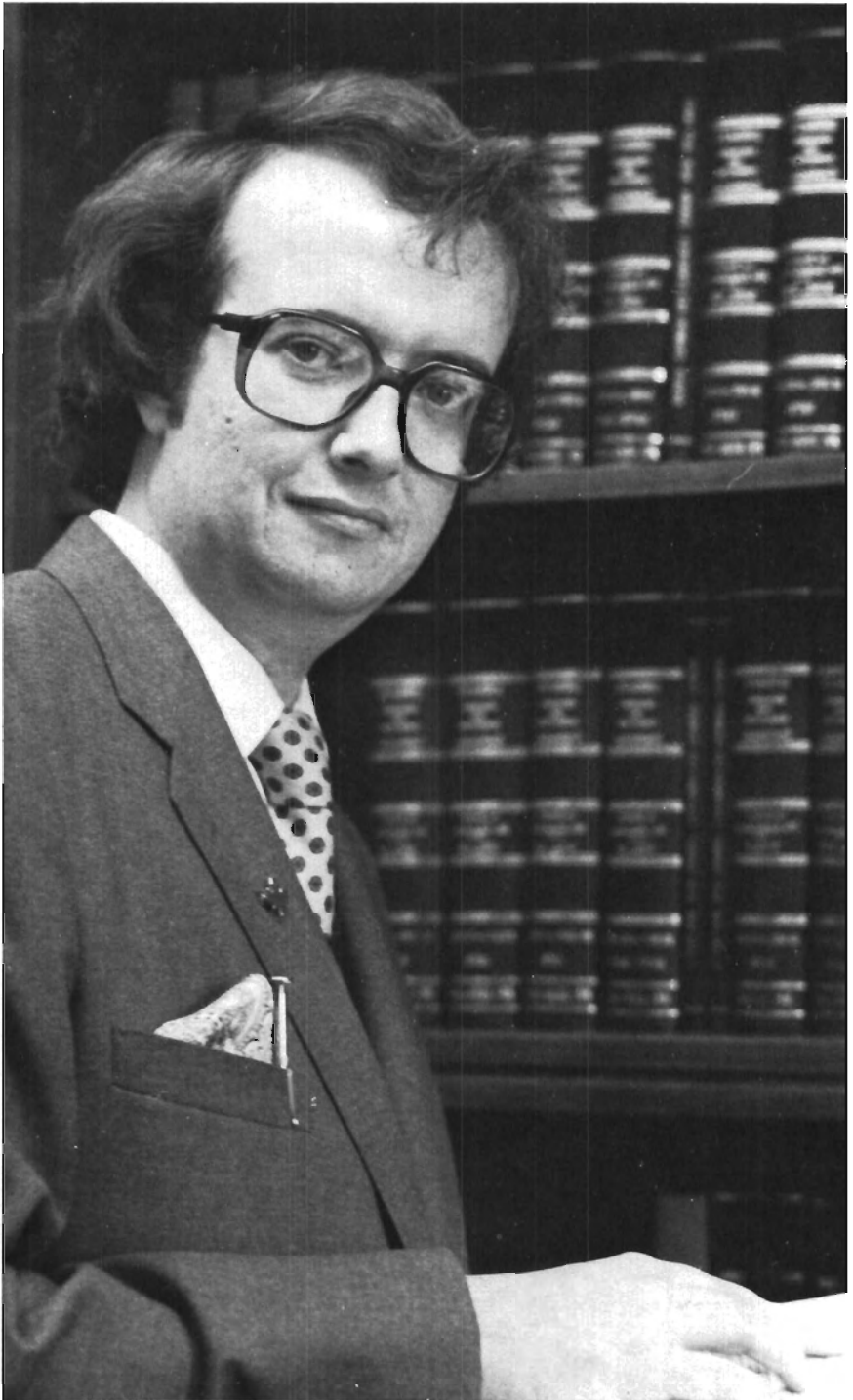
Le 23 juillet 1981

*À tous les citoyens de la
Municipalité de St-Damien,*

Permettez-moi de me joindre à vous, à l'occasion de cette date mémorable du centenaire de votre Municipalité.

Que votre paroisse connaisse, pour les années qui viennent, progrès et prospérité!

René Lévesque





CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

Chers amis,

Il me fait plaisir en tant que député du comté de Bellechasse et représentant de mes concitoyens à la Chambre des communes, d'adresser à tous les résidents de St-Damien, mes félicitations les plus sincères alors qu'ils célèbrent cette année, le 100^e anniversaire de naissance de leur municipalité.

Si les fondateurs de St-Damien avaient aujourd'hui la chance de revivre, ils seraient fiers de constater que leurs descendants ont poursuivi avec succès, la tâche qu'ils avaient eux-mêmes entreprise un siècle plus tôt. Ces pionniers, à qui nous nous devons de rendre hommage en cet anniversaire, pourraient en effet se dire que leur travail acharné ne fut pas accompli en vain, car au fil des années, St-Damien est devenue une municipalité des plus prospères.

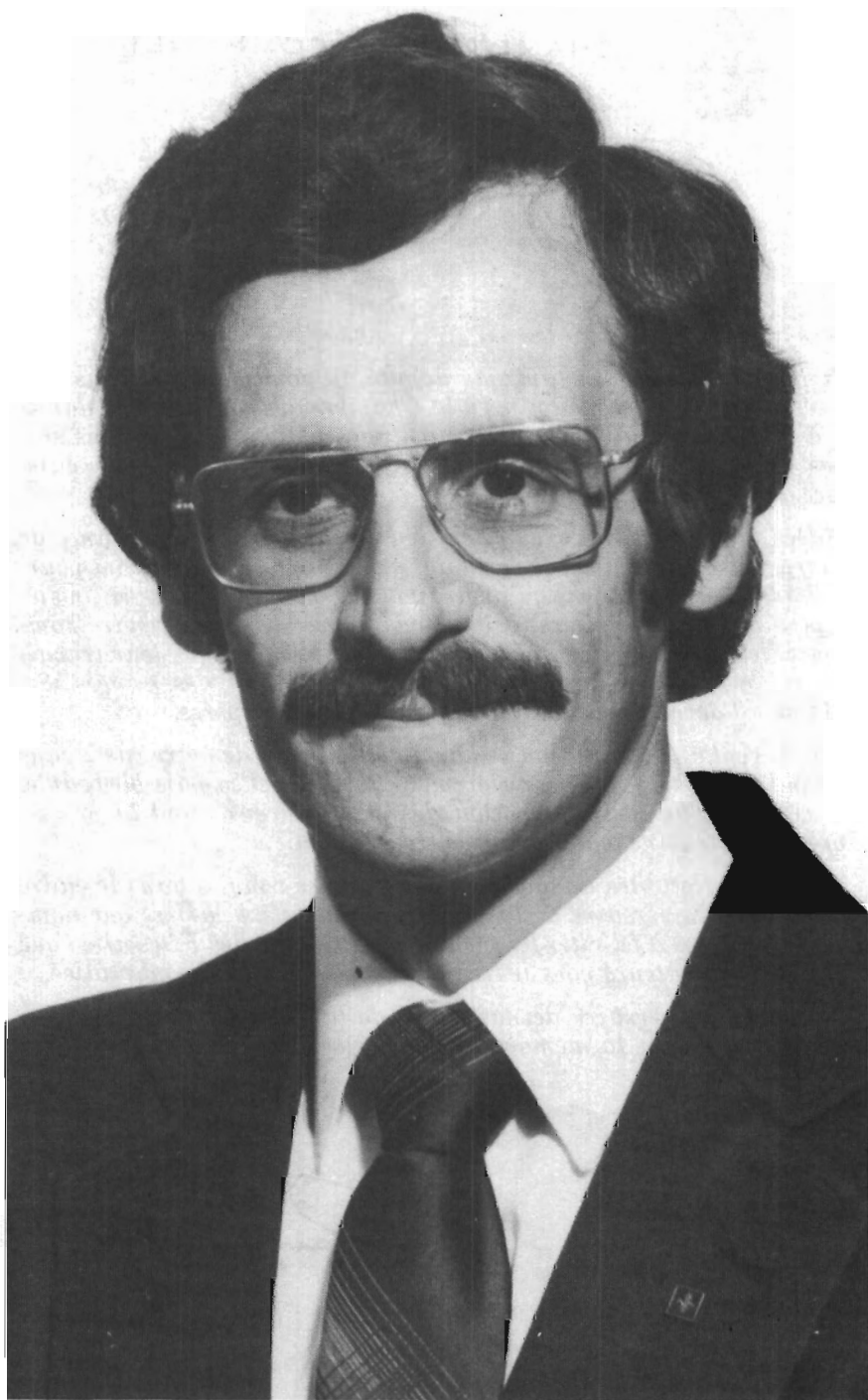
Après cent ans d'évolution remarquable, ce coin de notre vaste pays a quand même su garder son charme pittoresque et sa paisible beauté. Les résidents de St-Damien sont des gens heureux, dont la joie de vivre se reflète dans tout ce qu'ils entreprennent.

Ainsi, les festivités auxquelles nous sommes conviés dans le cadre de ce 100^e anniversaire de la paroisse, sont aussi variées que nombreuses. Je tiens à féliciter les membres du Comité des Fêtes ainsi que tous les organisateurs pour le travail exceptionnel qu'ils ont réalisé.

Le 100^e anniversaire de naissance de la paroisse de St-Damien restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui y participent et j'en suis très heureux.

À tous félicitations et bon succès!

*Alain Garant, M.P.
Comté de Bellechasse*



Chers concitoyens,

Je m'associe avec grand plaisir aux citoyens et citoyennes de Saint-Damien qui célèbrent cette année le centième anniversaire de leur belle paroisse.

Cet événement mémorable constitue une occasion privilégiée pour souligner le travail extraordinaire réalisé avec ténacité par tous ces pionniers de Saint-Damien qui ont si bien su développer ce magnifique coin de Bellechasse.

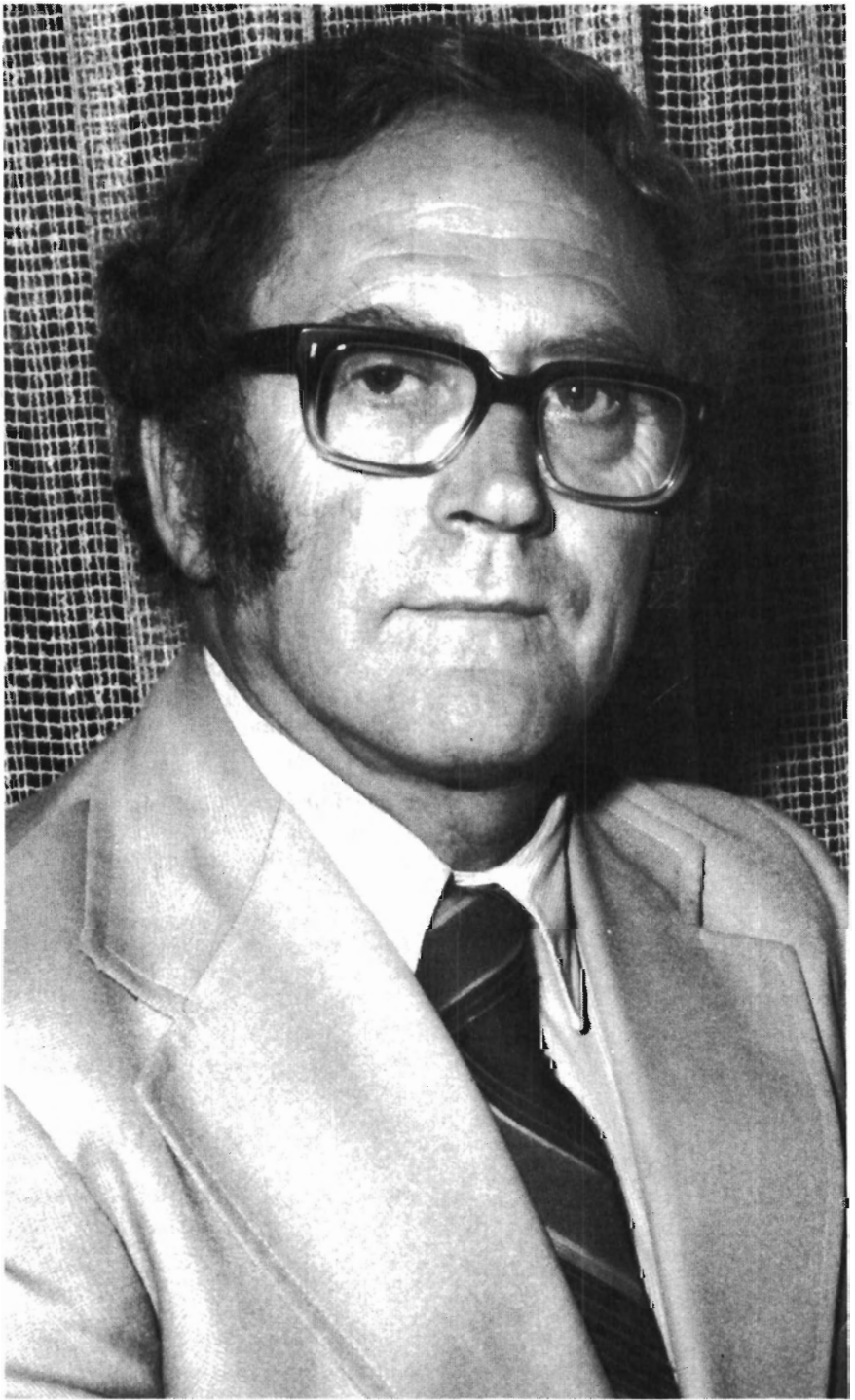
Les festivités qui marquent les 100 Ans d'histoire de Saint-Damien sont aussi un moment spécial pour les résidents d'aujourd'hui de souligner avec joie et fierté ce premier siècle d'existence.

Je veux rendre un hommage bien particulier à tous ceux et celles qui, depuis 1882, ont su, par leur dévouement, leur générosité et leur dynamisme, contribuer à l'essor exemplaire de Saint-Damien.

À toute la population de Saint-Damien, je souhaite un heureux 100^e anniversaire et j'offre mes meilleurs vœux de succès et de prospérité.



Claude Lachance
Député de Bellechasse



Chers Paroissiens,

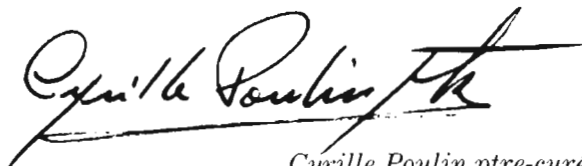
L'année 1982 marquera votre paroisse d'un grand événement: la célébration du Centenaire de son érection canonique.

Célébrer un Centenaire est un événement unique qui permet à chacun de vous, comme paroissiens, de remémorer vos grands pionniers qui ont su développer en eux les grandes valeurs de foi, de labeur et de courage, et qui ont su les transmettre à leurs descendants pour faire de votre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui.

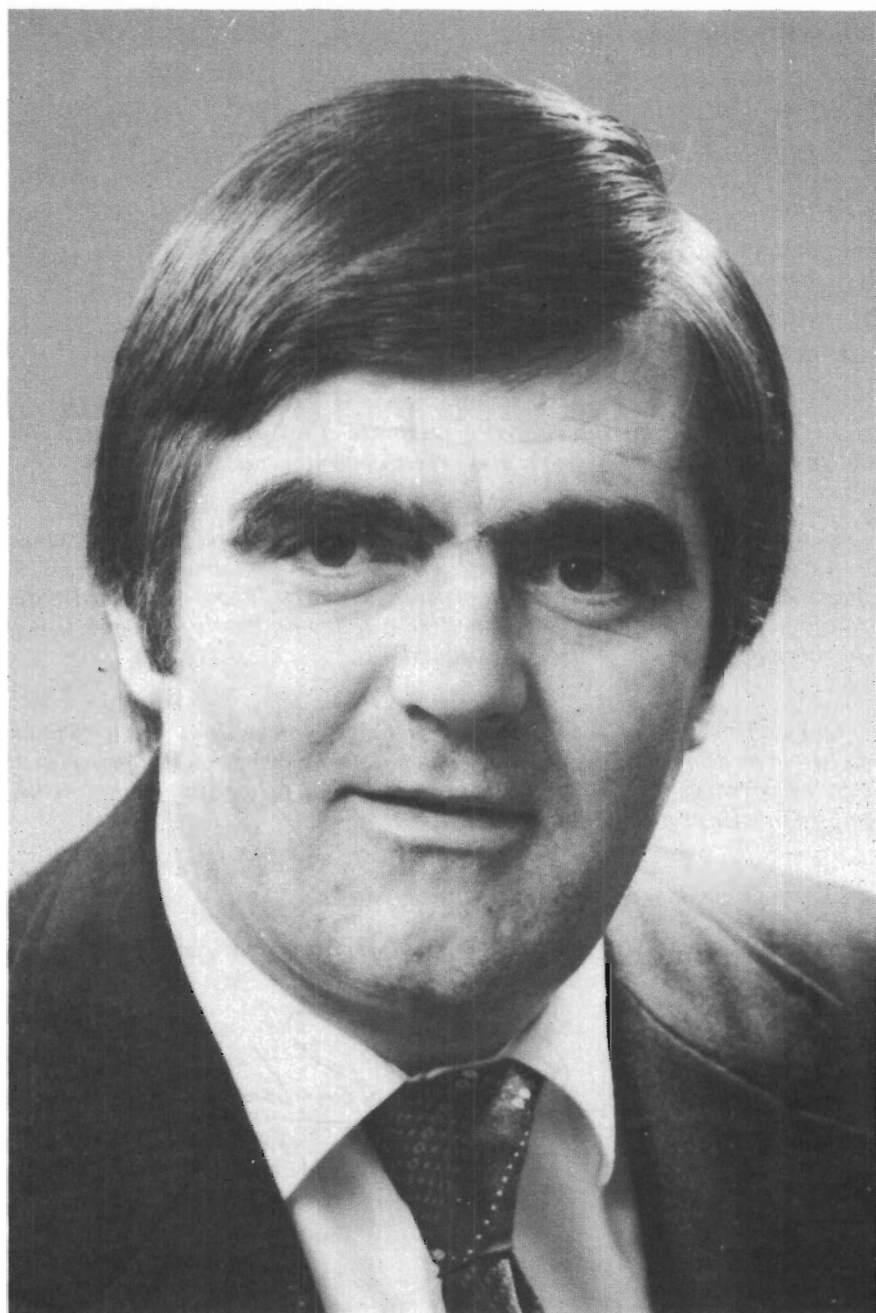
Que ce Centenaire vous permette de faire, non seulement un rappel de la vie de vos pionniers, mais de susciter en vous ce goût de marcher sur leurs traces en vivant aussi profondément ces grandes valeurs de foi, de labeur et de courage.

À vous tous, Chers Paroissiens, je souhaite

HEUREUX CENTENAIRE

A handwritten signature in black ink, reading "Cyrille Poulin" followed by a stylized flourish. The signature is written in a cursive, slightly slanted style.

Cyrille Poulin ptre-curé



Chers amis,

À l'occasion du Centenaire de la Municipalité de Saint-Damien, il m'est particulièrement agréable de souligner cet événement.

Ce retour en arrière nous permet d'évaluer la tâche colossale accomplie par nos ancêtres et nous motive à continuer à oeuvrer avec le même enthousiasme et la même fierté.

J'invite tous et chacun de vous à participer activement aux Fêtes du Centenaire et je souhaite la plus cordiale bienvenue aux visiteurs.

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à l'organisation de ces Fêtes.

Au nom de mes collègues du conseil municipal et en mon nom personnel, je vous souhaite un Joyeux Centenaire.

*«100 ans... DE GROS BON SENS»
«ÇA SE FÊTE»*

*Gilles Guillemette
Maire*



Chers concitoyens,

C'est avec une joie sincère et une profonde satisfaction que les membres du comité central et des sous-comités s'associent à moi pour souligner de façon historique les 100 ans de notre belle paroisse.

Cet événement spécial est la fin d'une étape de la vie de notre coin de pays qui fut développé et organisé par nos pères et nos grands-pères. Ces derniers nous ont laissé un héritage à la taille de leur courage et de leur détermination. C'est l'occasion pour nous de leur rendre hommage et de promouvoir la vie future par cet héritage du passé.

Les organisateurs éprouvent une réelle satisfaction à travailler ensemble afin de faire de ces festivités un succès entier.

Notre population regorge de talents les plus variés et tous ensemble nous pouvons continuer l'oeuvre que nos parents ont commencée et faire de St-Damien une paroisse où nos enfants seront heureux de vivre.

J'invite tous et chacun d'entre vous à participer activement aux fêtes de notre centenaire et je souhaite la bienvenue aux anciens de notre paroisse ainsi qu'aux visiteurs. C'est une occasion de renouer d'anciennes amitiés et d'en ébaucher de nouvelles.

Merci à tous nos collaborateurs bénévoles qui ont donné de leur temps pour organiser les fêtes du premier centenaire de St-Damien.

Bonne fête à tous!

*Jean-Marie Chabot,
Président du comité central*



Chers amis lecteurs,

Cent ans d'existence pour une paroisse, c'est impressionnant et court tout à la fois. En effet, un tel laps de temps peut sembler minime si on envisage la durée moyenne d'une vie humaine: ce n'est guère plus qu'une génération!

Par ailleurs, si par souci d'exactitude historique on tente de remonter dans le temps pour redécouvrir les principaux faits et gestes de nos aïeux, la multitude des événements qui s'offre alors nous fait prendre conscience que cent ans, ce peut être aussi très long...

C'est là le défi qu'ensemble nous avons tenté de relever dans cet ouvrage, en sélectionnant les meilleurs souvenirs, en fouillant les documents authentiques pour réunir, bien qu'imparfaitement, tous ces trésors du passé en une gerbe colorée, fidèle et reconnaissante.

Bien humblement, nous vous offrons ce fruit de nos efforts pour que jamais ne s'efface la mémoire de nos ancêtres et valeureux pionniers...

A handwritten signature in black ink, reading "Jean-Gilles Fradette". The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'J' and 'F'.

*Jean-Gilles Fradette, Président,
Comité du livre souvenir.*

AVANT-PROPOS

Un centenaire raconte nécessairement ses souvenirs. Notre centenaire mérite donc un «LIVRE SOUVENIR»: conjugaison d'un passé laborieux, d'un présent contributif et d'un futur prometteur des plus riches lendemains.

Tout s'est déroulé, tout se vit encore dans la «Route des Montagnes», les collines des pionniers et piedmont de nos majestueuses Appalaches.

Ce rappel de la naissance d'une paroisse est à la fois émouvant et intimidant.

«Notre Paroisse»... cette petite patrie, taillée dans le roc et reculant peu à peu la forêt pour se dégager un espace, assure aujourd'hui l'existence et la survie des générations futures.

«Notre Paroisse», c'est d'abord nos fondateurs, nos ancêtres, vrais pionniers de 1882. Ils avaient compris la noblesse du travail et ne percevaient pas leurs multiples occupations seulement comme un gagne-pain, mais aussi comme une joie, une véritable libération qui permet d'utiliser talents et énergies dans un labeur de créativité, tout en prenant conscience que le travail reste également une loi divine, destinée précisément à donner comme mission à l'homme de parfaire la création.

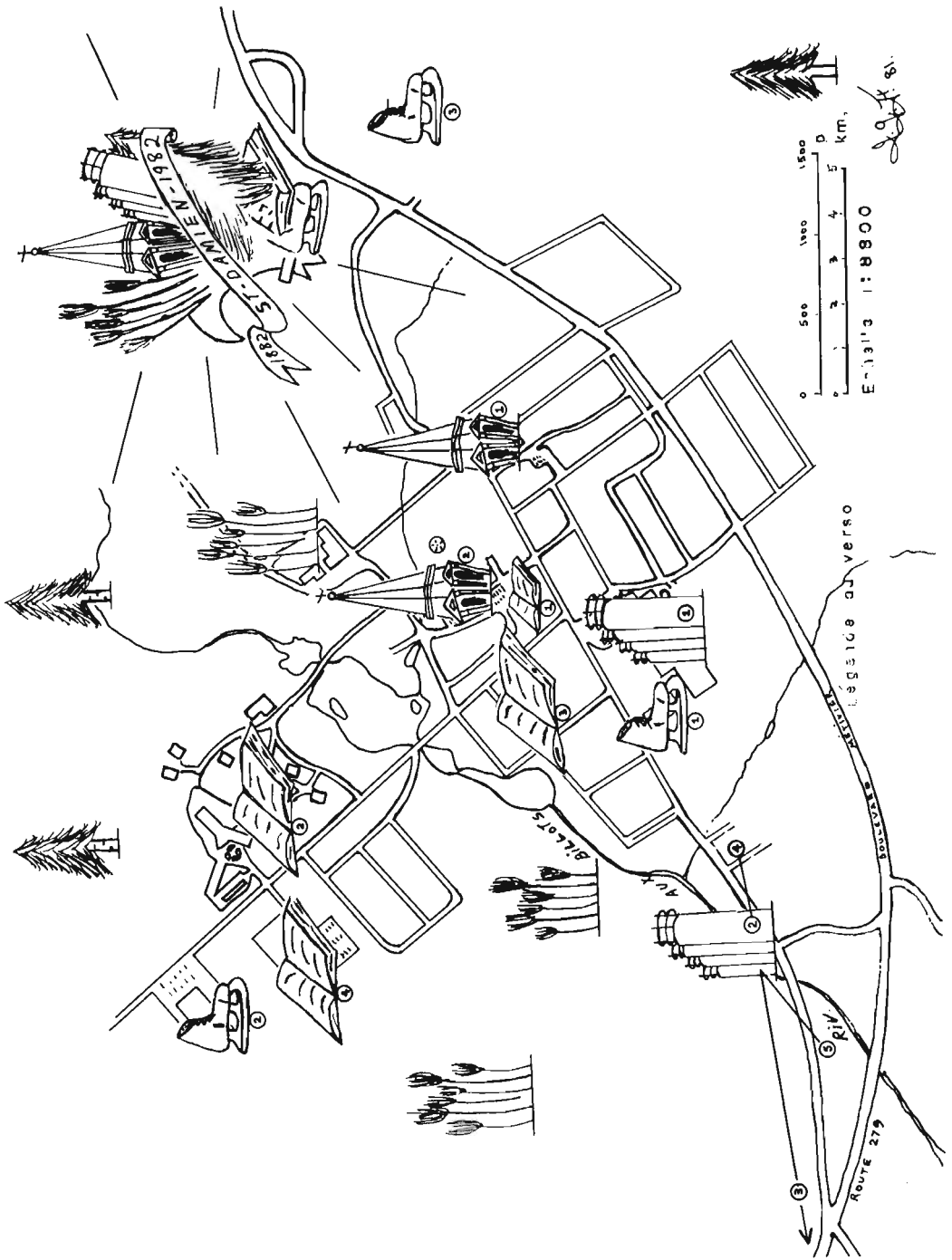
«Notre Paroisse», c'est encore notre église, cette maison de Dieu, centre normal des activités religieuses des familles chrétiennes qui la soutiennent et la fréquentent. Nos ancêtres nous en ont montré le chemin tout en nous faisant découvrir que c'est dans la foi que nous puisons le courage et la force pour accomplir le labeur quotidien.

En cette année 1982, «Notre Paroisse» est donc en liesse pour célébrer le centenaire de son érection canonique.

Pour immortaliser comme il se doit ce grand événement nous présentons donc ce «Livre Souvenir» qui nous rappelle que le présent s'édifie sur le passé et garantit l'avenir, si nous gardons l'attachement au sol natal et conservons l'amour du travail, caractéristiques de nos fondateurs.

Un merci sincère à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la rédaction de ce volume qui veut devenir un rappel pour les aînés, fierté pour notre génération, un exemple et un témoignage pour nos enfants, futurs artisans du deuxième centenaire!

Le COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR.



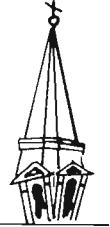
LÉGENDE:



AGRICULTURE.

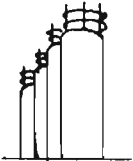


FORÊT.



DIMENSION RELIGIEUSE:

- 1 Église de St-Damien.
- 2 Maison-mère de la communauté N.D.P.S.



DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL:

- 1 IPL (Les Industries Provinciales Ltée.)
- 2 ITI (Irenée Thibault Inc.)
PLASTIBO Inc.
- 3 IEL (Industries Émile Lachance Ltée.)
- 4 TECHNO MOULES PLC Inc.
- 5 J.P. GUILLEMETTE Enr.

INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT:



- 1 Ancienne École Normale puis Pav. du S.-C.
- 2 École Normale puis Collège de St-Damien.
Pavillons des Jeunes
- 3 École centrale.
- 4 Polyvalente.

ÉQUIPEMENTS SPORTIFS:



- 1 Ancienne Aréna.
- 2 Aréna J.E. Métivier.
Aménagements de l'O.T.J., terrain de balle
- 3 Centre communautaire.

PROLOGUE...

...NOS PIONNIERS...

Il y eut un soir...
Il y eut un matin...
Il y eut...
Il y eut...

Puis, il y eut ces Alléghanys...
Il y eut ces Appalaches...
Il y eut ces escarpements abrupts...
Il y eut ces forêts vierges touffues...
Il y eut ce sol rude et rocailleux...
Il y eut l'âpre solitude de ce site montagneux...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces fils de Buckland...
Il y eut ces gens de St-Lazare...
Il y eut ces importés de St-Gervais...
Il y eut ces natifs de St-Nérée...
Il y eut ces exilés de St-Charles...
Il y eut ces étrangers de Honfleur...
Il y eut ces arrivants de St-Anselme...
Il y eut ces aventuriers de Lévis...
Il y eut ces additions de St-Malachie...
Il y eut ces transplantés d'Armagh...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces Aubin...
Il y eut ces Aubin dits Migneault...
Il y eut ces Audet...
Il y eut ces Bilodeau...
Il y eut ces Boulanger...
Il y eut ces Brochu...
Il y eut ces Châtigny...
Il y eut ces Couture...
Il y eut ces Dion...
Il y eut ces Fortin...
Il y eut ces Fournier...
Il y eut ces Fradette...
Il y eut ces Gagné...
Il y eut ces Goupil...
Il y eut ces Guillemette...
Il y eut ces Labbé...
Il y eut ces Labonté...
Il y eut ces Laflamme...
Il y eut ces Lafontaine...
Il y eut ces Larochelle...
Il y eut ces Lavallée...
Il y eut ces Laverdière...
Il y eut ces Leroux...
Il y eut ces Marceau...

Il y eut ces Mercier...
 Il y eut ces Migneault...
 Il y eut ces Morin...
 Il y eut ces Nadeau...
 Il y eut ces Pouliot...
 Il y eut ces Rémillard...
 Il y eut ces Rhéaume...
 Il y eut ces Roy...
 Il y eut ces Royer...
 Il y eut ces Vallée...
 Il y eut...
 Il y eut...

Il y eut ces cabanes de bois rond...
 Il y eut ces toits de chaume...
 Il y eut ces lampes allumées...
 Il y eut ces coeurs embrasés...
 Il y eut...
 Il y eut...



DES PIONNIERS...

1ère RANGÉE en avant (de gauche à droite):

Joseph Goulet, Ferdinand Bissonnette, Baptiste Boulanger;

2e RANGÉE:

Alexandre Mercier, Elzéar Métivier, David Aubin, Charles Laflamme, Abbé Bruno Leclerc;

3e RANGÉE:

Onésime Brochu, François-Xavier Lavertu, John Mc'Lally, Gonzague Laflamme, Jules Fradet;

4e RANGÉE:

Michel Larochelle, Régis Fradet, Cyrille Lafontaine, Théophile Rouleau, Joseph Leroux.

Il y eut cette montée des haches aux rebonds de feu...
Il y eut ces «Ohé!» dans les souches tenaces...
Il y eut ces cris derrière les boeufs...
Il y eut ces sillons ouverts au chaud levain du soleil et de l'air...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces «Hans!» dans la plaine...
Il y eut ces combats de la hache aux rouges entailles...
Il y eut ces luttes au fusil dans les fourrés...
Il y eut cette longue plainte dans tout le pays...
Il y eut cette lutte pour la survie...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces semailles pénibles...
Il y eut ces récoltes minables...
Il y eut ces durs chantiers...
Il y eut ces temps de poudrerie...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces sueurs d'arrivants...
Il y eut ces douleurs des mamans...
Il y eut ces pleurs d'enfants...
Il y eut ces peines d'adolescents...
Il y eut ces tracas de parents...
Il y eut ces sermons valorisants...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut cette route, à flanc de montagne...
Il y eut cette route des montagnes...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces quatre-vingt familles...
Il y eut ces six baptêmes...
Il y eut ces deux sépultures...
Il y eut ces trois noces...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces vingt-trois mariages...
Il y eut ces cinquante sépultures...
Il y eut ces quatre-vingt-neuf naissances...
Il y eut ces six cent quarante-deux habitants...
Il y eut ces mille sept cent soixante-neuf résidents...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ce gazouillis de quelques petits cours d'eau...
Il y eut ce bourdonnement continu des insectes...
Il y eut ces meuglements vers l'étable...
Il y eut cette musique lointaine des pierres sur la lame des faux...
Il y eut...
Il y eut...
Il y eut, sur l'étendue des terres, l'harmonie des teintes accordées...
Il y eut ces chemins étroits et ombragés qui conduisaient aux chaumières...
Il y eut des sentiers où flâner...
Il y eut ces oasis de silence, de calme et de paix...
Il y eut...
Il y eut...
PUIS, un jour, il y eut...
Il y eut ces étrangers qui tracèrent des lignes sur le sol...
Il y eut ces hommes qui éventrèrent la terre...
Il y eut cette creusée de tranchées...
Il y eut ce déversement de pierres et de bitume...
Il y eut une surface grise, dure et glissante...
Il y avait une route...
Il y avait une route...
Par là, le silence s'en est allé...
Par là, le bruit est venu...
MAIS, il y avait une route...
Ce n'était plus la route des pionniers...
C'était la voie des nouveau-nés...

À VOUS, QUI LES PREMIERS ÊTES VENUS,
À VOUS, QUI LES OBSTACLES AVEZ VAINCUS,
TOUTE NOTRE ADMIRATION
ET TOUTE NOTRE AFFECTION.

CHAPITRE PREMIER...

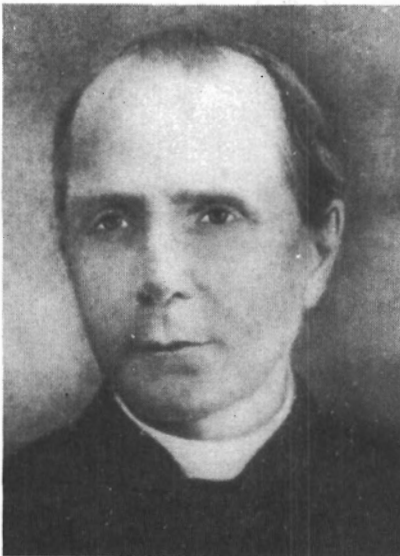
**...À L'OMBRE
DU CLOCHER...**

À PRIME ABORD, l'histoire religieuse de St-Damien semble ne rien offrir de particulièrement original. Ici, comme ailleurs, l'aventure commence en toute simplicité, avec des détachements des territoires de Buckland et de St-Lazare. Elle débute en 1872 avec le choix d'un patron, la désignation d'un premier missionnaire ou desservant — Monsieur l'abbé Magloire Rioux, alors curé de Buckland — et la célébration d'une première messe, en la maison de Monsieur François Roy.

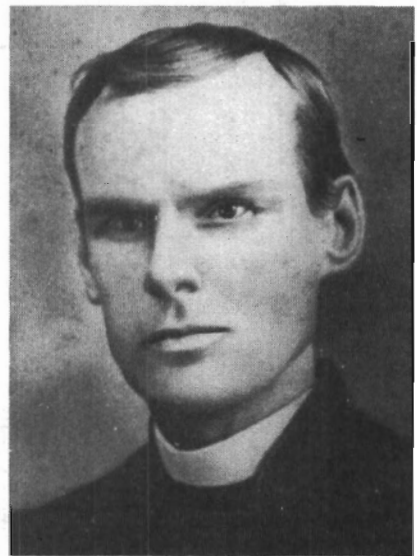
Puis, dès 1875, on pense à la construction d'une première église «*de 130 pieds de longueur et en tous points semblable à celle de Buckland*». Cependant, parce que trop ambitieux, le projet est vite abandonné et l'on se contentera, jusqu'en 1883, de la petite «*chapelle*» de 40 pieds par 30 pieds que l'abbé Louis-Théophile Houde, successeur du précédent, aura soin d'édifier.



Statue de saint Damien, au-dessus du maître-autel actuel.



L'abbé J.-M. Rioux, desservant 1872-1875.



L'abbé Théophile Houde, desservant 1875-1882.

Un an après le décret d'érection canonique par lequel sont annexées au territoire déjà existant de St-Damien des portions nouvelles de St-Lazare, de St-Malachie et d'Armagh — document daté du 28 septembre 1882 — la chapelle de l'abbé Houde devient le presbytère du premier curé résident, Monsieur l'abbé Joseph-Onésime Brousseau. Avec lui, la paroisse prendra son expansion et connaîtra le rayonnement qui, aujourd'hui, suscite l'envie des communautés chrétiennes environnantes.

Patron, desservants, première messe, érection canonique, curé: rien de bien remarquable: toutes les histoires paroissiales se sont écrites de cette façon!

Rien de spécialement nouveau, non plus, dans cet ensemble de traditions vécues chez nous.

À St-Damien, comme ailleurs, — les aînés s'en souviendront avec crainte et joie — les paroissiens, pendant de nombreuses années, — hommes, femmes, enfants de tous âges — fréquentaient l'église plus que pour «*la petite messe*». Ils venaient pieusement à l'église pour la grand'messe, le long prône, le sermon entrecoupé de pompeuses maximes en latin. On les rencontrait, fort modestement vêtus, avec leur gros missel sous le bras et ils étaient là pour entendre curé et maître-chantre se donner la répartition pour les vêpres... Ces bons catholiques n'avaient pas dû négliger le catéchisme qui suivait la messe, menacés qu'ils se sentaient d'exclusion des sacrements... Ils revenaient encore pour les offices religieux des nombreuses fêtes de l'année liturgique: Noël, Jour de l'An, Épiphanie, Immaculée-Conception, Rogations, Ascension, Quarante-Heures, Fête-Dieu, Fête du Sacré-Coeur, Assomption, Toussaint, etc... Fidèles, ils étaient à l'église pour les mois dits de saint Joseph, de Marie, du Sacré-Coeur, de sainte Anne et savaient «*gagner leurs indulgences pour les morts*» au cours de chacun des mois de novembre...

Il y avait encore ces longues retraites annuelles, au cours desquelles le ou les prédicateurs déblatéraient contre les vices de «*nos chers québécois*»: la boisson, le blasphème et les femmes...

C'était l'époque aussi des belles processions aux multiples bannières, des reposoirs en l'honneur de Jésus-Hostie, des saluts du Saint Sacrement et des *Te Deum* d'action de grâces...

C'était l'ère des grandes orgues qui savaient se taire pendant le Triduum pascal... C'était l'heure où les cloches «*allaient à Rome*»...

C'était le temps où les colonnes, les statues et les fenêtres de l'église se drapaient de noir ou de violet, selon les circonstances... C'était l'époque du timide servent de messe bénévole qui se devait de répondre correctement et «*en latin s.v.p.*» aux supplications du célébrant... C'était l'époque des jeûnes du carême, de l'abstinence du vendredi, de l'abstention de toute nourriture et de tout liquide depuis minuit, la veille de la communion... C'était l'ère des offices matinaux, pendant spécialement chacun des jours de la Semaine Sainte... C'était l'heure des catafalques et des grands cierges qu'on déposait à proximité du défunt, du charnier où les morts de l'hiver attendaient le dégel du printemps pour passer à leur dernier vrai repos...

C'était l'époque des chapelets qu'on égrenait, des invocations qu'on répétait, des chemins de croix qu'on parcourait en guise de pénitence de confession... C'était la période du «*bon curé*» qui allait porter le «*Bon Dieu*» aux malades et aux mourants, avec, comme escorte, le bedeau et sa clochette...

C'était le doux temps de l'angélus du matin, du midi et du soir... C'était l'heure de la visite paroissiale, avec sa quête de l'Enfant-Jésus... C'était l'époque des visites pastorales, avec les banderolles et les drapeaux en bordure du trajet et les cloches qui, mystérieusement, commençaient à sonner dès qu'elles devinaient l'arrivée de l'évêque...

C'était, dans l'église, l'époque de la chaire sculptée, avec son abatson, du banc dit «*de l'oeuvre*» réservé aux seuls dignitaires marguilliers, des bancs qu'on s'honorait de posséder le plus près possible du maître-autel...

C'était le temps des confessionnaux pleins, que les pénitents se devaient de fréquenter le plus fréquemment possible, mûs par cette sainte pensée que «*le juste lui-même pêche 7 fois par jour*»... C'était l'ère



Reposoir chez M. Henri Dion, vers 1950. Au premier plan: Lorenzo et Henri; dans les marches: les enfants Jean-Guy, Paul et Marielle.

des sérieux examens de conscience, avec la gamme de tous les péchés du monde...

C'était l'époque des dimes en espèces, des dures corvées d'entraide...

C'était la période des courtes fréquentations, sous la vigilance attentive du père ou de la mère de famille... C'était l'ère des maisons à meubler à raison d'un bébé par année, des baptêmes célébrés presque dès la sortie du sein maternel...

C'était l'ère des grands dais, des ostensoirs au soleil doré, des genuflexions profondes à deux genoux... C'était l'époque des surplis, aux larges manches, décorés de dentelles magnifiques... C'était le temps des chapes amples, brodées d'or et... quel scandale!... des burettes que clandestinement le servent de messe savait vider dans le dos de son «*bon monsieur le curé*»...

C'était la grande époque, l'âge d'or...

Il en était ainsi, à Saint-Damien, à l'église, parce qu'on y allait souvent. Et ça se passait de même, aussi, à la maison.

Dans chacun des foyers, se vivait, entre autres, cette tradition sacrée de la prière du soir. Évoquons-la rapidement.

C'était «*d'obligation*». Tous étaient là, dans la cuisine, tournés vers la grande croix noire... Sous la faible lueur de la lampe à pétrole, ils étaient *huit, dix, douze, quinze*... à genoux près de la table, ou près du grand banc, ou cramponnés aux chaises... Tous les meubles étaient accompagnés, sans être entièrement occupés, car la prière se déroulait sous le regard vigilant du père de famille... Celui-ci priait les yeux fermés... Profondément incliné sur les bras de sa berceuse personnelle, il pouvait prendre aisément connaissance des gestes de chacun, à travers les fentes du dossier ajouré...

La mère, à genoux près du poêle, sans appui, commençait le chapelet de la sainte Vierge. Venaient ensuite, en latin, les litanies de la sainte Vierge. Chacun y allait de ses «*ora pro nobis*» et, parfois, de bien d'autres formules aussi!...

La ferveur des uns, mêlée à l'empressement des aînés qui avaient hâte d'aller veiller, et la piété profonde des parents «*sages*» créaient une ambiance de chapelle quasi monastique...

Les litanies terminées, le père prenait la relève avec la grande prière du catéchisme du diocèse: «*Mon Dieu, je vous donne mon coeur... etc.*»... Ensuite, c'était au tour des actes, puis des commandements. Ces derniers étaient récités sur un ton tel qu'il arrivait que l'un ou l'autre, plus fatigué, prit une posture plus commode et se laissât gagner par le sommeil. Le père, très rapidement conscient de la baisse de ferveur, sans même arrêter sa prière, enchaînait sur le même ton: «*Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement... Pitou, tu dors... Homicide point ne*

seras, de fait ni volontairement...» Invariablement, le coupable était guéri pour le reste de la prière!... Le sommeil était disparu pour jusqu'au lendemain soir...

Après les commandements, il y avait les six «*pater*» récités par la mère et le tout se terminait par des invocations de multiples saints.

Durant le mois de juin, s'ajoutait le chapelet du Sacré-Coeur.

Si un visiteur se présentait à la maison durant la prière, il prenait tout simplement part au reste de la cérémonie.

Après la prière, chacun se levait en laissant échapper un soupir de soulagement, mais personne ne parlait. Était-ce pour respecter le père et la mère qui, chacun dans son coin, prolongeaient de quelques minutes une méditation silencieuse ou leur examen de conscience?

Personne n'a osé le leur demander...

Aujourd'hui, il est trop tard pour le savoir: ils sont partis recevoir la récompense promise aux âmes de bonne volonté.

Tous ces gestes, direz-vous, ne s'avèrent pas spécifiques aux gens de St-Damien. Partout, ils sont identiques et se répètent avec autant de ferveur et de régularité.

Cependant, chez nous, tous ces actes deviennent synonymes d'une profonde réalité de base: la *foi*. Et cette foi, nos ancêtres la tiennent de ceux que l'Église a désignés comme leurs pasteurs et leurs guides sur la voie du salut.

Cette réalité, vous la découvrirez aisément à la lecture des lignes qui suivent, et c'est une aventure unique. C'est, en tous cas, une histoire vraiment particulière, dont nous avons raison d'être fiers!

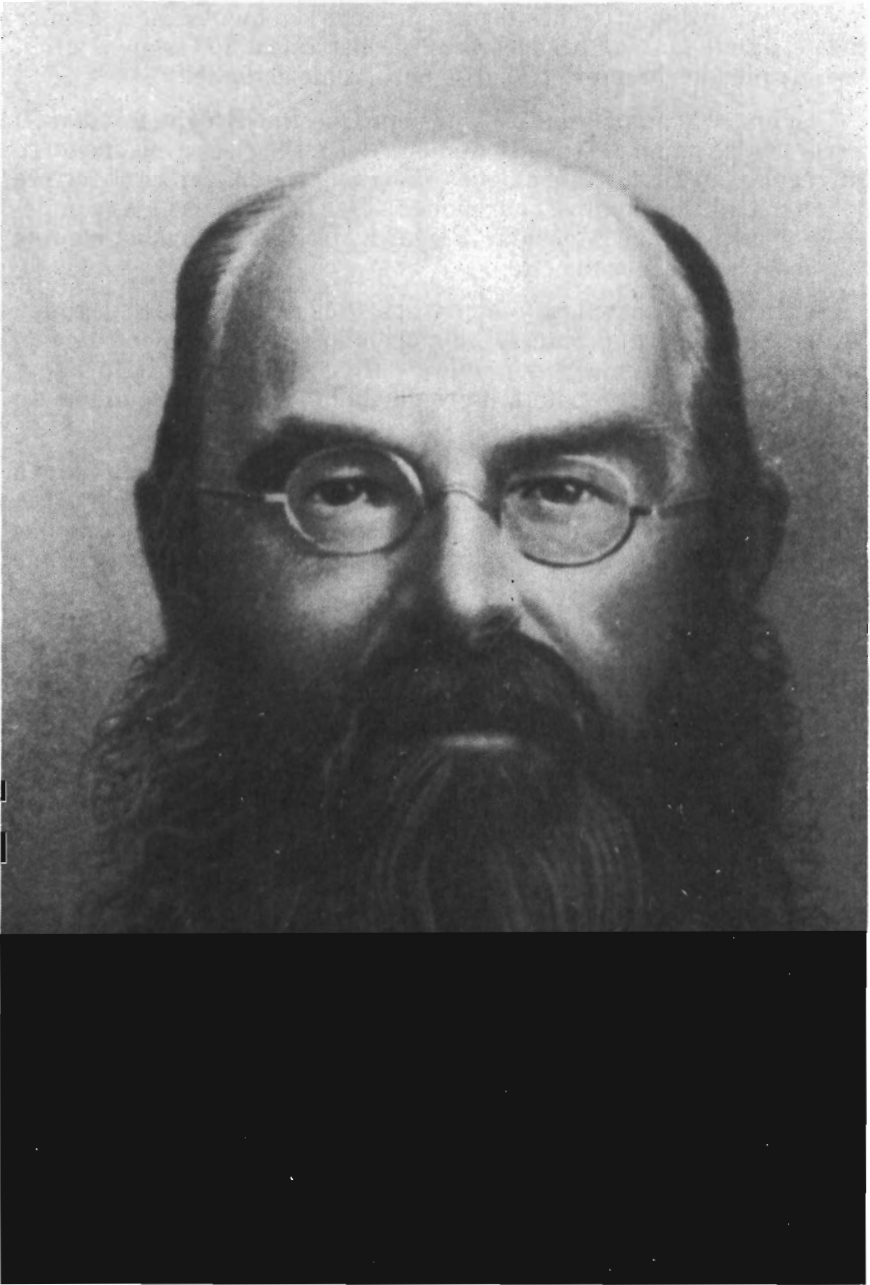
LE PIONNIER: LE CURÉ BROUSSEAU

Originaire de Ste-Hénédine, fils cadet d'une famille de cultivateurs — donc, un rural, habitué au dur labeur — ancien vicaire de St-Gervais et ex-desservant à St-Lambert de Lévis, l'abbé Joseph-Onésime Brousseau arrive, en 1882, comme assistant à Notre-Dame-Auxiliatrice de Buckland.

Aussitôt en place, il hérite, à vingt-neuf ans, des dessertes des missions de St-Philémon et de St-Damien.

Cette triple tâche l'oblige à partager son temps entre les diverses communautés auxquelles il est affecté et, pendant quelque temps, on le rencontre, une semaine sur deux, sur «*la route des montagnes*», à St-Damien.

Plutôt fragile de santé, le «*saint*» homme se distingue rapidement par son ardeur et sa constance au travail.



J. C. Rousseau 

Même si, au début, il n'hésite pas à prendre logement dans le grenier de la chapelle que son prédécesseur a construite à St-Damien, il met vite sur pied le chantier de l'église paroissiale actuelle.

C'est en 1883, au printemps. Monsieur Onésime Brochu fait don du terrain et les pauvres «colons» du lieu, déjà aux prises avec une terre qui récompense maigrement leurs efforts, n'hésitent pas à apporter le bois, à fournir leur temps, pour mener à bien l'entreprise. Par compétence et réputation, Monsieur Elzéard Métivier est choisi comme responsable de la construction.

Les travaux avancent rapidement et les 642 résidents de St-Damien rêvent déjà au grand jour de leur premier rassemblement dans le sanctuaire. Soudain, cependant, une épreuve: dans la nuit du 4 août 1883, une violente tempête fait crouler la bâtisse. Au dire même du Curé Brousseau, *«tout est brisé et hors de service!»*

Sans se laisser abattre par une telle contrariété, le pasteur visite à nouveau «ses chers colons» et leur demande du bois pour refaire la charpente. Chez tous, il reçoit un accueil chaleureux et, huit jours plus tard, les matériaux sont rendus sur place et le chantier bourdonne d'activité.

En 1883, l'extérieur de l'édifice est terminé. À la grande satisfaction de tous. On se prépare pour la grande inauguration et la fête commence à prendre fière allure. Un soir, vers dix heures, — c'est le 24 octobre 1883 — on vient avertir le Curé que le feu est dans le clocher. Il



La première église de St-Damien, terminée en 1883.

fait nuit. La neige est déjà là. Le froid glace les spectateurs du drame. Il n'y a pas d'échelle à proximité. Un ouvrier tente bien d'improviser un palan pour monter des chaudières d'eau, mais, comble de malheur! les cordages s'emmêlent et l'instrument demeure inutilisable. L'élément destructeur, lui, fait des siennes et les paroissiens, impuissants, croient presque que «*Dieu ne veut pas de cette église*».

Dans son for intérieur, le Curé Brousseau comprend que, sans un miracle, l'édifice va devenir la proie des flammes. Alors, dans un grand cri à ses ouailles, il prie la bonne sainte Anne et promet de lui ériger une chapelle si elle «*conserve l'église*».

Aussitôt lancé, aussitôt l'appel reçoit réponse: le palan se met en marche, fonctionne à merveille et les seaux n'en finissent pas de monter.

Dix minutes plus tard, l'église est sauvée. Quelle bénédiction!

En 1884, l'église est complètement terminée. Elle a nécessité des déboursés de \$2,200.00 pour l'extérieur, et d'environ \$3,000.00 pour l'intérieur.

La même année, Monseigneur Antoine Racine, archevêque de Sherbrooke, procède, avec tout le faste requis, à la bénédiction de cette petite église, où, selon des témoins de l'époque, «*tout a été fait avec un goût rare*».

Homme de parole, le Curé Brousseau le sera, bien sûr, avec le chantier de la chapelle promise à sainte Anne, chantier mis en branle dès l'été 1886.

La chapelle du «voeu»

Les ouvriers se mettent à l'oeuvre pour la construction de la «*chapelle du voeu*». Un terrain est donné par Sieur Joseph Aubin, à quelques arpents de l'église paroissiale, et bientôt, s'élèvent, comme par enchantement, une jolie chapelle de 45 pieds par 30 et une petite sacristie de 15 pieds par 15. Il n'y a aucune ressource pour la construction, mais la bonne sainte Anne trouve moyen de faire obtenir, au fur et à mesure, les choses les plus indispensables.

La grande patronne ne reste pas indifférente aux besoins des gens. Un jeune père de famille de St-Damien souffre depuis longtemps d'une dispepsie sérieuse. Il est devenu d'une faiblesse désespérante. Bientôt, se forment des ulcères gangreneux sur les intestins qui rendent sa maladie tout à fait incurable. Même le médecin conseille de lui administrer les derniers sacrements, vu qu'il peut mourir d'un moment à l'autre. Après avoir fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie, le patient fait le voeu de donner \$50.00 pour aider les constructions déjà commencées à la chapelle Sainte-Anne, si cette grande sainte lui accorde la guérison. Le lendemain, le malade est debout à prier sainte Anne avec

confiance et il s'engage à commencer, lui et sa famille, une neuvaine pour demander son rétablissement complet. À la clôture de la neuvaine, notre homme vient communier à la chapelle, ce qu'il n'a pas fait depuis longtemps. Il continue à prendre des forces et, au bout de quelques semaines, il se sent parfaitement remis.

La bénédiction de la chapelle du «*voeu*» a lieu le 2 juin 1887, au milieu d'un grand «*concours*» de confessions. Le curé de St-Gervais, Monsieur J.-Nérée Gingras, préside la cérémonie et donne le sermon. Plusieurs prêtres des environs y assistent, avec, bien sûr, le curé de St-Damien, Monsieur Joseph-Onésime Brousseau.

Le premier pèlerinage, lui, a lieu le 11 juillet 1888. Il vient de St-Paul-du-Buton et compte quarante-cinq voitures et cent quarante-cinq personnes parties à 5.30 heures du matin et arrivées à 9.15 heures.

Le 23 juillet de la même année, c'est au tour des paroissiens de St-Philémon à venir en pèlerinage à Sainte-Anne des Montagnes.

Le 26 juillet 1888, jour de la fête de sainte Anne, on compte cinq cents personnes et plusieurs prêtres des villages voisins.

De 1889 à 1890, on termine les travaux à l'intérieur de la chapelle.

La fête de sainte Anne de 1889 amène au-delà de 1,200 pèlerins et l'on raconte qu'en cette occasion, il y a eu plusieurs guérisons.

Le 30 janvier 1890, se déroule la dédicace de la chapelle.

De 1887 à 1905, c'est la même affluence de pèlerins qui se répète chaque année. Ils sont souvent deux mille, et parfois plus. Dans un temple aux dimensions limitées, les gens, en partie, assistent à la messe à l'extérieur, sur les trottoirs de bois ou dans la rue. De l'autre côté du chemin, on attache les chevaux à un poteau: c'est le stationnement du temps! Les gens apportent leur maigre déjeuner dans un sac de papier. Ils sont à jeun depuis la veille, parcourent de longues distances en voiture et ne mangent que tard dans l'avant-midi.

Pareille ferveur rend le «*Malin*» jaloux... Il faut l'épreuve!... La première chapelle est alors incendiée, en même temps que le Couvent, lors de la conflagration du 28 novembre 1905.

On serait tenté de dire: «*C'était le temps pour sainte Anne d'accomplir un autre miracle et de préserver sa chapelle!*» Peut-être! Mais, si le Seigneur veut mesurer le degré de notre foi, il Lui faut la mettre à l'épreuve.

Le curé fondateur, lui, Monsieur Brousseau, ne manque pas de foi. Fort de sa devise «*DEUS PROVIDEBIT*», aidé des membres de la jeune Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours et secondé par les généreux paroissiens de St-

Damien, il se remet à l'œuvre et reconstruit la chapelle actuelle, qui est bénite le 6 juillet 1906.

Les plans ont été dessinés par Monsieur Alyre Métivier, qui a dirigé les travaux d'érection.

La chapelle mesure 96 pieds de longueur, 24 pieds de largeur dans la nef et 54 pieds dans le transept en dehors, et 17 pieds au-dessous des lambourdes. Elle est en bois.



La chapelle Sainte-Anne actuelle.

La maçonnerie a été faite par Messieurs Narcisse Blanchet de St-Édouard de Lotbinière, «*Pit*» Lavertu, Narcisse Drapeau, Alfred Montmigny de St-Damien; Édouard Godbout de St-Henri de Lauzon, Arthur Smith de St-Malachie et Joseph Breton de St-Nérée.

La charpenterie est l'oeuvre de Messieurs Napoléon Gagné, Sigfroid Côté, Arthur Nadeau, Alphonse Pouliot, Ernest Huard, Onésime Lavertu, Napoléon Boivin, tous de St-Damien. Y ont encore contribué Messieurs Arthur Fournier de Honfleur, Louis Carrier, Phydime Dion et Joseph Roy de Notre-Dame-Auxilia-trice de Buckland, de même que Monsieur Omer Goulet de St-Lazare.

La couverture métallique a été réalisée par Messieurs Luc Couture et Johnny Gosselin de St-Damien, M. Goulet de St-Gervais et M. Lemieux de St-Lazare.

En 1906, la chapelle n'étant pas encore pourvue de bancs, les ouvriers installent, pour la fête de sainte Anne, des sièges provi-soires, constitués de planches en bois brut placées sur des «*demi-quarts de ciment*».

Et dans cette chapelle reconstruite, l'on continue de prier la sainte, en redoublant de ferveur.

Les pèlerinages reprennent de plus belle et se poursuivent pendant plusieurs années, avec une affluence assez considérable. Ils diminuent cependant peu à peu, lorsque les communications étant devenues plus faciles, les gens se dirigent plutôt vers le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. À l'époque, on s'y rend même pour son voyage de noces!...

Vers 1950, quelques personnes seulement conservent la cou-tume du pèlerinage à Ste-Anne des Montagnes.

Depuis le 17 juillet 1979, la chapelle du «*voeu*» est réouverte et accessible aux gens de St-Damien. Tous les soirs, durant la neu-vaine de cette même année, la chapelle se remplit. Plusieurs paroissiens sont heureux de revenir au lieu jadis si fréquenté.

En 1980, durant la neuvaine à sainte Anne, la chapelle accueille, à tour de rôle, des gens de St-Philémon, de St-Magloire, de St-Nazaire, de Buckland, de St-Damien, de la Maison St-Bernard et des Religieuses de la Communauté.

Aujourd'hui, sainte Anne n'est pas moins puissante qu'autre-fois. Elle nous attend tous et chacun. Allons la visiter. Venons prier à la chapelle du «*voeu*», à Ste-Anne des Montagnes, en plein coeur de notre magnifique village.

Le premier presbytère



Le presbytère, complété en 1887. Devant: l'abbé Bruno Leclerc, curé de 1905 à 1915.

Simultanément à la construction de cette chapelle Ste-Anne, le Curé Brousseau termine aussi, en 1887, la transformation de la «chapelle», maison que son prédécesseur, l'abbé Théophile Houde avait fait ériger. C'est le premier presbytère officiel de St-Damien, et cela jusqu'en juin 1940, alors qu'au cours d'une vente à l'enchère, Monsieur William



Le premier presbytère, vendu et déménagé en 1940. Aujourd'hui, la Maison Brousseau.

Mercier en devient propriétaire pour la modique somme de \$250.00, avec obligation d'en effectuer le déménagement sur un terrain sis à proximité. Depuis 1980, cette maison a été ré-acquise par les Religieuses, qui l'ont baptisée *Maison Brousseau*, en l'honneur du premier Curé.

Fier de cet équipement matériel de base — son église, sa chapelle Sainte-Anne et son presbytère — parce qu'édifiés à coups de sacrifices, le bon Curé Brousseau peut enfin offrir des services convenables à ses «*pauvres gens*». Grand priant, soucieux de les aider de multiples façons, il prend souvent la route et devient le «*Grand Mendiant*» dans toute la région, afin de continuer d'amasser les argents nécessaires à la réalisation de ses rêves.

Bien conscient de l'extrême indigence de son «*peuple*» et des difficultés quasi insurmontables pour venir à bout de la terre de roche sur laquelle ils sont établis, le «*Père Brousseau*» se fait vite le défenseur des petits, des malades, des vieillards, des orphelins. Il se soucie des besoins d'instruction et veut «*donner aux jeunes les connaissances les plus nécessaires et surtout les former à la vertu.*».

Seul, cependant, il se sent débordé par pareille tâche: il a besoin d'aide. Lui vient alors l'idée de s'adresser à quelques Congrégations pour obtenir des institutrices religieuses. Dans l'impossibilité d'en convertir à sa cause, il va confier son échec au Cardinal Taschereau, qui lui répond de la façon que nous savons et dont nous parlerons plus loin.

Avec ses Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, le Curé Brousseau se sent bien appuyé et peut continuer d'exercer son ministère de «*saint prêtre*».

Impressionné cependant par la forte émigration canadienne vers un pays «*où domine le protestantisme*» — les États-Unis — l'abbé Brousseau prend conscience des vastes étendues de terrains boisés qui restent inexploités, faute de braves colonisateurs. À partir de cette constatation, il envisage la création d'un orphelinat agricole et la mise sur pied d'une communauté masculine qui s'en préoccupera. Ainsi naissent, en 1901, les Frères de Notre-Dame des Champs, dont il sera question ultérieurement.

En 1901 toujours, et cela pendant de nombreuses années encore, presque tout le Québec connaît le «*bâtisseur de St-Damien*». Le Curé Brousseau continue ses quêtes pour ses oeuvres et, sorte de Curé Labelle, il prêche partout la nécessité «*de ramasser de pauvres petits orphelins, de les éloigner des villes, de les instruire, de leur faire aimer la vie agricole, de les former à l'esprit de sacrifice nécessaire au jeune colon aux prises avec les difficultés du défrichement*».

Que d'éléments intéressants et valables il y aurait encore à donner sur ce célèbre personnage, sur sa foi débordante en la Divine Providence, sur sa dévotion spéciale à saint Joseph, sur son amour de la Vierge, sur son esprit de renoncement, sur son ouverture aux autres et

son souci des âmes. Laissons cette besogne aux biographes, qui, eux, disposent davantage de temps et d'espace et contentons-nous de rappeler quelques autres événements directement reliés à la vie paroissiale de Saint-Damien.

Le cimetière



Vue partielle du cimetière...

Toujours sous le règne du Curé Joseph-Onésime Brousseau, notons, en octobre 1882, la bénédiction du cimetière, situé à proximité de l'église et relisons le texte officiel qui témoigne de l'événement:

«Le premier octobre 1882, nous prêtre, curé de St-Damien, par une permission spéciale de sa Grandeur Monseigneur E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, avons béni solennellement le cimetière, suivant le rite prescrit par le rituel romain.»

Et le document ajoute, toujours en parlant du cimetière:

«Il a de la largeur et de la profondeur et est enclos par une bonne clôture.»

Avant d'apposer sa signature, l'auteur rapporte les détails suivants, relatifs à cette inauguration:

«Le prédicateur fut le Révérend Théophile Houde, curé de Notre-Dame-Auxiliatrice de Buckland, ancien missionnaire de la dite mission. Il sut trouver et émouvoir son auditoire. Le sermon s'est donné dans le cimetière même. Le prédicateur, après avoir montré combien l'Église notre Mère respecte et honore nos corps même

après la mort en choisissant et bénissant un lieu spécial pour leur servir de demeure, fit voir les sublimes enseignements que nous donne le cimetière. Il termina par l'explication des cérémonies si touchantes de cette bénédiction.»

Enfin, après la formule d'usage «*En foi de quoi nous avons signé*», J.-O. Brousseau ptre curé trace son nom en belles lettres parfaitement lisibles.

Première sépulture

Par rapport aux coutumes de l'époque, cette bénédiction semble arriver plutôt tardivement. En effet, il y a déjà un certain temps que la tradition veut que les défunts reposent à l'ombre de l'église, mais l'absence d'archives ne nous permet pas de remonter avant le 30 septembre 1882, date de la première sépulture officielle chez nous. Était alors inhumé le corps d'une enfant de huit mois, Marie Laudia Labonté, fille légitime de Noé Labonté cultivateur et de Sédulie Boutin de cette paroisse. La petite était décédée huit jours auparavant. La cérémonie s'était déroulée en présence de Joseph Aubain [sic] et d'Alfred Gagné, deux témoins qui n'avaient pu signer le registre. L'abbé Joseph-Onésime Brousseau avait lui-même présidé les obsèques.

À St-Damien, bien sûr, il y avait des funérailles. Combien peu nombreuses toutefois en 1882: 2 sépultures seulement. Mais la communauté paroissiale vivait d'autres événements heureux. Extrayons du registre officiel ce paragraphe qui relate le premier baptême.

Premier baptême

«Le quatre septembre, mil-huit-cent-quatre-vingt-deux, nous prêtre curé missionnaire de cette paroisse, avons baptisé Joseph, Edmond, né la veille, du légitime mariage de Gonzague Laflamme, cultivateur et de Élizabeth Fortier de cette paroisse. Parrain: Vital Bilodeau, marraine: Marie Laflamme, qui n'ont pu signer. Le père présent. Lecture faite.

J.-O. Brousseau, ptre.»

Pour 1882, les documents parlent de 6 baptêmes.

Premier mariage

Pour trouver la mention du premier mariage, il faut attendre 1883. En date du trois avril, après publication de trois bans faite au prône des messes paroissiales, l'abbé Joseph-Onésime Brousseau reçoit le mutuel consentement et donne la bénédiction nuptiale à Octave Aubin et Marie Guénard, deux résidents du lieu. L'époux est fils majeur de Charles Aubin, cultivateur, et de Marguerite Naud, domiciliés en cette paroisse. L'épouse est fille mineure de Pierre Guénard, journalier, et de Adèle Larochelle, «*des États-Unis*». Après l'obtention du consentement de ses parents, mère comme père, la dite Marie Guénard devient la femme légitime d'Octave Aubin, et cela en pré-

sence du père de l'époux et du parrain de l'épouse, Pierre Lemieux. Aux deux témoins qui avouent leur incapacité de signer, on substitue des participants à l'office et c'est ainsi qu'en bas du document apparaissent, tracés sans doute d'une main tremblotante, les noms de Marie Lafontaine et de Rebecca Aubin. Le texte n'ajoute rien sur leur bonheur et sur leur progéniture, mais il y a lieu de croire que, selon la tradition, Octave et Marie revinrent à l'église l'année suivante pour le baptême de leur premier enfant.

Chemin de croix

Effectuons un retour en arrière de quelques mois et rappelons, en date du 31 décembre 1882, l'érection d'un chemin de croix «*dans la chapelle de la mission de St-Damien de Buckland*». En vertu du pouvoir qui lui était confié de par son office de curé, l'abbé Brousseau bénissait les quatorze stations et décrétait les indulgences qui étaient attachées à la pratique d'une telle dévotion.

«Marguilliers»

Au niveau de la vie paroissiale, soulignons encore la nomination des premiers administrateurs qui viennent assister le Curé Brousseau dans sa besogne. Le terme «*marguilliers*» n'étant pas alors d'usage courant, Messieurs Jean Gagné et Charles Aubin dit Migneault — des pionniers de la toute première heure — sont désignés comme «*procureurs ou syndics*» de St-Damien. Le tout se concrétise par un acte officiel, daté du 25 avril 1883.

Ces messieurs demeurent en poste plusieurs années, puisqu'on retrouve leurs noms lors de la première élection de marguilliers, tenue le 21 décembre 1890. Ils reçoivent le titre «*d'anciens marguilliers*», de même que quatre compères qui sont venus se joindre à eux au cours de ce terme de sept ans. Les valeureux anciens se nomment aussi Alexandre Mercier, Pierre Fradette, Elzéard Boivin et Hilaire Boulanger.

Au cours de l'assemblée du 21 décembre 1890, passent au «*banc de l'oeuvre*» Messieurs Onésime Brochu, Alexis Dion et François-Xavier Lavertu. Et c'est ainsi que s'amorce la dynastie des «*administrateurs*» de notre fabrique, dynastie dont on retrouvera toutes les ramifications dans la liste complète placée plus loin dans ce chapitre.

Ainsi secondé, à la tête d'une paroisse bien organisée matériellement — église, presbytère, cimetière — le Curé Brousseau, pourrait-on croire, doit disposer de bon temps. Tel n'est cependant pas le cas, puisque, comme nous l'avons déjà insinué, cet homme super-actif ne néglige rien pour mener à bien sa mission de prêtre.

Soucieux du salut de ses paroissiens, il décrie avec véhémence ceux qui semblent s'écarter du droit sentier. Maintes fois, il dénonce, du haut de la chaire, les parents qui négligent d'envoyer leurs enfants à

l'école, et ses cahiers de prône contiennent des menaces graves contre les rébarbatifs.

Le saint curé souhaite encore de débarrasser son milieu des pratiques «*moins catholiques*» qui s'installent dans les moeurs. Plus d'une fois, il élève la voix contre la boisson et les jeux d'argent. «*Ceux qui se livreront à de tels désordres, dit-il, qu'il s'agisse des tenanciers, des joueurs, des buveurs ou de leur parenté, se verront refuser l'accès aux sacrements.*»

Font, de plus, l'objet de propos «*clairs et nets*» tous ces exploiters de l'extérieur qui tentent de «*pervertir*» les «*bonnes gens*» du Curé Brousseau.

Monsieur Brousseau ne manque surtout pas — selon la tradition cléricale — de rappeler à ses ouailles leurs devoirs et obligations de chrétiens. C'est ainsi qu'il les incite à assister assidûment à la sainte messe, de même qu'aux divers exercices de piété qui jalonnent l'année liturgique. Il insiste sur l'obligation de suivre les «*offices de la retraite annuelle*», sur la nécessité de fréquenter régulièrement le «*saint confessionnal*» et sur le bien-fondé de la sainte loi du jeûne et de la pénitence. Périodiquement, il rappelle les devoirs de la femme envers son époux et ne ménage pas ses mots quand il est question d'éducation «*catholique*» des enfants.

Pasteur dans le sens plein du terme, le Curé Brousseau n'hésite jamais quand il s'agit de raconter la vie édifiante des saints de la semaine ou quand il entretient ses paroissiens des grands dogmes de l'Église. Il vibre même de tout son cœur quand il parle de façon convaincue de la Divine Providence «*qui se montre si généreuse envers tous*». D'ailleurs, n'a-t-il pas le premier pris comme devise le fameux «*Deus providebit*», qu'il lègue à ses «*chères soeurs*» de Notre-Dame du Perpétuel Secours?»

Éloquent est encore le Curé Brousseau quand vient l'heure de parler de la vocation religieuse ou sacerdotale, de la «*sainte charité qui doit embraser tous les cœurs*» et de l'humilité qu'il sait lui-même pratiquer si largement.

Le Grand Architecte de St-Damien, après quatorze ans d'inlassable dévouement, démissionne et quitte sa cure à la fin de septembre 1896. Derrière lui, il laisse «*du solide*» et d'autres peuvent continuer son oeuvre.

L'abbé Joseph-Odilon Guimont



J. O. Guimont P. S. J.

Le premier dimanche d'octobre 1896, Monsieur l'abbé Joseph-Odilon Guimont prend à son tour charge de la paroisse de St-Damien.

En plus de consolider l'oeuvre paroissiale de son devancier, il met sur pied, en 1897, la Congrégation des Enfants de Marie, dont on trouvera un bref historique plus loin.

Après presque neuf ans de dur labeur, l'abbé Guimont meurt subitement dans son presbytère. C'était vendredi, le 10 février 1905.

L'abbé Bruno Leclerc

Peu de temps après, Monsieur l'abbé Bruno Leclerc prend la relève.

Même s'il y a peu de faits à retenir de son passage chez nous, il convient de noter que c'est avec lui que revivent intensément les fameuses «*croix de chemin*».



B. O. Leclerc P. S. J.

Les croix de chemin

Les premières à avoir été dressées remonteraient à un certain abbé Alexis Mailloux, réputé dans le comté pour ce genre de ministère. Pour *«encourager tous les travailleurs des Montagnes de St-Damien»*, il aurait, bien avant 1880, fait ériger une première croix à *«la station»*, sur le terrain de l'ancien garage Bélanger. Monsieur Onésime Brochu aurait planté la deuxième, à proximité de sa demeure. Une troisième aurait existé à la jonction de *«la route du 5^e rang»*. Une quatrième, semble-t-il, attirait les regards des passants chez Monsieur Adélarde Laflamme, face à l'actuelle rue St-Gérard et enfin, sur la *«Grande Route»*, en direction de Buckland, s'élevait la croix de la *«côte du 6^e mille»*.

Au cours de son mandat, le Curé Brousseau continue cette initiative. Il voit à restaurer les croix abandonnées et encourage fortement ses paroissiens à ériger une croix dans chacun des rangs. Ce qui se réalise avec empressement.

En 1905, quand il arrive, l'abbé Leclerc redonne vie à la tradition des croix de chemin. Les vieilles sont remises sur pied et de nouvelles se dressent en bordure de route. Ainsi, à cette époque, on retrouve des croix de chemin au coin du Rang 5 et de la Grande Route, dans le Rang 5 chez Monsieur Charles Dorval, à la Pointe-Lévis, face à l'école chez Monsieur Désiré Godbout. De son côté, Monsieur Charles Chabot en élève une dans le Rang 9. Les gens du Rang des Trois-Pistoles érigent la leur en face de chez Monsieur William Mercier. Enfin, la croix dite du 6^e mille est redressée sur son site premier.

Fierté des *«gens du bout»*, signe évident de grande foi, la croix du chemin devient fréquemment lieu de rassemblement. Parce que l'église est trop loin ou encore parce que les travaux de la ferme finissent trop tard pour aller à la prière *«au village»*, les voisins s'y rendent tous pour la prière du soir, au cours, par exemple, du fameux mois de Marie. Là, l'aîné du rang prend la direction, entraîne ses comparses dans le *«Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le»*, poursuit la récitation du chapelet et entrecoupe le tout de chants de circonstance. Parfois, lorsqu'il en a le temps, le Curé de la paroisse vient se joindre à la foule de ses priants et alors la prière s'allonge de quelques minutes à cause du sermon qu'il juge bon d'ajouter.

La cérémonie terminée, les *«jeunesses»* *«s'étrivent»* encore quelque temps, pendant que les femmes parlent de ménage, d'enfants malades, des dernières *«courvées»* à accomplir. Plus songeurs et plus sérieux, les hommes, eux, échangent de rares propos sur les animaux qui *«mettront bas»* bientôt, les équipements qui viennent de lâcher ou la température qui se laisse tirer l'oreille pour faciliter semailles ou récoltes. Puis tout ce bon monde, par petits groupes détachés, rentre à la maison et, l'une après l'autre, derrière les fenêtres, les vieilles lampes à l'huile ou les lumières s'éteignent comme pour marquer la satisfaction du devoir consciencieusement accompli. Au loin, éternelle

vigilante, la grande croix continue sa prière silencieuse et semble enlasser de ses longs bras ceux qui sont venus la saluer.

Le lendemain, la sainte aventure recommence et il en est ainsi à chaque soir de printemps, d'été et d'automne.

Avec le temps, hélas! cette noble coutume se perd: les voies d'accès au village et à l'église paroissiale s'étant améliorées, on préfère maintenant aller s'abreuver directement à la source de la religion.

Au cours des années, à cause des travaux requis par l'élargissement de certaines routes, à cause peut-être aussi de la négligence de quelques responsables, les croix, vieilles par l'abandon, disparaissent peu à peu du paysage et laissent place à la croix lumineuse érigée sur la côte des Trois-Pistoles, en 1953.

En 1915, après dix ans d'apostolat, le curé Bruno Leclerc quitte son cher St-Damien, presque à regret. L'évêque a besoin de lui ailleurs et il accepte la cure de Mont-Carmel, dans le comté de Kamouraska.

L'abbé J. Alfred Dupont



A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'J. Alfred Dupont', written in a cursive style.

L'abbé Dupont arrive en 1915 à St-Damien. Toutes les structures sont établies et la vie paroissiale est intense.

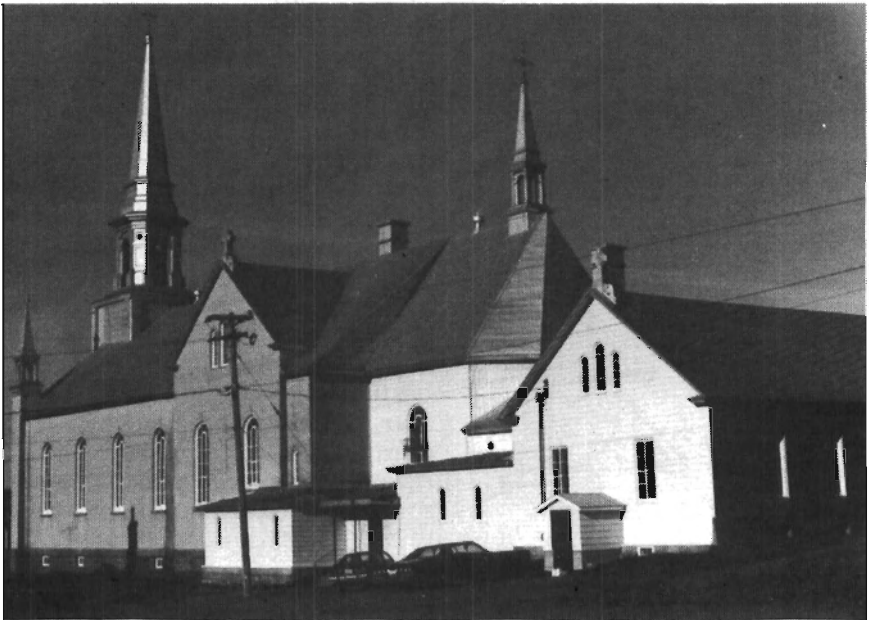
Sous son règne, notons d'abord la constitution de la Ligue du Sacré-Coeur, organisme dont il sera question dans la section spécialement réservée à cette fin.

Puis, ajoutons qu'après y avoir pensé longtemps, parce que le besoin s'en fait réellement sentir, le curé Dupont lance, en 1920, l'idée d'agrandir l'église. «*Elle est trop petite, dit-il, pour le nombre de paroissiens qui viennent à la messe et aux offices.*» Conscient du poids de son argumentation, le pasteur tente de convaincre ses marguilliers de procéder à un tel agrandissement. Du haut de la chaire, il en parle en outre à tous ses fidèles. Cependant, le 26 septembre 1920, tous se prononcent

contre le projet du curé. À une réunion des marguilliers où le sujet revient sur le tapis, il rétorque, dans un excès de colère: «*Mon travail est maintenant terminé et que la responsabilité retombe sur ceux qui ont refusé ce projet!*».



Intérieur de l'église, vers 1910. À remarquer le système de chauffage, les statues, la chaire, les pierres tombales et les bancs du centre...

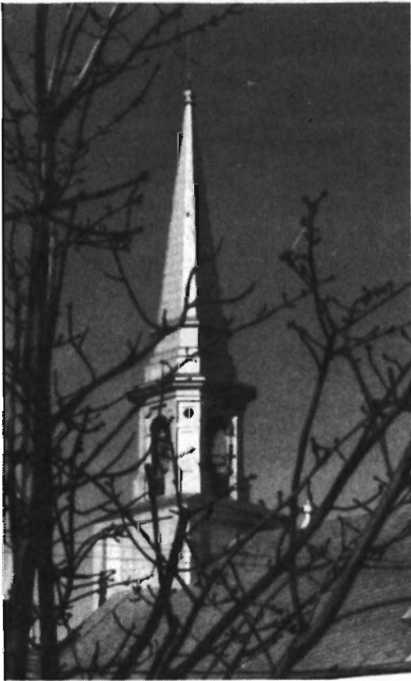


Extérieur de l'église actuelle, avec ses additions.

La nuit portant aisément conseil, l'abbé Dupont se ravise vite. Il revient périodiquement à la charge mais la réponse de la population ne varie guère. Quatre ans après, le dimanche 14 décembre 1924, de sa voix tonitruante, le curé proclame, en cours de prône, le décret du Cardinal Bégin touchant les pouvoirs du curé et la nomination de cinq syndics à qui incombe l'agrandissement de l'église de St-Damien.

Les heureux élus s'appellent Messieurs Napoléon Aubin, Joseph Brochu, Narcisse Labbé, Eugène Bilodeau et Alfred Asselin. L'ordonnance précise, de plus, que la «*population devra fournir aux syndics l'argent nécessaire à la réalisation du projet*». L'autorité religieuse a parlé, par l'intermédiaire de l'autorité personnelle du curé, et tout rentre dans l'ordre. Le chantier se met en branle et quelques mois plus tard les travaux font partie intégrante de l'histoire.

Les cloches



Par la même occasion, on accepte généreusement de remplacer les vieilles cloches par le carillon actuel. Et, le mardi 8 décembre 1925, en la grande fête de l'Immaculée Conception, le curé Dupont procède à la bénédiction des trois cloches du nouveau carillon. Confectionnées en France par la firme Fauderus Paccard, elles totalisent plus de deux tonnes et savent attirer par les doux *fa dièse, sol dièse* et *la dièse* qu'elles lancent si harmonieusement. Consacrée à la gloire de Dieu, à la sanctification de son nom, à l'avènement de son règne et à la réalisation de sa volonté, la première — *fa dièse* — pèse 1,850 livres et mentionne les noms du pape régnant, Pie XI, et du Cardinal Bégin, archevêque en poste de Québec. La deuxième, d'un poids net de 1,350 livres, chante son *sol dièse* en l'honneur de Marie, notre Mère et notre protectrice, et témoigne de Paul-

Eugène Roy, coadjuteur, et de J.-Albert Langlois, auxiliaire, tous deux assistants du Cardinal. La dernière, enfin, pèse 950 livres, émet un magnifique *la dièse* et comporte, en l'honneur du patron de la paroisse, l'inscription suivante: «*Ad laudem sancti Damiani! Protector noster, adjuva nos semper*». Sur cette dernière est encore indiqué le nom du curé alors en poste, E.-A. Dupont, ptre, 1925.



Intérieur actuel, avec les tableaux de Masselotte.

Dans la même ligne de parachèvement, 1926 marque l'installation du Chemin de Croix qu'il nous est toujours possible d'admirer à l'intérieur de notre église paroissiale. Oeuvre de Antonio Masselotte et Frère de Québec, réalisé au coût de \$525.00, l'ensemble est béni le premier vendredi du mois, 5 mars 1926.

En 1926, c'est encore l'installation de 6 magnifiques tableaux d'Antonio Masselotte tout autour de l'autel de l'église de St-Damien. Payés par la générosité des paroissiens, ceux de gauche représentent l'Assomption de Marie, la mort de saint Joseph et l'arrivée de Marie-Madeleine au tombeau du Sauveur. Ceux de droite nous montrent Jean-Baptiste et Jésus, l'ange qui offre le calice de la Passion et, enfin, un magnifique Jésus en croix.

Visiblement satisfait de son église «*toute neuve*», accompagné de ses marguilliers et du premier connétable, Monsieur Omer Bissonnette, qu'on vient d'enrôler pour faire respecter l'ordre dans «*la maison de Dieu*», le curé Dupont se sent tout heureux d'accueillir, le dimanche 22 août 1926, Monseigneur J.-Albert Langlois, auxiliaire de Québec, qui bénit l'édifice agrandi et restauré.

En 1927, l'abbé Dupont quitte les lieux pour St-Romuald, paroisse qu'il dirigera jusqu'à sa mort.

L'abbé Arthur Lapointe



A. Lapointe, pbr.

Comme cinquième curé résident, arrive à St-Damien l'abbé Arthur Lapointe. Celui-ci, hélas! ne fait que passer et, au bout d'un an, il cède la place à Monsieur J.-Zéphirin Raymond.

L'abbé Zéphirin Raymond

Plus chanceux que le précédent, l'abbé Raymond, arrivé en 1928, présidera les destinées de notre paroisse jusqu'en juin 1939.

Ceux qui ont connu ce bonhomme d'environ 200 livres, avec ses 5 pieds et 8 pouces, parlent de lui comme d'un prêtre pieux, sévère, intéressant prédicateur, doué d'une voix extraordinaire.

On le reconnaît comme un homme dévoué et un apôtre de premier ordre. Selon la tradition du temps, on l'entend encore tempêter contre l'alcool, «*ce fléau qui cause de malencontreux ravages*».

Renommé pour sa force physique, il s'amuse volontiers, paraît-il, avec les costauds du milieu, au



J. Z. Raymond, pbr.

cours de longues séances de tir au poignet. La chance le favorisant, il a habituellement raison des plus coriaces.

Les témoins parlent de lui et d'un péché mignon: sa passion pour les belles automobiles de prix. Tous, cependant, demeurent unanimes pour lui pardonner cet écart, qui ne nuit en rien à la qualité de son ministère.

Soucieux du bien des âmes, il fonde, en 1932, la congrégation des Dames de Sainte-Anne, l'ancêtre de l'actuel mouvement des Femmes Chrétiennes.

La même année, il procède à la réorganisation de la Ligue du Sacré-Coeur.

Dames de Sainte-Anne, membres de la Ligue du Sacré-Coeur et Enfants de Marie: tous se souviennent de la stricte obligation de la présence aux réunions. Tous se rappellent l'insistance du Curé sur la valeur de l'engagement chrétien.

Le passage de l'abbé Raymond, on le voit, laisse l'image d'un organisateur pastoral plus que celle d'un spécialiste de réparations matérielles majeures.

Sous cet item, on ne peut pas ne pas faire état de l'acquisition des grandes orgues de notre église paroissiale.

Les grandes orgues

Mélomane averti, Monsieur l'abbé Raymond rêve, depuis deux ans, de doter l'église d'un instrument à la hauteur du culte de Celui qu'on honore si fréquemment.

En 1930, il entre en contact avec les représentants de la réputée compagnie Casavant de St-Hyacinthe et signe un contrat d'achat. On aura un bel orgue à tuyaux, doté de pédalier, de dix-neuf jeux et de deux claviers. En somme, un «bijou», susceptible de faire trembler toutes les fenêtres, d'ébranler toutes les colonnes et de faire vibrer tous les cœurs.

Pour l'inauguration, le curé s'en remet à un maître, Monsieur l'abbé Alphonse Tardif du Collège de Lévis. Sous ses doigts agiles et ses pieds en danse, les grandes orgues de St-Damien donnent leur pleine mesure. Son interprétation de la célèbre *Toccate et Fugue en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach ne laisse personne indifférent.

L'assistance, recueillie, muette et attentive, n'en croit pas ses oreilles: on n'a jamais entendu si belle musique. Intérieurement, chacun goûte les délices d'une éternité anticipée. À la dérobee, on risque de tourner la tête vers le jubé, on s'aventure à jeter un coup d'oeil approbateur à son voisin. Les moins scrupuleux marmonnent un commentaire clandestin de satisfaction. On a envie de se lever debout, d'applaudir, de crier bravo, mais on n'ose pas, car de telles manifestations sont formellement interdites dans la «*maison de Dieu*».

Alors, sagement, on écoute, avec obligation de réserver son exubérance pour la fin.

Pendant tout le concert, l'abbé Raymond, lui, turlute chaque pièce à voix basse. Les yeux fermés, le sourire au coin des lèvres, il fait danser ses doigts sur l'appui-bras de son fauteuil, à la même cadence que son confrère qui s'exécute à l'arrière de l'église. Au rythme d'accords si harmonieux, il s'imagine à la porte du ciel où les saints anges viennent l'accueillir, lui et tout son troupeau, au son des trompettes célestes...

Oui, c'était le dimanche 9 novembre 1930.

Depuis lors, les grandes orgues n'ont jamais raté un seul événement de la vie paroissiale d'ici. Les *Devant Jésus, Veni Creator* et *Marche Nuptiale* des messes de mariage; les *Te Deum* d'action de grâce; les *Dies Irae* des funérailles; les *Largo* de Haendel et les *Panis Angelicus* qu'on interprétait à la communion: autant de chefs-d'oeuvre qui hantent nos murs et qui demandent à revivre avec la complicité bienveillante de cet aïeul qui loge toujours au jubé.

Pour sa consolation, la «vieille» croit qu'à chaque nouvelle cérémonie, dans un effort d'attendrissement, les gens feront appel à ses services et, déjà tout heureuse d'un tel honneur, elle s'époumone, résolument décidée à donner complète satisfaction. Cependant, avec la réforme liturgique de Vatican II, elle sait que sa soeur d'en avant obtiendra les faveurs de la majorité et, en bonne catholique, elle en fait son sacrifice. On a tellement répété devant elle, sur tous les tons, que «pour gagner sa couronne du ciel, il faut se purifier par le renoncement»!... Sans un brin de jalousie, elle en prend son parti: sa cadette, elle aussi, travaille «pour la gloire de Dieu».

En 1973, c'est la «Lowrey», que l'abbé Laurent Tanguay acquiert chez Marc Legrand, qui fait les frais de la musique.

Mais, en 1978, à cause de bris multipliés, marguilliers et curé décident d'échanger l'orgue d'en avant pour une nouvelle «Hammond», au coût de \$7,495.00 dollars.

Depuis cet instant de «nouveauté», grand-mère Casavant jouit d'une retraite fort méritée. Elle se laisse bercer aux accords mélodieux de sa «petite fille», tout en souhaitant que quelque traditionaliste vienne la tirer de l'oubli.

Fier de cet exploit d'avoir doté la paroisse d'un premier grand orgue, Monsieur l'abbé Zéphirin Raymond part en 1939, après un séjour de onze ans à St-Damien. Les citoyens de St-Prosper, à leur tour, sauront profiter de sa sagesse.

L'abbé Joseph Turcotte



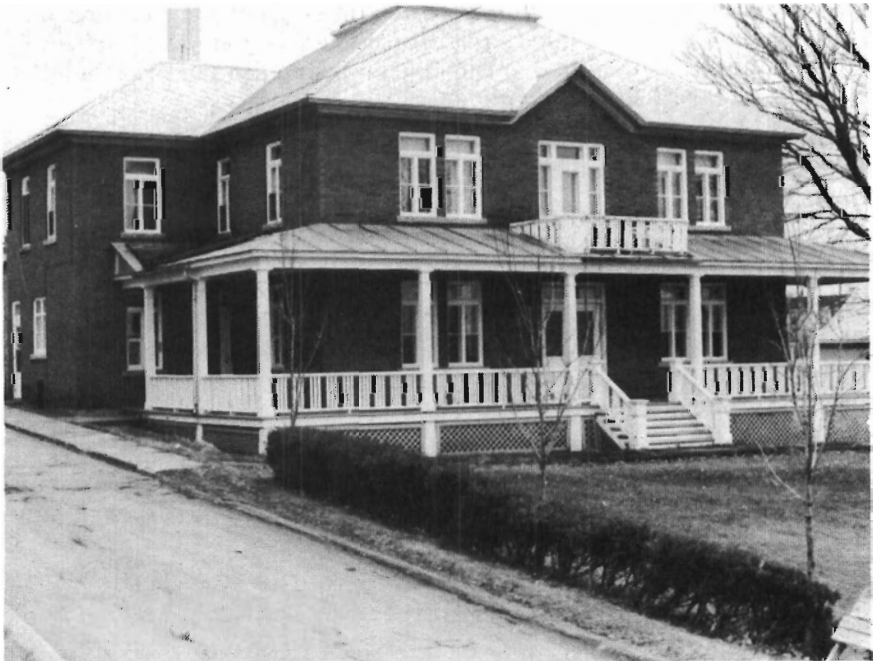
Joseph Turcotte p.c.

Le vendredi, 23 juin 1939, les paroissiens font la connaissance de leur nouveau curé, l'abbé Joseph Turcotte, le septième résident.

Tout en continuant l'oeuvre salvifique de ses prédécesseurs, l'abbé Turcotte voit à la réparation de la brique de l'église, au rafraîchissement des fenêtres de l'édifice, au creusage de la cave et à quelques autres menus travaux à l'intérieur du «sanctuaire».

Le premier octobre 1940, il entre officiellement dans le presbytère actuel, dont la construction a été entreprise quatre mois plus tôt.

Sous son règne, se situe le déménagement du prolongement du vieux presbytère que le Curé



Le presbytère actuel, érigé en 1940.

Brousseau avait fait construire pour y demeurer. La bâtisse, acquise par la Communauté des Religieuses, est transportée à proximité de la Chapelle Ste-Anne et devient la «*Maison Souvenir*».

Au nombre des réalisations spirituelles de son mandat, retenons que l'abbé Turcotte procède à la réorganisation des enfants de chœur, en collaboration avec Soeur St-Ernest. Il redonne vie aux Dames de Ste-Anne, aux Enfants de Marie et à la Ligue du Sacré-Coeur. Il établit, après la retraite annuelle de mai 1941, le Cercle de tempérance et veille à ce que chaque foyer adopte et suspende «*en lieu visible*» la croix noire, de bois, symbole de la campagne en faveur de cette noble vertu.

Dans le même sens, il contribue à la mise sur pied, en septembre 1943, des cercles Lacordaire et Ste-Janne d'Arc, dont les objectifs visent la lutte contre l'alcoolisme.

Profondément convaincu de l'importance de l'instruction et de la nécessité de l'entreprise coopérative, il s'acharne, par des conférences qu'il prononce dans les diverses écoles des rangs, à vouloir convaincre parents et enfants du bien-fondé de ses idées. Ses propos ne tombent pas dans l'oreille de sourds puisque St-Damien, le 27 octobre 1942, se dote de «*sa*» Caisse Populaire, avec Monsieur Edmond Leblond comme premier gérant.

En octobre 1943, Monsieur Nicolas Kelly, agronome, irlandais d'origine, commence à dispenser des cours d'anglais, dans les cadres de l'«*école du soir*» et ainsi se trouvent réalisées les chères ambitions du curé Turcotte.

On ne peut pas parler de lui, non plus, sans mentionner la fondation du Cercle local des Fermières, en date du 27 juin 1941. Il serait injuste, de plus, d'omettre la formation du premier Comité chargé de l'organisation d'un terrain de jeux pour les enfants de la paroisse.

Sans doute épuisé par tant de réalisations, le jeudi 4 mai 1944, l'abbé Joseph Turcotte meurt subitement dans son presbytère de St-Damien. Quelques jours plus tard, on l'enterre dans le soubassement de l'église paroissiale.

L'abbé Wilfrid Rodrigue



W. Rodrigue - Curé

Quand il arrive, le 24 mai 1944, l'abbé Wilfrid Rodrigue trouve une fabrique bien organisée matériellement et des paroissiens généreux et attentifs aux enseignements de notre Mère, la Sainte Église. Il ne s'agira pour lui que de consolider l'ensemble.

Même si, à première vue, la besogne semble aisée pour un curé qui arrive dans une telle paroisse, il ne faut pas croire nécessairement que l'abbé Rodrigue vivra dans un «paradis terrestre, où coulent le lait et le miel». Pour lui, comme pour ses devanciers, il y a du pain sur la planche.

La préparation des offices, les diverses célébrations, les séances de confessions, l'animation des divers mouvements, les prédications, les visites des classes et des

écoles, les séances de catéchisme en prévision de la «*communion solennelle*» et les réunions de toutes sortes auxquelles le curé se doit de participer accaparent beaucoup et laissent peu de temps à d'autres activités.

Malgré tout, l'abbé Rodrigue trouve quelques moments pour lancer l'idée d'un Centre Social Éducatif. Ainsi, le 25 juillet 1944, le Comité voit le jour, avec mission spécifique de construire une salle paroissiale, qu'on sera fier d'inaugurer quelques mois plus tard.

Le 21 décembre 1948, en présence de hauts dignitaires, le Curé Rodrigue bénit l'aréna, ce jeune centre des loisirs qui ouvre ses portes pour les sports d'hiver et le patin à roulettes en été. Lui-même fidèle adepte des sports, il revient comme spectateur presque aussi souvent que le coeur lui en dit.

Le curé Rodrigue, au dire de ceux qui l'ont coudoyé, pratiquait avec talent un autre hobby: la menuiserie. Il s'est avisé, en 1950, de rénover lui-même le presbytère, de réaménager tout l'intérieur, de lambrisser les différentes pièces et d'orner la salle à dîner.

Au chapitre des autres réparations à son crédit, mentionnons l'installation d'un prélat dans les allées de l'église et le remplacement des bancs. Par suite d'une erreur dans leur fabrication, la Fabrique doit, à regret, verser une somme supplémentaire de \$450.00 à la firme qui se dit «*non responsable*» des mauvaises mesures. Dans le but de ne pas

entamer les réserves financières de la paroisse, des bénévoles, sous la direction de Madame Georges Chabot, organisent une partie de cartes et récoltent les argents requis pour réparer la bévue. C'était en 1950.

Un an plus tard, on fait disparaître la grange située en bordure de l'actuelle rue St-Irenée. Avec sa démolition, on tourne une autre page de la petite histoire, on dit adieu à l'entreposage des dîmes en espèces et au dételage des chevaux que, moyennant faible redevance, les cultivateurs laissent bien au chaud pendant qu'ils assistent aux exercices religieux.

La même année, 1951, on procède à la construction du «garage du curé», à l'endroit précis où il se trouve toujours.

Souligner le travail de l'abbé Rodrigue, c'est, par la même occasion, se remémorer le souvenir de sa fidèle ménagère, Mademoiselle Annette Gignac, de ses amis les oiseaux qui égayaient le presbytère, de ses talents à peine avoués en réfection de statues et de son assiduité angélique aux «saints offices».

Au moment où ces lignes sont écrites, il nous fait grand plaisir de saluer chaleureusement ces deux personnages, qui vivent à Neuville, sur les rives du majestueux St-Laurent. Douze ans de dévouement à St-Damien, de 1944 à 1956, ça mérite mention!

L'abbé Louis-Philippe Garon



Louis-Philippe Garon curé.

Dimanche, le 11 novembre 1956, monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon est intronisé comme neuvième curé de St-Damien.

À peine sur place, il faut déjà préparer l'un des plus grands événements de l'histoire religieuse de St-Damien: le Congrès Eucharistique Régional de juin 1957.

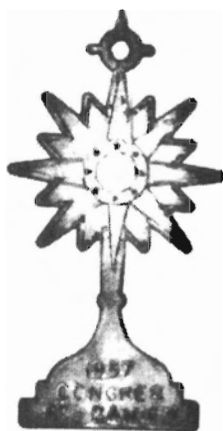
En prévision de ces célébrations, toutes les énergies sont mobilisées. On crée comité sur comité. On fixe le thème: «Par l'Hostie, sauvons la famille!».

On élabore le programme de ces jours bénis. On lance les invitations à toute la population des vingt-cinq paroisses de la région. On incite les gens à prier pour le succès du grand rassemblement. On publie un bulletin à l'intention

des écoles. On embrigade les étudiants de tous les niveaux et l'on attend avec impatience leurs desins ou leurs créations littéraires, qui se doivent tous de mousser la publicité du Congrès.

De toute la région, on recrute les ordinands. On dresse la liste des fiancés intéressés à convoler en justes noces.

Localement, la paroisse hôte se bourdonne comme une véritable ruche. Tout le monde est à l'oeuvre. On organise une chorale, sous la direction de Monsieur Nicolas Kelly, alors maître-chantre. On dresse enfants de chœur et servants de messe pour qu'ils exécutent convenablement les tâches qui leur seront confiées. On arrête le site du grand reposoir. On détermine l'emplacement des bancs et des sièges. On choisit l'endroit des confessionnaux extérieurs. On pense aux kiosques de souvenirs. On élabore méticuleusement l'exposition religieuse de l'Aréna.



Insigne du Congrès Eucharistique.



Le grand reposoir, sur les terrains de la Maison-Mère.

Toujours à St-Damien, les «*Soeurs*» prêtent leurs ouvriers pour l'installation du reposoir, qui vient d'arriver en pièces détachées. On embauche des hommes pour l'érection de l'arche de contre-plaqué, aux couleurs papales, qui s'élèvera à l'entrée ouest du village, en direction de St-Lazare.

Au Lac-Vert, les Religieuses commandent leur arche de branches de sapin. Elles ne veulent pas que leurs vieillards de la Maison St-Bernard méconnaissent les fêtes à Jésus-Hostie.



L'arche du Lac-Vert.

Au village, on installe haut-parleurs. On sélectionne la musique de circonstance. On effectue les essais et vérifications d'usage. On pense à l'accueil des visiteurs, à leur ravitaillement, au stationnement et au logement. On élabore affiches et pancartes pour orienter correctement le va-et-vient de *«tous ces frères dans la foi»*. On s'assure que les constables ont saisi toutes les directives. Partout, on multiplie les répétitions. Le maire, Monsieur Georges Chabot, se surprend souvent à redire le boniment qu'il lira en guise d'adresse à Monseigneur.

Sur le plan régional, les responsables comptabilisent les récentes données relatives au bouquet spirituel à présenter à l'Évêque. Dans tous les foyers, mamans, papas et enfants s'affairent à *«préparer leur coeur»* et leurs plus beaux atours.

De son côté, Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon, curé et par surcroît président du Congrès, supervise l'ensemble. En étroite colla-

laboration avec le révérend Père Robert Godard de la Société du Saint-Esprit. Tous deux participent à tous les comités, apportent leurs idées, suggèrent des variantes dans le plan d'action.

Au nom de la Fabrique, Monsieur le curé Garon multiplie les courses à la Procure Ecclésiastique de Québec, pour acquérir ornements sacerdotaux, chape, dais et tabernacle doré avec petits anges sculptés de chaque côté. Lui aussi, il répète son mot de bienvenue. Il songe aux prêtres séculiers et aux nombreux religieux qui visiteront la paroisse pour la «*fête*». Il fait appel à de généreux paroissiens, qui sauront accueillir toutes ces personnes «*consacrées*».

Quand, au soir du mercredi 19 juin 1957, le curé de St-Damien passe dans sa chambre du presbytère, on devine qu'il éprouve de la difficulté à fermer l'oeil. On soupçonne aisément que sa dernière pensée monte directement vers le ciel pour supplier la Divine Providence de mettre «*la mère nature du bon bord!*».

Le Congrès Eucharistique

Au matin du jeudi 20 juin 1957, le premier geste de l'abbé Garon l'amène à la fenêtre. Le soleil est radieux et le Seigneur «*s'est planté!*» Dans un élan d'action de grâce, le prêtre adresse ses louanges et ses remerciements les plus chaleureux. Tout est bien et bon. La «*machine*» est rodée. Les célébrations peuvent commencer.

Dernière inspection attentive des installations. Ultime vérification des engrenages.

En fin d'après-midi, mise en branle du cortège des dignitaires chargés d'aller à la rencontre de Monseigneur Maurice Roy, à Ste-Claire.

En grande escorte, le prélat arrive à l'église de St-Damien, aux environs de huit heures p.m. De là, procession solennelle, avec enfants sages et propres, vers le reposoir érigé sur les terrains de la Maison-Mère.

Après le chant du *Veni Creator*, le maire, au nom des autorités civiles, souhaite la bienvenue au distingué visiteur. Lui succède à la tribune l'abbé Garon, qui exprime la grande joie de vivre des moments si exaltants. L'archevêque répond par de vifs remerciements à toute la population si croyante et implore le Ciel pour que tous les efforts déployés par la paroisse hôte soient récompensés au centuple.

Suit une demi-heure d'adoration dialoguée, avec bénédiction du Très Saint Sacrement. Le tout, sous la présidence du curé d'Armagh, Monseigneur N. Morissette.

À neuf heures trente, toujours au reposoir, c'est une messe basse, célébrée par Monseigneur Émile Turgeon, président du Comité diocésain des Congrès Eucharistiques.

Tout au long de ces diverses parties au programme, les confesseurs



Monseigneur Maurice Roy s'adresse à la foule.

ne manquent pas de pénitents et les chantres de Monsieur Kelly se surpassent. Les servants de messe, tels des moines, donnent l'impression de faire carrière depuis toujours au service des autels. Tous les enfants sont calmes et l'assistance, profondément recueillie, vit des instants de béatitude éternelle. Les communions se font si nombreuses qu'on craint un instant de ne pas avoir consacré assez d'hosties. À son prie-Dieu, Monsieur l'abbé Garon, mine de rien, jubile intérieurement et se sent satisfait du déroulement des célébrations d'ouverture.

Le lendemain 21 juin, sans le moindre trac, «notre curé» s'avoue prêt pour la *journée des enfants*.

Présidé par Monseigneur Lionel Audet, le rassemblement de ce



Monseigneur Lionel Audet reçoit le bouquet spirituel des enfants. A sa gauche, au premier plan, le Chanoine Florido Gagné.

vendredi avant-midi comprend salutations d'usage, messe basse et sermon par l'Auxiliaire de Québec.

En après-midi, procession du Très Saint Sacrement et cérémonie d'offrande joyeuse, au reposoir. De jeunes garçons et filles viennent présenter leur bouquet spirituel global de 13,520,000 sacrifices de toutes sortes.

À trois heures trente de l'après-midi, dames et demoiselles sont conviées à une heure spéciale d'adoration, avec sermon sur *«la vie eucharistique chez la mère de famille et chez la jeune fille»*.

À leur tour, prêtres, religieux et religieuses se rassemblent, à quatre heures, en l'église de St-Damien, pour leur heure d'adoration, présidée par Monseigneur Audet. *«Et si vous voulez savoir ce qu'ils se disent, comme l'écrivait Alphonse Daudet dans sa Chèvre de M. Seguin, allez le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse»*.

Ce même vendredi soir, 21 juin 1957, au reposoir, c'est veillée de prières et d'adoration pour tous. Le Père Louis-Philippe Audet, de la même congrégation que son collègue Godard, prêche *«la nécessité de la communion fréquente pour un chrétien»*. Sont aussi inscrits à l'horaire

salut du Très Saint Sacrement et messe basse, dite par notre curé, Monsieur l'abbé Garon.

Le samedi 22 juin 1957, c'est *journée de la famille chrétienne*.

En matinée, Monsieur le Chanoine Irénée Frenette, directeur diocésain du Service de Préparation au Mariage, procède à la bénédiction nuptiale des nouveaux époux, dans les cadres de la messe au reposoir. Parmi les six couples qui se jurent fidélité pour la vie, retenons les noms de Léandre Chamberland, un journalier d'Armagh, et de Jeanette Guillemette de cette paroisse, fille mineure d'Amédée Guillemette, cultivateur, et d'Éva Fradette de St-Damien.

Le même jour, en après-midi, au même endroit, se déroule la touchante cérémonie des malades. Venus des quatre coins de la région, accablés des maux les plus divers, ils sont tous là, qui en chaise roulante, qui à béquilles, qui tout recroquevillé sur son siège inconfortable. Le chapelet à la main, la larme à l'oeil mais le coeur débordant d'espoir, ils attendent, sans mot dire, la bénédiction personnelle que l'abbé Edward Humphrey, curé de St-Malachie, destine à chacun avec le grand ostensorio doré.



Bénédiction des malades.

Tout oreille, ces chers démunis de la nature demeurent attentifs à la prédication du Père Robert Godard sur le thème de «*l'hostie sur nos souffrances*».

Plusieurs d'entre eux, malgré la fatigue, n'omettent pas la messe basse de communion, célébrée par Monsieur le Chanoine Florido Gagné, principal de l'École Normale de St-Damien.

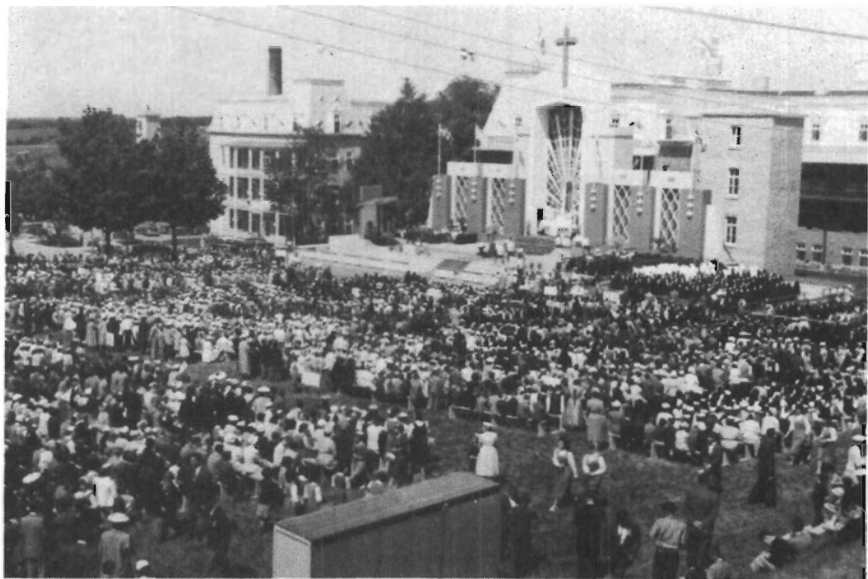
Après le souper, à neuf heures, sous un ciel perpétuellement clément, encore une heure d'adoration prêchée et dialoguée pour tous. Sous la responsabilité du Père Robert Fortin de la Société du Saint Sacrement, il est question du «*devoir de la famille envers la Sainte Eucharistie*». La cérémonie se poursuit par l'habituel salut du Très Saint Sacrement, dirigé par Monsieur l'abbé Ernest Arsenault, curé de St-Camille.

Avant cependant de regagner la maison, chacun se crée le saint devoir d'assister à la messe basse du curé de St-Gervais, Monsieur l'abbé Horace Labrecque. Et c'est ainsi que, plein d'eucharistie, ce bon monde repart pour vivre chrétiennement la famille.

Le dimanche 23 juin 1957, c'est la journée dite de *triomphe au Christ-Roi*.

Monseigneur Maurice Roy revient pour une messe pontificale au reposoir et l'ordination de cinq nouveaux prêtres, qui, au nom des gens de Bellechasse et de Dorchester, iront travailler à la vigne du Seigneur.

À trois heures de l'après-midi, place du reposoir, rendez-vous de



Une idée de la foule.

tous pour une heure d'adoration sur «*la famille eucharistique: jardin de vocations*».

Pour sa part, Monsieur l'abbé Lorenzo Côté, curé de St-Nérée, préside le salut du Saint Sacrement.

Le soir, le programme prévoit une procession aux flambeaux. Chacun, muni de son cierge-falot avec ses quatre fenêtres plus claires où apparaissent les mots des cantiques, souhaite, au plus profond de lui-même, de vivre intensément cette apothéose. Le départ de la procession est prévu à l'extrémité ouest du village et l'on doit monter «*huit de front*» au reposoir de la Maison-Mère. Tout au long du trajet, les participants verront à «*prier et chanter fort*», selon la recommandation précise du programme imprimé.

En dernière minute, à cause d'une pluie abondante, femmes et enfants doivent se résigner: en seuls élus, les hommes uniquement feront la procession.

Après le défilé, tout le monde se rassemblera à l'aréna pour les Acclamations au Christ-Roi et l'acte de consécration de la région entière, formulée par Monsieur Josaphat Mercier, maire de Ste-Sabine et préfet de comté. Ensuite, c'est un *Te Deum* d'action de grâces, un *Tantum Ergo* et un salut du Très Saint Sacrement.

À l'aréna, Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon s'approche déjà pour son message final, quand on annonce la fin de l'averse et le retour du beau temps. Avec la rapidité de l'éclair, la nouvelle court dans l'assistance. Toutes jambes frémissent et tous coeurs battent.

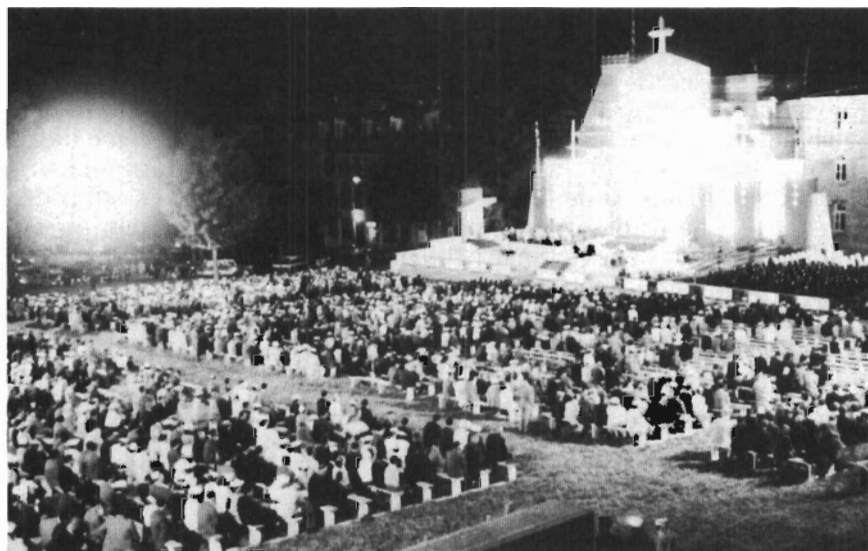
De l'aréna, se reconstitue la marche pieuse vers le reposoir. De toutes mains, sautille la lumière. Le dais, heptagone, remonte la côte. En costume d'apparat — képi, mante à broderie, culotte bouffante, bas blancs — les zouaves pontificaux montent la garde. Cérémoniaire et thuriféraire font chic dans leurs éclatantes soutanes rouges et leurs splendides surplis à dentelles. Le célébrant, avec toute sa dignité, transporte le bel ostensor qui semble vouloir s'entrouvrir pour laisser couler sa pluie de bénédictions. Les voix roucoulent harmonieusement pour la «*plus grande gloire de Dieu*».

Au site du reposoir, hommes, femmes, enfants: tous sont là pour une dernière fois devant le haut monument tout éclairé.

Dans un témoignage ultime de foi, s'élèvent la sainte hostie et le saint calice consacrés de la messe, pendant que la clochette d'or du servant, solennellement, invite à une salutation finale d'amour au Fils de Dieu «*qui a voulu habiter chez nous pendant ces quatre jours*».



La procession du Saint Sacrement.



L'apothéose finale.

Quand le rideau tombe sur les derniers accords du cantique du Congrès, se referme l'un des plus majestueux volets de notre histoire

religieuse. Les doigts tout chauds encore du feuilletage du Manuel du Congrès, la voix tout émue, insigne au corsage, chacun repart de St-Damien avec regret.

De part et d'autre, curé, comme organisateurs, comme participants, on se félicite du net succès remporté et l'on se quitte, en se jurant de ne pas oublier *«de sitôt»* l'expérience que l'on vient de vivre ensemble.

Le lendemain, la triste grisaille du quotidien se lève. On *«dégraye»* vite. On ramasse les installations. On démonte avec précaution le reposoir qui, l'année prochaine, servira à faire vibrer d'autres cœurs. L'espace de quelques instants, on contemple tous ces chefs-d'oeuvre d'élèves qu'il nous coûte de retirer de leur montre. On admire, une dernière fois, tous ces kiosques habilement préparés par les diverses communautés religieuses. Et, avec un brin de nostalgie dans l'âme, on emmagasine scrupuleusement dans sa mémoire tous ces tendres souvenirs, comme si l'on avait peur de les voir s'envoler à jamais.

Celui qui ne conserverait que cette réminiscence du passage de Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon à St-Damien serait riche à tout jamais. Mais, par souci de vérité historique, qu'il nous soit permis d'évoquer des moments supplémentaires de cette époque.

L'une des premières réalisations de Monsieur l'abbé Garon, comme nous l'avons déjà souligné en le flanquant presque injustement à l'arrière-plan, c'est son recrutement de paroissiens, de paroissiennes pour le ménage et la peinture de l'église, en vue du Congrès. À travers ce geste réussi de mettre tout le monde à contribution et derrière la réponse empressée des gens de *«chez nous»*, se décèle le sens majeur d'organisation du curé en place.

Organisateur, l'abbé Garon l'est dans le sens plein du terme. Enfants de chœur, Enfants de Marie, Ligue du Sacré-Coeur, Chevaliers de Colomb, Dames de Sainte-Anne: tous les organismes, à son époque, revivent intensément et fonctionnent à pleine vapeur. Dans chaque cas, les réunions des membres se répètent avec une régularité exceptionnelle. Chacun se doit d'y assister, sous peine d'expulsion.

Une association qu'il appuie plus spécialement, les Lacordaire et les Jeanne d'Arc, n'échappe pas à la règle de fer et les mêmes exigences valent pour tous et toutes. Ses prônes, d'ailleurs, reviennent fréquemment sur l'extrême nécessité de lutter contre *«ces maux qui répandent la terreur»* et qui portent les noms *«détestables»* de bière, de vin, de gin, etc. À la Noël 1956, par exemple, — donc peu de temps après son arrivée dans le milieu — il invite ses ouailles à *«offrir à Jésus le cadeau le plus apprécié: la signature de la carte Lacordaire.»* *«En retour, poursuit-il, Jésus vous donnera la santé de l'âme, la santé du corps, la joie, la paix au foyer. Il éloignera les larmes des épouses et des fiancées et vous assurera un avenir solide.»* Et, en conclusion, il ajoute le célèbre proverbe qu'il se plaît à répéter à tout propos: *«Aide-toi et le ciel t'aidera!»*

Ce thème de la tempérance revient en leitmotiv tout au long de son séjour à St-Damien. À chaque mois, il promeut la lecture — presque obligatoire — du journal *Réaction*, publié par le Mouvement Lacordaire.

Dans ses *Cahiers de prônes*, se retrouvent, aussi avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie, ses interventions contre le blasphème, contre le travail du dimanche, contre l'ouverture des commerces le jour du Seigneur. À maintes reprises, il fustige avec véhémence ces «*retardataires aux offices religieux*», ces «*spectateurs debout derrière l'église*», ces «*polissons et voyous qui brisent la propriété d'autrui.*» Constamment, il déblatère contre «*ces impolis qui sortent de leur banc avant la fin de la messe*», contre «*ces malpropres qui négligent chevelure, mains, ongles et chaussures avant de se présenter devant le Seigneur.*»

Dans la plus pure tradition de son temps, il n'hésite pas à vanter les charmes de la noble vertu de modestie. Réécoutons-le un instant, du haut de sa chaire, avec sa voix bien placée. C'est dimanche, le 28 juillet 1957. «*Plus une personne est élevée en dignité, dit-il, plus sa tenue doit être soignée. En présence de Dieu et de Notre-Seigneur, la convenance élémentaire demande de n'avoir pas une tenue mondaine, une tenue de rue. Le costume est l'expression des moeurs d'une époque et des personnes qui s'en revêtent. Les robes aux décolletés trop prononcés, aux épaules et au dos découverts, avec bras sans manches, ou avec matériel transparent offensent la morale chrétienne en tout et partout... Pareils déshabillés, de personnes non baptisées, n'ont certainement pas leur place dans la maison du Bon Dieu!*»

Monsieur le curé vient de parler. Les «bons» enfants adoptent la conduite dictée. Les récalcitrants auront droit à la reprise prochaine de propos tout autant moralisateurs. L'histoire se répétera et le match demeure toujours à finir!

Autoritaire, d'une discipline quasi militaire, Monsieur l'abbé Garon enfourche vaillamment son cheval de Troie, avec une fidélité extraordinaire. Ceux qui l'ont connu se souviennent de ses très multiples interventions sur l'éducation. Devoirs des parents, devoirs des enfants, devoirs des enseignants, devoirs des institutrices, nécessité de la fréquentation scolaire, lutte contre la paresse, travaux propres, rendement académique, résultats satisfaisants, combat contre l'ennemi qui s'appelle «*télévision*»: tout est passé au crible. Lui, si cultivé, rêve presque aux diplômes universitaires pour tous!

Probablement avant-gardiste en ce domaine de l'instruction, il souhaite ardemment que chacun accède au moins au certificat de septième année primaire, cette «*clef de porte importante pour la vie*».

Inlassablement préoccupé par cette digne cause, Monsieur l'abbé Garon ne se limite pas aux seules paroles. Souventes fois, il passe aux actes concrets. Les «*maîtresses*» des écoles de rangs, de même que les Religieuses du village, le voient arriver à tout moment, accompagné

habituellement d'un ou de quelques commissaires. C'est l'heure de la visite régulière des lieux et des enfants. C'est le temps des examens de religion. C'est la distribution solennelle des prix. C'est l'instant de l'évaluation des résultats. Tout le monde l'attend avec crainte car, à chaque visite, revient la gamme des judicieux conseils que cet «*inspecteur d'école*» juge bon de prodiguer à tous.

Sans prétendre le réhabiliter aux yeux des témoins de cette époque, disons encore qu'en matière d'instruction, Monsieur l'abbé Garon possède cet art des rencontres multipliées. Pour lui, il est de vive importance que les institutrices d'ici, de même que les demoiselles de St-Damien qui enseignent à l'extérieur, se concertent et marchent dans la droite ligne qu'il leur propose, au cours d'assemblées qu'on pourrait qualifier d'ancêtres des actuelles «*jours pédagogiques*». Il lui apparaît d'une pressante urgence que parents, papas comme mamans, collaborent étroitement à la grande oeuvre qu'il épouse. Remise des bulletins, réunions de parents, boîte à questions et forum de la Semaine annuelle de l'Éducation: autant d'occasions de prouver son amour à ses rejetons.

Le premier, il convie les étudiants de l'extérieur à une rencontre au temps des fêtes et en début de vacances d'été.

Moins de douze mois après son arrivée à St-Damien, soit en novembre 1957, on devine toute l'émotion de ce grand défenseur des études quand, en présence de hauts dignitaires, se déroule la levée de la première pelletée de terre pour la construction de ce qu'on désignera comme l'*École Centrale*. Sans créer de lien de cause à effet entre cette cérémonie et les propos qu'il tient depuis son accession à la cure de St-Damien, on peut pour le moins imaginer un abbé Garon tout triomphant, qui se réjouit intérieurement de la concrétisation d'un maillon important de son rêve. Dans son esprit, en cette heure si extraordinaire, trotte sans doute cette idée que ses «*chers*» paroissiens n'auront plus d'excuse pour un abandon hâtif de l'école.

Oui, ce Monsieur Garon, comme nous venons de l'insinuer, adore ses «*chers*» résidents de St-Damien. Ses prênes hebdomadaires ne ratent jamais une occasion de félicitations. À tour de rôle, parents, papas, mamans, enfants, institutrices, membres des diverses confréries, solliciteurs, bénévoles, chantres, servants à l'autel, collectivité: chacun, avec une régularité frappante, a droit à sa part d'hommages, de félicitations, d'appréciation et d'encouragement. D'ailleurs, et c'est remarquable, de telles louanges figurent toujours en premier plan de ses interventions. St-Damien, pour lui, c'est son grand amour et il ne craint pas de le proclamer. Ses «*paroissiens*», il les présente à ses confrères comme «*les plus généreux de la région*». Il les vante comme «*les plus pieux du diocèse*». Il les considère, malgré quelques petits défauts — qui n'en a pas? — comme «*les plus accueillants*». Il va même jusqu'à leur dire, en ce dimanche 12 juin 1957, soit une semaine après la belle fête paroissiale de son vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce: «*Ça ne peut s'oublier dans un coeur de prêtre qui vous aime.*» Et

des paroles semblables, il en pleut presque dans chaque prône. Et cela, jusqu'à la fin de son mandat.

Sans cataloguer cet amour d'unilatéral, disons qu'il a connu sa réponse dans la participation fantastique des gens aux oeuvres paroissiales. Organismes restructurés, comme groupements nouveaux qui voient le jour sous son égide — mentionnons les Conférences de Préparation à l'avenir; la Chorale des Enfants; la Ligue du Sacré-Coeur des Jeunes; le Cercle Agricole local — tous débordent d'effervescence. Au dire de témoins, c'est même l'époque des réunions riches et profitables!

Profitables aussi les interventions de Monsieur le Curé Garon pour faire mousser la charité de ses fidèles. Qu'on se souvienne de ce dimanche 12 mai 1957 et de cette prestigieuse campagne de souscription en faveur de la construction d'un nouveau Grand Séminaire à Québec. L'objectif local, fixé à \$6,000. pour une seule journée, est largement dépassé. Quand on additionne toutes les entrées de fonds, on totalise la jolie somme de \$7,150.15.

Qu'on se rappelle encore cette première campagne de la Fédération des Oeuvres du Diocèse de Québec. Entre les 2 et 8 novembre 1958, les chefs de la Ligue du Sacré-Coeur, responsables de la sollicitation, recueillent \$640. à St-Damien. Tout cela, sous l'habile direction des deux présidents, Messieurs Thuribe Corriveau et Damien Métivier. Tout cela, avec l'apport bienveillant de dizaines de bénévoles. Tant de générosité, avec la bénédiction rassurante de l'abbé Garon, curé!

Monsieur l'abbé Garon, c'est, bien sûr, le curé sévère. C'est l'homme aux longs prênes. C'est le prêtre aux sermons enflammés. C'est l'orateur qu'on ne se fatigue pas d'entendre. C'est le ténor à la voix agréable. C'est l'amant des belles liturgies. C'est aussi le porte-parole des vocations.

Chaque cérémonie devient, à ses yeux, une occasion idéale pour aborder ce noble thème. À titre d'exemple, relevons cette bénédiction du tabernacle nouveau, auquel nous avons déjà fait allusion. C'est dimanche, le 2 juin 1957. Après la grand'messe, Monsieur Garon invite ses gens à venir *«voir de près et à toucher sans sacrilège cette digne demeure de Jésus.»* *«Que cette cérémonie, ajoute-t-il, parle à vos enfants et qu'elle leur suggère l'idée de la vocation!»*

En preuve, notons encore ce départ missionnaire du 28 juillet 1958. *«Soeur Élisabeth du Carmel qui s'est dévouée pendant trois ans pour l'école, l'église et les Enfants de Choeur mérite notre reconnaissance spirituelle... Que son exemple inspire d'autres coeurs!»*

Mentionnons aussi ces événements consécutifs d'octobre 1958: la mort du Pape Pie XII et l'élection de Jean XXIII. Deux autres temps forts de prière pour *«ces ouvriers que le Seigneur appelle à la relève.»*

Que d'autres détails de cette époque de Monsieur l'abbé Garon mériteraient mention! Avant de lui dire adieu, succombons toutefois à

la tentation et poursuivons plus avant notre contemplation de l'homme et de son oeuvre.

Pour Monsieur l'abbé Garon, tout devient occasion de fête. L'Église, avec sa liturgie, invite à rendre perpétuellement grâce au Seigneur. La famille, elle, doit se forger au même calendrier des jubilations. Baptême, première communion, confirmation, communion solennelle: rien ne doit passer sous silence. *«Qu'en ces circonstances, proclame-t-il, on plante par exemple une épinette pour commémorer l'événement!» «Qu'on serve un grand dîner ou, si on ne le peut pas, qu'on fasse au moins quelque chose: qu'on change de soupe!»...*

Changer: voilà un verbe fréquent dans le vocabulaire de notre personnage! Sans doute marqué par ses origines de fils de cultivateur, par son aumônerie diocésaine de la Jeunesse Ouvrière Catholique et par son supérieurat de l'École d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Monsieur le Curé Garon veut transformer les mentalités et sensibiliser ses gens au respect de l'environnement. À chaque mai, il parle en termes poétiques de *«ce mois d'espérance»*, de *«ce temps des beautés naturelles à contempler»*, de *«cette époque dont on devrait profiter pour enjoliver l'extérieur des demeures par des plantations de conifères, de bois francs, de fleurs.»* *«Nous sommes faits, dit-il, pour vivre dans la beauté des oeuvres du Créateur!»*

Cet amant de la nature, cet homme d'une fierté de paon, c'est, de plus, un administrateur d'envergure. Il laisse le souvenir d'un curé qui *«savait consulter et qui ne dépensait pas pour rien!»*

En avril 1958, il accepte avec joie de nouvelles décorations à l'autel de la Sainte Vierge. Il se sent cependant soulagé que la couronne aux douze étoiles et les lampes qui l'accompagnent résultent du don généreux de quelques paroissiens.

En juillet 1958, il fait preuve de grande prudence quand il s'agit du *«projet de chemin est-ouest, à l'arrière du cimetière, sur la terre de la Fabrique, avec débouchés aux routes Rouleau et des écoles»*.

En août 1958, parce que la dépense s'impose, il autorise la restauration extérieure de l'église au coût de \$22,000.00. Mais, avant, il s'assure des capacités financières de la Fabrique.

En mai 1962, il se dit favorable à l'agrandissement du cimetière et à l'addition de 132 lots. Mais les \$2,078.02 requis doivent être complétés par des heures de bénévolat que 31 paroissiens consentiront.

Administrateur, Monsieur Garon, c'est un statisticien exceptionnel. Dès la fin de sa visite paroissiale, il communique le résultat de ses analyses. Extrayons, en guise d'exemple, ces chiffres intéressants qui retracent notre portrait de 1957.

BAPTÊMES: 34.

MARIAGES: 23 dont 5 de l'extérieur, au Congrès.

SÉPULTURES: 18, dont 9 petites.

POPULATION: 1,341 âmes; résidents. FAMILLES: 315.
COMMUNIANTS: 1,102 NON-COMMUNIANTS: 239.
ÉCOLES: enfants: 327.
ÉTUDIANTS: 15.
ÉTUDIANTES: 25.
CULTIVATEURS: 62.
TRAVAILLEURS EN FORÊT: 66.
JOURNALIERS: 131.
MÉTIERS ET PROFESSIONS: 63
CÉLIBATAIRES: — hommes (16 ans +): 154; — filles (16 ans +): 123.
RENTIERS: 45.
RENTIÈRES: 44.
TRAVAILLEURS SALARIÉS: 131.
TRAVAILLEUSES SALARIÉES: 76.
RANGS: POPULATION: 36.5%
VILLAGE: POPULATION: 63.5%

Semblables données, nous en retrouvons en chaque début d'année nouvelle. Avec cette habituelle précision.

Mais, Monsieur l'abbé Garon ne limite pas ses calculs aux seuls chiffres relatifs à ses paroissiens et à leurs occupations. Régulièrement, il donne un compte rendu des heures de bénévolat. Il compile les présences aux réunions. Il calcule les communions distribuées. Il émet ses commentaires sur les résultats des diverses quêtes. Il note, en termes de pourcentages, les réussites et les échecs des étudiants...

Quand, en septembre 1963, ce prêtre quitte «son» St-Damien, quand il laisse derrière lui ses associations et ses enfants de chœur, c'est avec de sincères pincements au cœur qu'il part. Son évêque l'appelle à St-Édouard de Lotbinière. Fidèle à lui-même et à son engagement, il fait ses adieux avec la nette conviction d'une mission consciencieusement et scrupuleusement accomplie.

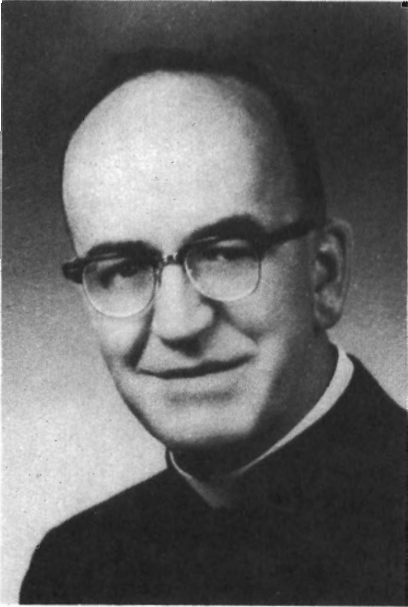
Le 9 mars 1972, les paroissiens de St-Damien apprennent la mort de Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon. Miné par le cancer, il vient de s'éteindre à l'âge de 65 ans et 11 mois.

Chacun, dans son for intérieur, le regrette. On le pleure au fond de soi-même. On le reconnaît — peut-être hélas trop tard! — comme le prêtre actif et dévoué dont St-Damien a eu réel besoin à cette époque.

Tels sont, en substance, les sentiments qui animent les gens d'ici, lors de la messe du lundi soir, 13 mars 1972, célébrée pour le repos de son âme. Présidée par monsieur l'abbé Bergeron, la cérémonie regroupe tous ceux qui pardonnent au disparu les reproches parfois sévères dont ils se sont sentis l'objet.

En 1972, la paroisse de St-Damien est dirigée par son dixième curé, en poste depuis octobre 1963.

L'abbé Joseph-Désiré Bergeron



Joseph-D. Bergeron, curé,

En effet, le dimanche 6 octobre 1963, en la veille de la fête de Notre-Dame du Rosaire, Monsieur l'abbé Joseph-Désiré Bergeron prend charge de notre communauté chrétienne.

Natif de Dosquet, fils de cultivateur, huitième enfant d'une famille de onze, ancien du Collège de Lévis, il arrive chez nous à l'âge de 56 ans, avec vingt-neuf ans de prêtrise. Ex-vicaire à Lac-Etchemin, ancien curé de St-Louis de Gonzague et de St-Samuel de Frontenac, il est tout prêt pour amorcer les réformes qui caractériseront son passage à St-Damien.

RÉFORMES: voilà le terme qui qualifie le mieux le mandat de Monsieur l'abbé Bergeron!

Le premier chambardement résulte, on s'en souvient, de la promulgation de la *Constitution sur la Sainte Liturgie*, telle qu'élaborée par les «Pères» du concile Vatican II. Daté du 4 décembre 1963, le document rappelle la notion de liturgie et son importance dans la vie de l'Église. Il se poursuit par des considérations pratiques sur la nécessité de restaurer le culte, tant au niveau des paroisses que des diocèses. Participation des fidèles, révision du rituel de la messe, homélie, concélébration, sacrements, sacramentaux, langue à employer, calendrier liturgique, musique religieuse, chant grégorien, compositions nouvelles, orgues et autres instruments, arts sacré, matériel de culte: autant de sujets qui sont abordés en détail dans cette «*bible des temps modernes*»!

Amorcé par Jean XXIII le 11 octobre 1962, Vatican II se veut un «*aggiornamento*», un «*grand ménage*» et une adaptation de l'Église aux réalités du XX^e siècle. Dans cette perspective, il s'avère une réussite universelle.

St-Damien n'échappe pas au raz de marée et notre Église, comme celle de partout, adopte un visage rajeuni.

On débarque chaire et balustrade... On dégomme statues et saints... On liquide dévotions, bénédictions et baisers liturgiques multiples... On met au rancart images, médailles et scapulaires... On délaisse maître-autel et dos de célébrant... On oublie graduellement *Messe des Anges*, *Libera* et *Litanies des saints*... On remise peu à peu patènes, nappe de communion, drap mortuaire, décorations sombres de pénitence et de deuil... On range, pour l'histoire, riches ornements sacerdotaux, barrette, soutane noire et surplis ample... On abandonne petit à petit confessions traditionnelles, formules latines et dévotes célébrations de vêpres... On laisse de côté missel épais ou bréviaire à tranche dorée qu'on déménage à pas rapides sur la galerie du presbytère...

EN LIEU ET PLACE, on adopte le *Prions en Église* ou l'édition française, moins somptueuse, de la «*prière officielle de l'Église*»... On parle la langue du peuple, comme si Dieu venait d'apprendre le Français pour s'adapter à ceux qui croient en Lui!... On organise des célébrations pénitentielles avec préparation générale et succession quasi minutée de pénitents aux genoux du représentant du Christ... On modifie l'horaire des messes... On raccourcit les offices... On se modernise dans les vêtements ecclésiastiques et les tenues de cérémonies... On se revêt de longues aubes blanches avec simple cordon à la taille... Les dames laissent dans leur garde-robe chapeaux ou mantilles... On communie debout, dans la main... On interprète John Littleton, on adapte des paroles à l'*Edeilweiss* et l'on compose des chants plus appropriés... On érige, en plein chœur, un nouvel autel, pour des liturgies face au peuple... On crée des intérêts pour les réalités d'aujourd'hui... On propose des modèles plus à jour... On passe plus simplement de la nef au chœur... Les femmes accèdent à l'ambon pour des lectures... Les filles d'Ève peuvent servir la messe... Les... Les... Les... On... On... On...

Monsieur le Curé Bergeron entre dans le jeu, avec toute sa foi de



Le Pape Jean XXIII.

profond croyant en Dieu. Avec ses marguilliers et ses paroissiens qui le secondent admirablement, il s'adapte avec grande souplesse à toutes ces réformes tardives mais ardemment désirées depuis longtemps par bon nombre de chrétiens.

Certes, l'unanimité ne se dessine pas dès que tous entendent parler de changements majeurs. Mais, avec les mois, les esprits les plus conservateurs, qui déplorent de ne plus pouvoir dire leur chapelet pendant la messe, rejoignent enfin les rangs des modernes et bénissent cette ère de communication plus vraie avec Celui «*qui est aux cieux*».

Réformateur, Monsieur Bergeron le devient, en outre, avec cette nouvelle *Loi des Fabriques*, qui entre en vigueur le 1^{er} janvier 1966. Sanctionné quelques mois auparavant, le texte dissout les anciennes fabriques et impose l'incorporation de celles qui veulent renaître. En vertu de ces exigences, la Fabrique de St-Damien acquiert ses «*lettres patentes*» et les responsables de l'administration paroissiale — curé et six marguilliers — adoptent les deux premiers règlements de régie des affaires de «*notre*» Église. C'est en décembre 1966.

Au cours de la même année 1966, rappelons le désistement de la paroisse en faveur des Chevaliers de Colomb qui obtiennent, en exclusivité, le droit et le privilège d'exploiter l'ancien «*Centre Social et Éducatif*».

En 1966 toujours, la firme Canada Aluminium, dirigée par Monsieur Roland Aubé, se voit octroyer un contrat de réparations extérieures. Il s'agit alors des fenêtres et des portes de l'église.

De cette époque date, aussi, le changement du système de chauffage à l'église. Du bois, de l'air chaud et des deux larges grilles de la nef, on passe, en 1966, à l'huile et aux calorifères à l'eau chaude.

En mai 1967, l'entreprise Jean Ferland Enr. de Ste-Marie de Beauce procède, pour \$2,400.00, à la peinture des toits de l'église, de la sacristie et du presbytère.

En juin 1967, on octroie à M. Marcel Lambert, le plus bas soumissionnaire, \$4,770.00 pour la rénovation des installations électriques de l'église. Par la même occasion, on dote la bâtisse de ses lustres actuels et l'on met en vente les vieux luminaires à \$3.00 l'unité.

Dès janvier 1968, on retient les services du décorateur M. Marcel Gagnon, en prévision de la restauration intérieure de notre temple paroissial. Après devis et demandes de soumissions, nos autorités engagent, en avril 1968, le contracteur Raymond Parizeau. Le montant prévu pour la peinture totalise \$13,850.00.

Toutefois, avant d'entreprendre pareille besogne, on décrète la rénovation du plancher du jubé de l'orgue. On le recouvre de prélat et l'estimé tourne autour de \$850.00.

À leur réunion de mai 1968, marguilliers et curé dressent le dernier

bilan des travaux et sursautent devant les \$18,458.59 requis par l'ensemble...

En guise de consolation, leur revient à la mémoire la visite pastorale du Cardinal Roy, en 1966, et son jugement favorable sur l'état de santé des finances de la Fabrique. Ils se rappellent les félicitations du Prélat pour leur conscience d'administrateurs. Ils revoient sa gratitude pour la générosité des paroissiens.

Cependant, les Brochu, Aubin, Leclerc, Métivier, Fradette et Laflamme, tout comme Monsieur le Curé Bergeron, se souviennent de l'invitation à la prudence que leur a adressée leur archevêque: *«L'état financier, a-t-il inscrit dans le Cahier de Délibérations des Marquilliers, est bon, mais à la condition de ne pas trop augmenter la dette!»*

Tirillés, d'une part par cette remarque du Cardinal, et, d'autre part par les désirs de la population qui souhaite le rajeunissement de l'intérieur de l'église, marguilliers et curé ne savent trop quoi faire... Ils hésitent avant le *«oui»* définitif... On compare à nouveau désirs, contrats, budgets, capacité de payer... On craint... On a envie d'abandonner les projets... On se ravise et on cède, enfin, à cette fierté de se doter de la plus propre des églises de la région... *«On dispose, se répète-t-on, du «trente sous» des places de banc!... Les quêtes, elles, assurent des revenus appréciables!... Et, s'il y a lieu, on répétera l'expérience du porte à porte pour recueillir les sommes manquantes!...»*

Les travaux débutent dès les premiers jours de mai 1968. De hauts échafauds se dressent dans la nef et le chœur. Laveurs, peintres, doreurs s'affairent partout et à qui mieux mieux.

Le 26 juillet, les paroissiens reprennent possession de leur église toute rénovée. La fête de sainte Anne prend des airs de Pâques. Comme ressuscité, le sanctuaire exhibe ses couleurs toutes fraîches. *«C'est beau!... C'est clair!»* s'exclament les assistants. *«Les alléluias d'acclamation à l'évangile résonnent plus majestueusement.»* se chante



L'intérieur de l'église rénovée.

intérieurement le curé artisan de ce «*coin de ciel*»!...

Quelques années plus tard, au cours de la semaine du 23 octobre 1972, s'effectue l'électrification des cloches de notre église paroissiale. En cours de prône, Monsieur l'abbé Bergeron souligne les bienfaits anticipés de l'entreprise: «*Plus de câble!... dit-il. Une sonnerie égale!... Un sacristain heureux qui jubile déjà de joie à la pensée qu'il n'aura plus à s'échigner aux jours rigoureux de l'hiver!... Fini le temps d'entendre le bruissement des câbles durant les confessions!...*» Que d'avantages!

Quelle merveille que d'entendre, pour la messe de ce samedi soir 28 octobre 1972, les premiers «*dîng*», «*dang*», «*dong*» de ces cloches à boutons!... «*C'est vrai, le curé a raison: ça sonne bien mieux.*» se répètent les oreilles neuves des gens de chez nous. «*Ah! le progrès!...*»

Le progrès!... Oui, le progrès!... Il mérite, sans doute, qu'on s'y adapte et qu'on l'assume!... Hélas! que de déchirements il commande et laisse dans ses sillons!... Ainsi, par exemple, à St-Damien, on entrevoit la fermeture prochaine du Foyer St-Bernard du Lac-Vert. Avec l'appui inconditionnel de Monsieur Bergeron, le Conseil Municipal convoque d'importantes assemblées, en octobre 1972. Au nom du respect des personnes âgées qui y résident, on proteste contre la mise à mort de l'*Hospice*... On signifie au gouvernement l'irresponsabilité dont il semble faire preuve... Par crainte de se heurter à une décision irréversible, on forme un comité pour un «*foyer de remplacement*»... Et l'on se souvient du reste...

À la retraite, le bon curé Bergeron assistera, les larmes aux yeux, au départ des derniers déracinés du Lac-Vert!...

Personnes âgées, retraités, travailleurs actifs, époux, jeunes, adolescents, écoliers, enfants d'âge préscolaire, nouveau-nés, même rejetons à concevoir: tous reçoivent de cet illustre curé une considération identique de «*filz de Dieu*».

À cet égard, reprenons intégralement, en guise d'exemple, ses paroles toutes personnelles et pleines de chaleur qu'il adresse à ses paroissiens, suite à la mort de Monsieur Cyrille Fradette.

Dimanche, 29 décembre 1968.

Je recommande à vos prières Cyrille Fradette, époux de feu Odélie Bissonnette, décédé le 26 décembre, à l'âge de 107 ans, 8 mois, 11 jours...

Avec tout son coeur, il ajoute:

Avec l'année qui s'achève vient de s'éteindre notre centenaire, si bien connu des paroissiens. Son grand âge l'avait rendu populaire dans toute la province. Les journalistes et les annonceurs de T.V., avides de nouvelles rares, venaient souvent le contacter. Leurs rapports ont énormément intéressé le public, parce que M. Fradette jouissait de toutes ses facultés à cet âge avancé et donnait des notes assez précises de son jeune temps.

Quasi en oraison funèbre, il continue:

Une caractéristique propre à M. Fradette et qui n'a pas été magnifiée dans le grand public, c'est son grand esprit de foi. La présence de ce vieillard à la messe tous les matins m'a édifié dès mon arrivée à St-Damien. Dans les dialogues avec lui, j'ai constaté sa foi en l'Église, son attachement aux curés, son amour pour la messe, la communion. *«On a toujours eu de bons prêtres à St-Damien, me disait-il, et je les ai tous connus.»*

Les notes qu'il m'a livrées sur le bon Père Brousseau restent inoubliables.

En fin conteur, Monsieur Bergeron poursuit:

L'esprit de foi de M. Fradette était formidable. Il y avait échafaudage dans l'église en début d'été 1968... M. Fradette voulait faire son vendredi du mois... Il s'amène à l'église, se confesse à l'arrière de l'église et demande de communier dans l'église, à la surprise générale de tous les peintres.

Toujours en parlant du même personnage et dans un style écrit qui peut susciter envie, l'abbé Bergeron évoque encore ces souvenirs:

Depuis un an, je suis allé le voir plus souvent, et toujours, il avait le chapelet à la main.

— Vous dites le chapelet, Père Fradette?

— Oui, disait-il. Ils ne sont pas toujours bien dits, mais j'en dis plusieurs par jour.

Il termine son récit par ces mots:

Le 24 décembre, je le visitais. Il me dit: *«Je veux recevoir Jésus.»* Je suis allé chercher le bon Dieu. Il reçut la communion avec foi, amour, avec l'allure d'un saint. Il a donné à tous le beau témoignage d'espérance chrétienne qui fait du bien.

Oui, pour tous et chacun, Monsieur le Curé Bergeron se manifeste comme le *«papa vigilant»* et le pasteur soucieux du bien des âmes de *«ses enfants»* que Dieu appelle à la sainteté.

Dans ce sens, il veut son peuple comme une communauté fervente. Il organise de multiples célébrations... Il multiplie les rencontres du Seigneur dans son sacrement du pardon... Il rappelle délicatement le devoir dominical... Il incite au respect du dimanche... Il insiste sur l'obligation de charité des dames et des demoiselles *«envers leurs frères, les hommes, qui ne sont pas des anges»*... Il met sur pied des panels sur l'éducation chrétienne... Il patronne des cours de catéchèse aux adultes... Il encourage les premiers ébats de l'Armée de Marie... Il soutient la ferveur de la Ligue du Sacré-Coeur... Il instaure les baptêmes communautaires... Il tient à la retraite paroissiale annuelle... Il souscrit à l'idée d'un comité local de pastorale... Il chante les louanges

des participants aux activités de la communauté chrétienne... Il crée le feuillet paroissial... Il... Il... Il...

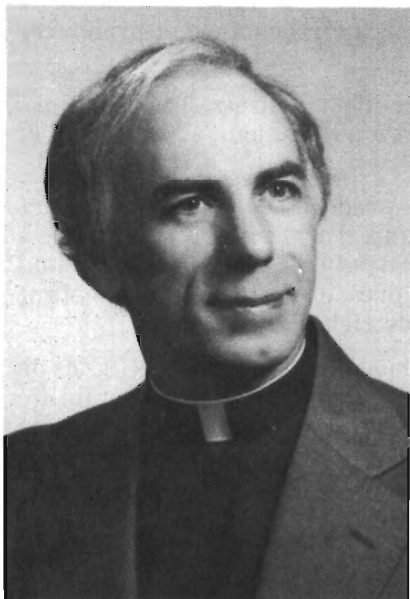
Ce cher Monsieur Bergeron laisse l'image du pasteur dévoué et continuellement disponible. Son motif d'agir repose sur son interprétation toute personnelle du «*J.M.J.*» que jadis les étudiants inscrivait en en-tête de leurs travaux scolaires et qui signifiait leur dévotion à «*Jésus, Marie, Joseph*». Lui, vous vous en souvenez, il se décrit comme membre du «*Club J.M.J.*». C'est à la Soirée Canadienne de CHLT, Sherbrooke, en février 1971. En réponse à une question de Louis Bilodeau, notre valeureux curé dépeint son attachement à St-Damien et à ses paroissiens en proclamant bien haut: «*J'aime Ma Job!*»...

Après onze ans, Monsieur Bergeron garde le même enthousiasme et se plaît à nous répéter ce refrain. À quelques kilomètres de notre église paroissiale, il réitère son grand amour pour notre coin de pays.

Puissiez-vous en vivre encore longtemps! Voilà nos vœux sincères pour vous, cher Monsieur Bergeron, qui nous avez quittés en 1973, pour les belles collines, les eaux calmes, les splendides paysages et les murs riches d'histoire du Lac-Vert!...

Comme successeur du curé démissionnaire à 67 ans, arrive, en juillet 1973, Monsieur l'abbé Laurent Tanguay.

L'abbé Laurent Tanguay



Laurent Tanguay prêtre

Né à St-Gervais le 3 août 1937, ordonné prêtre le 27 mai 1961, «*Laurent*» apporte ses souvenirs de fils de cultivateur, d'étudiant aux Petit et Grand Séminaire de Québec. Riche d'une expérience de trois ans auprès de ses petits frères de son Alma Mater, prêtre coopérateur pendant un an à Duberger, ex-vicaire de St-Anselme pendant sept ans et ancien de l'Université St-Paul d'Ottawa, il accède à la cure de St-Damien à l'âge de 36 ans. Tout jeune, avec ses douze ans de sacerdoce, il devrait être en poste longtemps. À regret toutefois, disons que tel ne sera pas le cas...

Avant d'évoquer son départ et les adieux touchants qui le marquent, reprenons ce texte de Monsieur l'abbé Charles-Henri Morin, curé d'Armagh, qui préside, en tant que délégué de

l'évêque, à l'intronisation de notre onzième curé. Le document est extrait du «*Livre des Délibérations des Marguilliers de St-Damien* et date du 22 juillet 1973.

ARRIVÉE DE M. L'ABBÉ LAURENT TANGUAY COMME CURÉ DE ST-DAMIEN. L'abbé Tanguay a été présenté aux paroissiens par l'abbé Ernest Arsenault.

La cérémonie s'est déroulée à l'intérieur de toutes les messes dominicales et a remplacé pour la circonstance la Liturgie de la Parole. La lettre de nomination, tant signifiante qu'apostolique, a servi de lecture, suivie du psaume 22 «*Le Seigneur est mon berger*».

Le délégué a ajouté quelques notes biographiques du nouveau curé et l'a présenté aux paroissiens comme l'un des leurs, mais chargé plus particulièrement de leurs destinées spirituelles. Le connaissant personnellement et intimement, Monsieur l'abbé Arsenault s'est dit convaincu que les paroissiens l'aimeront et qu'à sa suite, ils feront un bon pas en avant.

Le maire, M. Jean-Marc Fradette, au nom des paroissiens, a souhaité ensuite la bienvenue au nouveau curé de St-Damien et l'a assuré qu'il trouverait, dans la Communauté chrétienne qui est la leur, des collaborateurs engagés et dévoués. Les paroissiens, par leurs applaudissements, ont approuvé et confirmé les paroles du Maire. Suivirent l'acclamation, la proclamation de l'Évangile et l'Homélie adaptée à la circonstance et prononcée par le nouveau Curé.

Celui-ci s'est dit touché de l'accueil chaleureux des paroissiens de St-Damien, mentionnant, entre autres, leur esprit de foi et leur disponibilité.

Après avoir fait l'éloge de son prédécesseur, l'abbé J.-Désiré Bergeron, pour son zèle apostolique, il a aussi rendu hommage à la Communauté des Soeurs du Perpétuel Secours et s'est réjoui de constater l'essor que connaît présentement la paroisse, tant dans le domaine éducatif qu'industriel.

Puis le nouveau Curé exposa brièvement les grandes lignes de son programme pastoral, insistant d'abord sur la disponibilité envers tous les groupes de paroissiens, les gens âgés comme les plus jeunes. Il a rappelé que le premier rôle du prêtre était d'annoncer l'Évangile, à l'exemple de Notre-Seigneur.

Enfin, il remercia les autorités civiles et religieuses de la paroisse, les prêtres présents, spécialement le délégué de l'Évêque, ainsi que les responsables de la Liturgie, et il invita l'Assemblée à prier pour qu'ensemble, paroissiens et Curé, vivent toujours la charité du Christ.

La liturgie eucharistique a ensuite été présidée par l'abbé

Tanguay, assisté comme concélébrant de l'abbé Ernest Arsenault, son ancien curé. Dans un esprit de fraternité, les paroissiens se sont approchés très nombreux pour partager le Pain eucharistique et s'unir à Jésus-Christ, Souverain Prêtre, qui les gardera bien unis à leur Curé.

Après la Messe, les paroissiens sont venus donner la main à leur Curé et lui souhaiter d'être longtemps avec eux.

Le tout s'est terminé par un dîner offert par les paroissiens...

Signé par le président de la zone M. Morin, le récit est contresigné par le nouveau curé et par les marguilliers alors en place.

Voilà, en 1973, comment St-Damien accueille un Curé!... Voilà, en 1973, comment un jeune prêtre décrit sa mission de pasteur!...

Ce programme d'envergure, l'abbé Laurent Tanguay s'acharne à le respecter à la lettre. Derrière lui, les paroissiens marchent dans la foi: leur participation aux sacrements en témoigne largement.

Avec l'exemple qu'il leur met sous les yeux, les gens d'ici lui ouvrent grandes les portes de leur coeur et de leur logis. À chaque occasion, il retrouve la même disponibilité que celle dont il fait preuve. Pensons, entre autres exemples, à cette création du Service de Préparation au Mariage, pour lequel il déploie, dans la joie, des efforts qui se voient largement récompensés.

Disponible aux fiancés, aux époux et aux couples en difficulté, il songe à mettre sur pied un Service local d'Orientation des Foyers. Son trop bref séjour à St-Damien ne lui permet pas de réaliser ce projet. Hélas!

Des projets, «*Laurent*» en a. Cependant, il ne se contente pas de la seule théorie. De la parole, il passe aux actes.

Dans la ligne de son devancier, il élabore son message personnel pour chaque édition du bulletin paroissial... Il continue l'humanisation de la liturgie... À tous il donne accès au choeur... Il accueille les gens à leur arrivée à l'église... Il les salue amicalement à leur départ... Grâce au don d'un tourne-disque par les Femmes Chrétiennes, il agrmente les temps morts des célébrations pénitentielles avec de jolies pièces musicales... Il crée des équipes de Chantier... À Pâques, il bénit solennellement les fiançailles... Quelques jours avant la Noël de 1973, le clocher de St-Damien lance vers le ciel des accords harmonieux de musique continue...

Avec la collaboration de Mademoiselle Délia Couture et de sept autres bénévoles, il lance *Tel-Aide*, un service de conversation téléphonique pour les personnes âgées, les malades et les handicapés... Pour ces mêmes démunis, il instaure la distribution de la communion à domicile, avec Soeur Imelda Mercier comme responsable... Avec Madame Lise Brochu-Labrecque, il est fier du service de gardienne que le Mouvement des Femmes Chrétiennes vient de lancer... Il se ré-

jouit du service d'entraide que ce même groupement patronne avec coeur, dans le but d'accueillir chaleureusement les «*arrivants*»...

SERVICE... DISPONIBILITÉ... ACCUEIL: voilà trois termes qui résumant admirablement le Curé Tanguay et son oeuvre!

Disponibilité aux gens du troisième âge: cette caractéristique, le onzième curé de St-Damien la manifeste avec l'ouverture de la sacristie pour les parties de cartes et les fêtes de l'Âge d'Or...

Disponibilité aux jeunes: il en fait preuve avec son implication dans leurs activités. Régulièrement, il les rencontre là où ils se trouvent et ses qualités remarquables d'*homme de Dieu* viennent à bout de ceux qui ne se spécialisent pas dans le fait de «*manger du curé*». Sous sa houlette de pasteur, beaucoup de jeunes redécouvrent le chemin de l'église...

Disponibilité aux moins bien nantis: il la démontre par son enthousiasme face au projet d'Habitation à Loyer Modique, mis de l'avant par notre Conseil Municipal. En octobre 1974, de concert avec les marguilliers, il promet de vendre à la Société d'Habitation du Québec une partie du lot 24-B, propriété de la Fabrique, au prix de \$0.20 du pied carré. En tenant compte des désirs exprimés, on anticipe un contrat de \$22,800.00...

Sur le plan matériel, lui aussi, l'abbé Tanguay compte ses réalisations. Fenêtres de l'église, extérieur de la sacristie, intérieur du presbytère, portes et châssis de la même bâtisse adoptent des couleurs rafraîchies... La cuisine du presbytère et la chambre du curé se parent de tapis... Les agenouilloirs de l'église deviennent plus douillets avec leur rembourrage et leur recouvrement de cuirette... Un premier orgue électronique apparaît à l'avant et Marc Legrand l'inaugure officiellement, le 18 novembre 1973... Devant son autel, la Sainte Vierge gagne son luminaire de 17 grosses bougies...

Sous son règne, les marguilliers obtiennent reconnaissance et invitation à participer à leur premier congrès diocésain... Deux d'entre eux — Messieurs Lucien Roy et Gédéon Lachance — nous représentent, le 17 septembre 1974, aux fêtes du troisième centenaire du diocèse de Québec... Trois marguilliers — Messieurs Charles Poirier, Irénée Thibault et Joachim Thibault — assistent à une rencontre régionale tenue à Lévis...

Quand, à la fin de janvier 1975, Monsieur l'abbé Laurent Tanguay communique aux gens d'ici sa démission comme curé et son départ pour le Centre-Dieu des Galeries Chagnon de Lévis, on dirait «*dame mort*» qui fauche toute une paroisse! Avec des hésitations fort compréhensibles dans la voix, il rassure ceux qu'il quitte sur ses convictions de *prêtre consacré à Dieu*. «*Mon départ, affirme-t-il avec un ton sincère, ne signifie pas du tout un changement d'orientation. Je veux simplement vivre intensément une expérience reliée à mes études d'Ottawa.*»

La larme à l'oeil, chacun reconnaît la légitimité d'un tel désir.

«*Mais, pourquoi pareille épreuve nous accable-t-elle?*» se questionnent intérieurement les orphelins qui perdent «*leur père*»... «*Il était si...*», disent les uns. «*Il était si...*», proclament les autres... «*C'est vraiment dommage!*» ajoutent ceux qui se sentent la force morale d'aller lui serrer la main une dernière fois...

En guise de consolation, Laurent laisse à chacun cette recette, vraiment à l'image de sa personnalité attachante:



GATEAU DE BONHEUR

2 Tasses combles
de patience

1 Cœur plein d'amour

2 Mains remplies
de compréhension

Une pincée d'humour

Ajoutez beaucoup
de foi

Mélangez bien.

Répandez bien pendant
toute votre vie,

et

Servez à tous ceux que
vous rencontrez.

Arnaud Tanguy

MERCI, l'abbé, pour ce testament si savoureux!... De telles délices, puissions-nous en pétrir tous ensemble et les partager avec nos frères, tous les jours de notre vie! Du moins, telle est la grâce que nous nous souhaitons de tout cœur!...

En fin de janvier 1975, entre deux rafales de neige folle, un inconnu, de cinq pieds presque deux pouces, se présente au bureau de poste de St-Damien. Vêtu de «foncé», portant chemise et cravate, coiffé d'une casquette, l'homme à lunettes réclame le courrier de la Fabrique. Avec la rapidité de l'éclair, l'employé s'enquiert plus à fond de l'identité du client:

— Vous êtes le remplaçant de l'abbé Tanguay?

— Oui.

— Vous êtes l'abbé Poulin?

— Oui... Cyrille!

«Cyrille... Cyrille... Cyrille!» se répète-t-on, un peu à la manière des violettes d'Alphonse Deaudet qui viennent de découvrir le statut du majestueux personnage qui est là, étendu à leurs pieds, et qui s'amuse à composer des vers...

L'ABBÉ CYRILLE POULIN

Le samedi soir suivant, à la messe de 7.30 heures, tel l'Enfant-Jésus des Saintes Familles de nos images pieuses d'antan, «notre» Cyrille pontifie entre ses deux frères aînés, les abbés Herménégilde, curé de St-Cyprien, et Philippe, curé de La Malbaie. La cérémonie de prise de possession de la paroisse se déroule sous les yeux attentifs du Président de la région pastorale, Monsieur l'abbé Robert Asselin, et de l'aumônier de la Maison-Mère, Monsieur Lucien Nadeau.

Depuis cette date, Monsieur l'abbé Cyrille Poulin dirige notre Église, avec tout le doigté dont il est capable.



Cyrille Poulin p.s.

Natif de St-Joseph de Québec, issu d'une famille nombreuse, fils d'un conducteur de tramway, il dépasse le cap de la quarantaine lorsqu'il arrive comme douzième curé de notre patelin. Après des études au Petit et au Grand Séminaire de sa ville natale, il fait ses premières armes de vicaire dans la Beauce, à St-Côme. Dix ans plus tard, en 1964, la nostalgie de la ville -- peut-être! -- l'appelle à St-François d'Assise de Québec et, ensuite, à Notre-Dame de Lévis. C'est de ce dernier endroit qu'aboutit à St-Damien, en 1975, le petit inconnu du bureau de poste.

Dresser le bilan des faits et gestes d'un Curé «*au pouvoir*» apparaît délicat: le recul de l'histoire ne permet pas toute l'objectivité requise... Risquons quand même quelques événements que les esprits les plus critiques ne sauront jamais contester.

Rappelons, en premier lieu, la succession rapide des Papes sur le trône de Pierre. Paul VI, le continuateur de Vatican II, est là depuis juin 1963. À l'été de 1978, Jean-Paul 1er prend la relève durant un mois. Un «*étranger de l'est*», un polonais, qui choisit le nom de Jean-Paul II, accède à cette lourde responsabilité, le 16 octobre 1978.



Sa Sainteté le Pape Paul VI.



Le Pape actuel, Jean-Paul II.

Au plan de la hiérarchie ecclésiastique — cette fois-ci, au niveau diocésain — mentionnons, en date du 14 mai 1977, la consécration de deux nouveaux auxiliaires à Québec: Monseigneur Jean-Paul Labrie et Monseigneur Louis-Albert Vachon. Ce dernier, par la même occasion, devient archevêque et remplace le Cardinal Maurice Roy, qui prendra sa retraite en 1981, après trente-quatre ans de labeur comme chef de l'Église de Québec.

En troisième lieu, arrêtons-nous brièvement sur notre messe paroissiale du dimanche 25 mars 1979. Présidée par notre Curé Poulin, assisté des abbés Joseph-Désiré Bergeron, Alfred Houde, Gérard Lemieux et du Père Lionel Champagne, la célébration commémore le 85e anniversaire des premiers vœux prononcés dans la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Tout comme en ce 27 mars de 1894, quinze Religieuses répètent le geste symbolique des quinze premières professes. Sous les yeux de la Supérieure Générale, Mère Alice Roy, et de ses Conseillères, une forte délégation des «*filles de Mère St-Bernard*» participe à la fête. Les autres assistants demeurent muets devant tant de noblesse: il semble qu'ils revivent avec

émotion les heures florissantes des débuts de la petite Congrégation, née sur nos terres de roche...

Arrêtons-nous, encore, sur la solennité du dimanche 17 juin 1979. En ce jour de la fête des pères, les gens de St-Damien soulignent, dans l'allégresse, le vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce de leur «*père spirituel*», Monsieur le Curé Cyrille Poulin. Organisées en étroite collaboration par les marguilliers, les festivités comportent une concélébration, à 10.00 heures du matin. Après la lecture d'une adresse, la remise d'une bénédiction papale, l'homélie prononcée par le jubilaire, le banquet eucharistique se poursuit, aux doux accents de la Chorale, dirigée par Soeur Thérèse Arsenault et accompagnée à l'orgue par Monsieur Raymond Lessard... À midi, dans les locaux accueillants du Collège, suivent vin d'honneur, dîner de gala, offrande d'une plaque souvenir, don d'une bourse, discours d'hommage et bons mots amicaux... En bref des réjouissances grandioses!...

À St-Damien, on fête, bien sûr!... On souligne discrètement l'ouverture du Centre Prière et Paix du Lac-Vert, en août 1977... Le 10 septembre de la même année, on bénit l'aréna J.-Émile Métivier... Le 23 mai 1978, on accueille le nouvel archevêque de Québec... Le dimanche 28 mai 1979, pour une dernière Fête-Dieu, le Très Saint Sacrement déambule dans nos rues... Le lundi soir, 5 novembre 1979, à la sacristie, on met sur pied le Comité responsable des célébrations de «*notre*» Centenaire...

À St-Damien, bien sûr, l'on fête... et l'on prévoit des festivités! Mais l'on travaille, aussi! Et, sur ce plan, Monsieur le Curé Poulin ne traîne pas la jambe! Il se lance à fond de train dans le Service de Préparation au Mariage... Il encourage les couples à s'inscrire aux fins de semaine de «*Renouement conjugal*»... Il anime les rencontres des Fermières... Il soutient le mouvement des Femmes Chrétiennes... Il continue l'oeuvre de «*Chantier*»... Il visite les écoles... Il rencontre les enfants de l'élémentaire... Il les accueille dans les sacrements... Il collabore à la création de Télé-Nous, dont il devient vedette à l'occasion... Il conclut la vente du terrain pour le H. L. M... Il acquiert machine à polycopier et graveur électronique... Il rapatrie l'impression du «*Fewillet paroissial*»... Il supprime la collecte des bancs, aux messes du samedi soir et du dimanche matin... Il gâte le sacristain avec un appareil pour laver les planchers de l'église... Il élabore un projet de cimetière et en écrit les règlements... Il participe au Comité du Centre Communautaire...

À la suggestion des marguilliers, «*Cyrille*» révisé les assurances de la Fabrique, augmente les salaires des employés, installe des rampes aux divers escaliers extérieurs de l'église, concède un droit de passage au Club de motoneige et à Ski-Mont. Toujours avec le concours de ses administrateurs, il continue la pose de tapis au presbytère, poursuit le rembourrage des agenouilloirs de l'église, acquiert un nouvel orgue électronique, rénove le vestiaire de la sacristie et — quel scandale! — favorise l'installation de miroirs dans les portiques d'entrée de la maison de Dieu...

Financier des pieds à la tête, Monsieur Poulin mérite encore notre admiration pour ses «surpassesments» du Vendredi-Saint et de Noël... En ces moments solennels, amateur de chant, il sait émouvoir, avec ses interprétations spéciales de **Gethsémani** et de quelques autres pièces remarquables...

Petit de taille, il affiche, assez fréquemment, un coeur inversement proportionnel à sa hauteur. Plus d'un sportif conserve en mémoire ses exploits de peintre à l'aréna... Plus d'un joueur de hockey le revoit derrière la bande et le ré-entend prodiguer ses encouragements pour tel ou tel bon coup... Plus d'un paroissien se souvient de ses offres désintéressées de services...

En septembre 1980, l'histoire risque de se terminer... Pressenti un instant comme candidat possible à une cure plus importante, l'abbé Cyrille Poulin se sent rassuré quand, en date du 30 du même mois, lui parvient, signée par l'Archevêque, la lettre qui le confirme dans ses fonctions pour un second terme de six ans.

AD MULTOS ANNOS!, voilà nos souhaits à ce douzième curé... le petit inconnu du bureau de poste... «notre Cyrille»...

* * *

«On a toujours eu de bons prêtres à St-Damien!», disait jadis notre plus vieux paroissien, Monsieur Cyrille Fradette. Et, sans encenser l'un plus que l'autre de ces dignes représentants du Christ, reconnaissons la valeur de ce jugement de «sage».



Monsieur le Chanoine Florido Gagné.

Toutefois, au cours des ans, d'autres prêtres viennent prêter main forte à nos pasteurs, parfois débordés par la besogne. Entre autres, rappelons les passages et les qualités exceptionnelles de ces Aumôniers de la Maison-Mère, toujours disponibles pour le ministère de notre paroisse... Pensons à ces vicaires dominicaux, les abbés Marcel Roberge et Jean Richard... Souvenons-nous de ces fils de St-Damien qui, à l'occasion, célèbrent l'Eucharistie dans notre église... Mentionnons, comme collaborateur spécial, cet ex-principal de l'École Normale, Monsieur le Chanoine Florido Gagné, qui, durant dix ans, joue le rôle de vérificateur minutieux des livres de la Fabrique... Saluons, enfin, l'abbé Alfred Houde, ce jeune et dynamique responsable de la pastorale à la Polyva-

lente, qui loge actuellement au presbytère...

Pour prendre soin presque maternellement de tous ces consacrés à Dieu, pour accueillir leurs distingués confrères et visiteurs, pour «recevoir» les plus hauts dignitaires de l'Église, revoyons toutes ces Religieuses et ces Demoiselles qui s'affairent au presbytère, comme ménagères... Presque toutes d'âge canonique, irréprochables de moeurs, elles méritent une mention honorable pour leur assiduité aux «*saints offices du curé*». Qu'elles portent des doux prénoms comme Élodia, Rose, Annette, Émérentienne, Noëlla, Eugénie, Thérèse, Rose-Ange, Léonie, Louise, Jeanne d'Arc, Marguerite ou Colette, toutes ces femmes ont droit à nos hommages pour avoir su nous conserver tous «*nos bons prêtres*». De tout coeur, nous leur devons cette évocation, en compensation chaleureuse pour les outrages dont elles ont pu être la cible à travers les années...



La ménagère actuelle, Soeur Colette Bouffard, ndps.

Au service du curé, il y a la «*servante*»... Au service de la Communauté paroissiale, il y a le sacristain... Habituellement mal rémunéré pour ses heures interminables de travail, le «*bedeau*» touche à tout: vases sacrés, burettes, vin de messe, cierges, lampions, banderoles de fêtes, garnitures de deuil, tapis de mariage, quêtes, dais, vêtements sacerdotaux, câbles ou boutons des cloches. Privilégié, il détient même, en second, les clefs de l'église, mais il figure souvent comme premier, lorsqu'il s'agit d'en «*débarrer*» les portes...

À ces vingt et un paroissiens de chez nous qui, depuis 1882, ont exercé cette noble fonction, adressons une pensée reconnaissante.

Entre 1882 et 1907, se succèdent Messieurs Alfred Gagné, Joseph Aubin, Philius Nadeau, Jean-Baptiste Chatigny, Adélarde Guillemette, Frank Aubin et Eugène Aubin. En 1908, Monsieur Joseph Aubin, fils, prend la relève pour un an. En 1909, le fils de Monsieur Alphonse Guillemette, Georges, occupe le poste. Puis, de 1910 à 1921, c'est le tour de Monsieur Edmond Leblond. Les deux suivants, Messieurs Alfred Fradette et Arsène Aubin se dévouent chacun durant un an. De 1923 à 1934, c'est au tour de Monsieur Alyre Rouleau. Il sera

remplacé, durant quelques mois, par Monsieur Onésime Lachance.

Pendant trois ans, soit de 1934 à 1937, les Archives mentionnent le nom de Monsieur Jean-Baptiste Raymond. Monsieur Jean-Marie Raymond lui succède comme seizième sacristain. Monsieur Alyre Rouleau, en 1939, entreprend un second terme qui dure dix ans. En 1949, Monsieur Paul-Émile Mercier accepte le boulot. Entre 1950 et 1964, le «bedeau» en fonction se nomme Monsieur Paul Leblond. À l'époque de Monsieur le Curé Bergeron, on retrouve Monsieur Paul-Émile Picard, de 1964 à 1966. Et, pour compléter notre premier siècle d'histoire religieuse, admirons Monsieur Bernardin Boissonnault pour ses excellents services.



M. Bernardin Boissonnault, le sacristain actuel.

Pendant que, à la sacristie, l'officiant révise son rituel et prodigue ses dernières instructions à ses servants; pendant que, dans le chœur, le bedeau s'affaire, entre deux demi-génuflexions, à allumer ses grands cierges; pendant que, dans la nef, la foule se rassemble et attend le «mystère», au jubé ou à gauche en avant — selon les temps — musicien et chantres figent leurs fa dièse ou si bémol. La cérémonie est sur le point de débiter et chacun doit donner sa pleine mesure...

À l'heure pile, dès que le cortège pointe le nez, les doigts du titulaire de l'harmonium ou de l'orgue entreprennent leur ronde sur les notes blanches et noires qui s'enfoncent le plus profondément possible, dans leur désir d'atteindre les coeurs et les oreilles les plus hermétiques. Les pieds du musicien, eux, n'en finissent pas de pédaler ou, avec l'avènement de la Casavant, de créer des harmonies qui complètent la touche du clavier.

Parmi les valeureux qui, au cours de ces cent ans, ont contribué de leur talent, pensons à nos dix spécialistes de l'harmonium:

—entre 1882 et 1892:

Monsieur Anselme Rhéaume;

Monsieur Joseph Métivier;

Mademoiselle Marie Leclerc;
Mademoiselle Adrienne Métivier.
—en 1892: Soeur Ste-Rose de Marie, ndps.
—entre 1928 et 1930:
Mademoiselle Maria Roy;
Mademoiselle Maria Bélanger;
Monsieur Lorenzo Dion;
Mademoiselle Lucienne Boulanger;
et Mademoiselle Marie-Louise Leclerc.

En 1930, un privilège suprême est concédé à Mademoiselle Rose Raymond, la soeur et ménagère du curé en place: celui de toucher les grandes orgues installées récemment au jubé.

Lui succèdent, derrière les grands jeux, Mesdemoiselles Renée Morissette et Lucienne Lapointe. L'espace d'une année, Monsieur Marcel Lambert assure la relève. Ensuite, Mademoiselle Marie-Louise Leclerc revient pour un second terme. Puis, c'est au tour de Monsieur Hervé Aubin, de Mademoiselle Lorraine Roy, de Madame Octave Dion et de Soeur Aline Aubin.

En 1981, déjà depuis quelques années, Monsieur Raymond Lessard joue le rôle d'organiste à St-Damien. Ses fils Jean-Pierre et Claude le remplacent occasionnellement. Deux autres jeunes, Diane Fradette et Joël Aubin, touchent également l'orgue lors des messes dominicales.

Au cours du siècle, l'harmonium et les orgues sont venus meubler les temps de méditation des cérémonies et accompagner les chants liturgiques, brillamment exécutés par des «*voix d'or*». Sans nous attarder à tous ceux et à toutes celles qui ont chanté pour le Seigneur — ils sont trop nombreux et la mémoire est une faculté qui semble hélas! avoir oublié trop rapidement! — rendons-leur notre plus vibrant hommage à travers tous ceux et celles qui les ont dirigés comme «*maîtres-chantres*» ou «*maîtres de chapelle*». Ce sont:

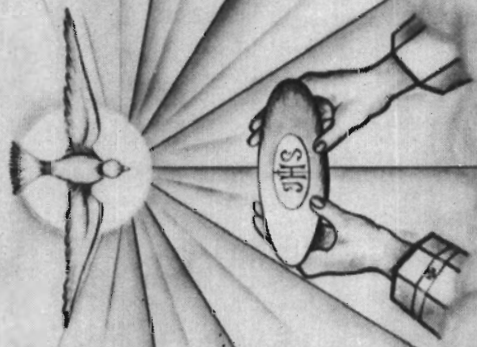
MESSIEURS

Anselme Rhéaume (1882-1896);
Napoléon Mercier (1896-1902);
Joseph Mercier (1902-1910);
Edmond Leblond (1910-1925);
Docteur René Morissette (1925-1937);
Edmond Leblond (1937-1941) (second terme);
Nicolas Kelly (1941-1958);
Jacques-Evariste Laflamme (1958-1975);
Pierre-Julien Laflamme (1975-).

En 1976, Soeur Jeannine Ferland prête son concours généreux. Depuis 1979, Soeur Thérèse Arsault, des Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours, assume pratiquement toute la responsabilité du chant et Dieu sait avec quelle compétence!

Si «*chanter, c'est prier deux fois*», avouons modestement que le Seigneur a peut-être été comblé par ces musiciens et ces chantres.

L'APPEL DU MAÎTRE



M. Louis PHILIPPE BLAIS
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.



M. Louis LIAISON GOSSET
Election le 19 juin 1948.

D'ailleurs, conscient de l'intense vie de foi d'ici, le Seigneur n'a pas lésiné dans ses appels. Chez nous, il est venu cueillir de nombreuses vocations, auxquelles il convient de s'attarder.

Entre 1930 et 1960, onze fils de St-Damien montent à l'autel. Sept d'entre eux adhèrent au clergé séculier. Les voici, avec les noms de leurs parents et la date de leur ordination sacerdotale:

	Parents	Ordination
* M. l'abbé Philippe Kelly	Nicolas Kelly et Susan Cassidy	15 juin 1930;
* M. l'abbé Léopold Godbout	Jean Godbout et Aimée Bilodeau	19 juin 1932;
* M. l'abbé Jean-Marie Leblond	Edmond Leblond et Alvine Guillemette	11 juin 1938;
* M. l'abbé Philippe Mercier	William Mercier et Marie-Louise Goupil	18 mai 1940;
* M. l'abbé Dollard Mercier	William Mercier et Marie-Louise Goupil	18 mai 1940;
* M. l'abbé Antonin Bélanger	Joseph Bélanger et Joséphine Baillargeon	15 juin 1946;
* M. l'abbé Alfred Labbé	Ferdinand et Malvina Lemelin	15 juin 1957.

Les quatre autres prêtres font partie de diverses congrégations de pères.

* Père Stanislas-Albany Larochele, Oblat de Marie Immaculée	Michel Larochele et Césarie Boulanger	14 juin 1931;
* Père Lionel Picard, dominicain,	Joseph Picard et Alvine Poulin	2 août 1952;
* Père Hervé Aubin, Oblat de Marie Immaculée	Arthur Aubin et Maria Labbé	11 juin 1960;
* Père Jean-Marie Laflamme, Clerc de St-Viateur	Alphonse Laflamme et Alice Asselin	6 janvier 1960.

Comme vocations masculines, parlons encore du Frère Damien, de l'Ordre des Frères Trinitaires, de son vrai nom Roger, fils d'Edmond Mercier et de Démérisse Lachance. Complétons notre énumération avec les trois fils de Monsieur Omer Dion et de Dame Anna Boulanger, qui appartiennent tous à la Communauté des Frères de la Charité: Joseph (le Frère Evan), François (le Frère Nazaire) et Thomas (le Frère Raoul).

Fidèles à l'appel du même Maître, trente filles de St-Damien ont quitté «ce monde» pour le couvent, dont vingt et une qui sont entrées chez les Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Nom civil	Nom en religion	Parents
* Aubin, Aline	Soeur St-Aubin	Alfred Aubin et Philomène Guénard;
* Baillargeon, Régina	Soeur St-Nicholas	Cléophas Baillargeon et Céline Boutin;
* Bilodeau, Yvonne	Soeur St-Conrad	Adélard Bilodeau et Athénaïse Laflamme;
* Côté, Anita	Soeur St-Adrien	Sigefoy Côté et Marie Gosselin;
* Côté, Marie	Soeur Marie-des- Vertus	Wilfrid Côté et Catherine Doherty;
* Dion, Bernadette	Soeur St-Pierre- Damien	Omer Dion et Anna Boulanger;
* Guillemette, Alméda	Soeur Ste-Bénigne de Jésus	Georges Guillemette et Mathilda Gagné;
* Guillemette, Gaétane		Gérard Guillemette et Madeleine Bilodeau;
* Guillemette, Louisa	Soeur Marie-Gemma	Georges Guillemette et Mathilda Gagné;



Un groupe de Religieuses des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours...
 1ère rangée: assises: S. Ste-Colette, S. St-François-Xavier, S. Ste-Rose de Marie, S. Ste-Mélanie.
 2e rangée: debout: S. St-Nicolas, S. St-Gédéon, S. Marie-des-Vertus, S. St-Martial, S. St-Conrad.
 3e rangée: debout: S. St-Rémi, S. St-Aubin, S. Ste-Thérèse du Carmel.



S. Louisa Guillemette,
(S. Marie Gemma),
ndps.



S. Alméda Guillemette,
(S. Bénigne-de-Jésus),
ndps.



S. Gaétane Guillemette,
ndps.

- | | | |
|-----------------------------|----------------------------------|---|
| * Labbé,
Marie-Louise | Soeur Ste-Thérèse de
Jésus | Michel Labbé et
Marie St-Pierre; |
| * Lachance, Angéline | Soeur Ste-Thérèse
du Carmel | Fortunat Lachance et
Lumina Guillemette; |
| * Laflamme, Adéla | Soeur St-François-
Xavier | François Laflamme et
Julie Blais; |
| * Laflamme, Marie | Soeur Ste-Mélanie | François Laflamme et
Julie Blais; |
| * Leblond, Blanche | Soeur St-Antoine de
de Padoue | Edmond Leblond et
Alvine Guillemette; |
| * Létourneau,
Alphonsine | Soeur St-Laurent | Pierre Létourneau et
Marie Vallée; |
| * Mercier, Clarida | Soeur Ste-Rose de
Lima | Misaël Mercier et
Henriette Gosselin; |
| * Mercier, Imelda | Soeur St-Rémi | William Mercier et
Marie-Louise Goupil; |
| * Morin,
Marie-Louise | Soeur Ste-Colette | Zéphirin Morin et
Rose-de-Lima Larochelle; |
| * Roy, Bernadette | Soeur St-Martial | Gédéon Roy et
Azilda Mercier; |
| * Roy, Perpétue | Soeur St-Bruno | Napoléon Roy et
Caroline Gagnon; |
| * Roy, Wilhémine | Soeur St-Gédéon | Gédéon Roy et
Azilda Mercier. |

Les neuf autres Religieuses, originaires de St-Damien, se répartissent de la façon suivante:

— **Soeurs de la Charité de Québec:**

- | | | |
|-----------------------------|-------------------|---|
| * Guillemette,
Rose-Anna | Soeur St-Euclide | Georges Guillemette et
Mathilda Gagné; |
| * Landry, Yvonne | Soeur Ste-Laurina | Joseph Landry et
Philomène Aubé. |

— **Soeurs de la Congrégation Notre-Dame:**

- | | | |
|----------------------|-------------------------------|-----------------------------------|
| * Plante, Marie-Ange | Soeur Ste-Victoire
de Rome | Alfred Plante et
Élise Fleury. |
|----------------------|-------------------------------|-----------------------------------|

— **Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie:**

- | | | |
|--------------|----------------------------|---------------------------------|
| * Dion, Rosa | Soeur Marie de
St-Optat | Omer Dion et
Anna Boulanger. |
|--------------|----------------------------|---------------------------------|

— **Soeurs Saint-Louis de France:**

- | | | |
|--------------------|-------------------|--|
| * Couture, Éva | Soeur St-Alex | Joseph Couture et
Zérilla Mercier; |
| * Morin, Desneiges | Soeur Ste-Rosalie | Zéphirin Morin et
Rose-de-Lima
Larochelle. |

— **Soeurs de la Providence (Montréal):**

- | | | |
|----------------------|-----------------------------|--------------------------------------|
| * Couture, Amazélie | Soeur St-Pierre-
Thomas | Pierre Couture et
Belzémire Côté; |
| * Couture, Rose-Anna | Soeur St-Paul-
Ferdinand | Pierre Couture et
Belzémire Côté. |

— **Soeurs Saint-Louis de France:**

- | | | |
|--------------------|------------------|---------------------------------|
| * Dion, Anne-Marie | Soeur Marie-Omer | Omer Dion et
Anna Boulanger. |
|--------------------|------------------|---------------------------------|

La lecture de ces listes d'ouvriers convoqués à la vigne du Seigneur vous a sans doute permis de constater la générosité particulière de certaines familles. À titre d'exemple, examinons attentivement cette photographie de la famille de Monsieur Omer Dion, qui, à elle seule, a donné six enfants à l'Église.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la qualité et le rayonnement de cette Église de St-Damien. Créée et développée par des pasteurs dignes, elle ne serait peut-être pas, toutefois, ce qu'elle est sans l'apport bénévole de laïcs qui ont oeuvré dans de multiples organisations à caractères pastoral. Nous y reviendrons, dans un chapitre subséquent.



ANNE MARIE G. MARIE OMER S.O.S.L.S.



ROSE MARIE G. OMER S.O.S.L.S.



MRS. OMER DION (ANNE BOLANGER)



ROSE MARIE G. OMER S.O.S.L.S.



MR. OMER DION

FAMILE OMERDION

St-Damien de Bellechasse

1981



MYRIA



FRANCOIS FR. NICOLAS, O.C.



JOSEPH FR. EVAIN, O.C.



THOMAS FR. ROBIT, O.C.



Mais, nous ne pouvons terminer ce survol historique sans nous attarder à ces proches collaborateurs qu'à travers le temps on a désignés comme «procureurs», «syndics» ou «marguilliers». Choisis par l'ensemble de la communauté paroissiale, ces gens participent, de façon étroite, à l'administration et, parfois, aux décisions à caractère religieux ou pastoral.

À St-Damien, entre 1880 et 1982, cent vingt hommes se sont succédé dans le «banc de l'oeuvre» et quatre femmes ont connu la même joie.

Voici, avec l'année de leur entrée en fonction, la liste de ces élus dévoués.

- 15 mai 1880: Jean Gagné est nommé «procureur» de St-Damien.
- 1883: Jean Gagné; Charles Aubin dit Migneault.
- 1890: Jean Gagné; Charles Aubin dit Migneault; Alexandre Mercier; Pierre Fradette; Elzéard Boivin; Hilaire Boulanger.
- 1891: Onésime Brochu; Alexis Dion; François-Xavier Lavertu.
- 1892: Théophile Rouleau.
- 1893: Auguste Guillemette.
- 1894: Pierre Bilodeau.
- 1895: Elzéard Métivier;
- 1896: John Mullaly.
- 1897: Gonzague Laflamme.
- 1898: Jules Fradette.
- 1899: Jean Mercier.
- 1900: Michel Larochelle.
- 1901: Régis Fradette.
- 1902: David Aubin dit Migneault.
- 1903: Israël Noël.
- 1904: Joseph Leroux.
- 1905: Cyrille Lafontaine.
- 1906: Charles Laflamme.
- 1907: Joseph Goulet.
- 1908: Ferdinand Bissonnette.
- 1909: Jean-Baptiste Boulanger.
- 1910: Ferdinand Audet.
- 1911: Joseph Fradette.
- 1912: Alfred Bilodeau.
- 1913: Napoléon Aubin.
- 1914: Charles Dorval.
- 1915: Zénon Laflamme.
- 1916: Nazaire Bélanger.
- 1917: Absalon Guillemette.
- 1918: William Mercier.
- 1919: Adélarde Guillemette.
- 1920: Joseph Breton.
- 1921: François Lamontagne.
- 1922: William Bissonnette.
- 1923: Charles Royer.
- 1924: Joseph Godbout.

- 1925: Joseph Brochu.
- 1926: Jean Fradette.
- 1927: Pierre Couture.
- 1928: Pierre Lavertu.
- 1929: Alfred Asselin; Arthur Mercier.
- 1930: Jean Godbout.
- 1931: William Guillemette.
- 1932: Adélarde Brochu.
- 1933: Alyre Laflamme.
- 1934: Narcisse Labbé.
- 1935: Noël Côté.
- 1936: Henri Boulanger.
- 1937: Louis Métivier.
- 1938: Joseph Aubin.
- 1939: Joseph Blouin.
- 1940: Eugène Roy.
- 1941: Wilfrid Côté; Alfred Fortin.
- 1942: Gédéon Lachance.
- 1943: Adélarde Carrier.
- 1944: Onésime Guillemette.
- 1945: Omer Lamontagne.
- 1946: Édouard Plante; Alyre Aubin.
- 1947: Alphonse Labrecque.
- 1948: Joseph Bissonnette.
- 1949: Frank Doherty.
- 1950: Georges Chabot.
- 1951: Alyre Labbé.
- 1952: Joseph Fradette.
- 1953: Léon Guillemette.
- 1954: Léopold Bilodeau.
- 1955: Omer Bissonnette.
- 1956: Joseph Vallières; Joseph Lachance (voyageur).
- 1957: Thomas Mercier; Nicolas Doherty.
- 1958: Alfred Asselin (huitième rang).
- 1959: Émile Métivier.
- 1960: Narcisse Labbé.
- 1961: Henri Mercier.
- 1962: Amédée Lachance.
- 1963: Bruno Brochu.
- 1964: Maurice Aubin.
- 1965: Wilfrid Leclerc.
- 1966: Benoît Métivier; Émile Fradette; Léonard Laflamme.
- 1967: Fernand Mercier; Gérard Mercier.
- 1968: Julien Aubin; Eugène Fradette (à Régis).
- 1969: Jean-Marc Fradette; Lucien Asselin; Delmas Laflamme.
- 1970: Rosaire Brochu; Cyrille Fortier; Julien Métivier.
- 1971: Robert Bissonnette; Raymond Fradette.
- 1972: Lucien Roy; Gédéon Lachance.
- 1973: Joachim Thibault; Charles Poirier.

- 1974: Irénée Thibault; Gilmond Fradette.
- 1975: Paul-Émile Fradette; Émile Lachance.
- 1976: Claude Godbout; Guy Pinel.
- 1977: Madame Angèle Fortier; Gaston Gobout.
- 1978: Raymond Lessard; Jean-Noël Jobin.
- 1979: Philippe Patoine; Madame Ghislaine Thibault.
- 1980: Guy Laflamme; Madame Lise Labrecque.
- 1981: André Lacasse; Madame Lucie Lachance.
- 1982: Jean-Paul Guillemette; Philippe Patoine.



À PRIME ABORD, l'histoire religieuse des cent premières années de St-Damien semblait ne rien offrir de particulièrement original... Ici, comme ailleurs, l'aventure a commencé en toute simplicité...

TOUTEFOIS, comme on a pu le constater à travers ce tableau esquissé à gros traits de crayon, c'est une aventure qui s'est vite métamorphosée en une histoire vraiment unique, en une sorte d'épopée, dont nous avons de nettes raisons de nous glorifier!

Fiers, nous avons raison de l'être surtout pour les nombreuses réalisations qui sont nées sur ce sol aride des Appalaches et qui se développent au même rythme que s'allonge l'ombre de notre clocher...

Et, parmi les plus illustres fleurons de St-Damien, accordons une place privilégiée à ce fondateur, le Curé Joseph-Onésime Brousseau, et à ses oeuvres riches d'humanité et de spiritualité...

CHAPITRE DEUXIÈME...

...DES OEUVRES...

UN GRAIN DE SÉNEVÉ EN TERRE «DAMIENNE»

En 1882, l'abbé J.-O. Brousseau, prêtre depuis 4 ans, devenait le premier curé de St-Damien, paroisse en voie de colonisation.

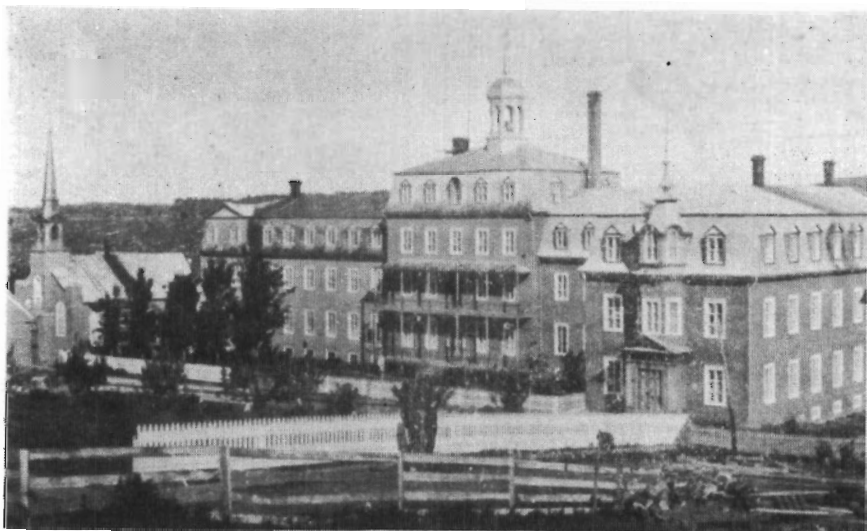
Après avoir construit la première église, il veut s'attaquer aux nécessités les plus urgentes de l'heure. Prêtre aux dimensions très vastes, toutes les misères humaines trouvent un écho dans son cœur d'apôtre: les enfants sans écoles, les orphelins, les infirmes, les vieillards... tous semblent lui crier: «*Au secours!*»...

Il compatissait et priait depuis dix ans, face aux problèmes de notre région, quand il comprit que pour réaliser son rêve, il avait besoin d'âmes généreuses éprises de sacrifices et de dévouement. «*Il me faut des religieuses*», se dit-il...

Hélas! Impossible d'en trouver à Québec ou ailleurs! Comme il confiait sa déception au Cardinal Taschereau, celui-ci lui répondit: «*Faites-en des religieuses, ce sera pour vous le meilleur moyen de succès!*»...

L'abbé Brousseau se met en devoir d'obéir; il prie et fait prier ses paroissiens. Il dresse un plan; il lui faut des religieuses pour tenir ses écoles, élever les orphelins, soigner les infirmes et les vieillards.

Il n'a pas d'argent. Il en demande dans sa paroisse, dans les paroisses voisines et même dans le diocèse. L'argent vient lentement, mais il en vient. Dès le printemps de 1892, il fait commencer près de la chapelle Ste-Anne un grand couvent qui servira à loger religieuses,



Le grand orphelinat agricole et la chapelle Ste-Anne.

orphelins et vieillards. Deux jeunes filles de la paroisse et une de Buckland, heureuses de se consacrer à Dieu, demandent à faire partie de la nouvelle communauté. Cependant, il lui manque une personne vertueuse et expérimentée qui dirigera l'oeuvre naissante.

Il s'adresse alors à Mère St-Norbert, r.j.m. de St-Gervais qui lui recommande une ancienne élève: Mlle Virginie Fournier qui a déjà fait deux noviciats. Celle-ci arrive à St-Damien le 26 août. À causer avec elle, le brave curé a l'intuition qu'il a trouvé la perle rare qu'il cherche.

Devant la lourde responsabilité qui l'accable, Mlle Fournier hésite... lui n'hésite pas: *«Mademoiselle, lui dit-il, après la messe du lendemain, je vous donne encore deux minutes pour réfléchir au pied du St-Sacrement»*. Toute pâle, elle revient: *«Je suis prête à servir»*, murmure-t-elle.

Dimanche, le 28 août à 2 heures, les fidèles s'assemblent à l'église de St-Damien pour la prise d'habit des nouvelles religieuses. Le pieux curé jette les fondations de sa petite *«cité de Dieu»* qui prendra le nom de Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Il la dépose dans les bras de la divine Providence. *«Deus Providebit!»* sera sa devise.



Mademoiselle Virginie Fournier, jeune fille de belle éducation, toujours bonne malgré sa vivacité de caractère. Visage plutôt rond qu'ovale, yeux brun foncé, teint clair mais qu'avait basané le temps. De taille moyenne, elle avait la voix ferme et pénétrante, aimait chanter et s'exprimait en un langage châtié.

Les soeurs logent au presbytère en attendant l'achèvement de la première aile du couvent. Mère St-Bernard trace un règlement de vie pour elle et ses compagnes. Peu à peu, d'autres institutrices qualifiées viennent se joindre aux premières. On les revêt du costume religieux. En septembre, les deux classes du village leur sont confiées. Plus tard, elles se chargeront des écoles de toute la paroisse.

Le 21 novembre 1892, les soeurs, au nombre de sept, prennent possession de leur couvent. L'ameublement est très précaire; on s'en contente. Le soir du même jour, un vieillard frappe à leur porte et il est accueilli. Le lendemain, deux orphelins se présentent... puis une dame... et après, d'autres et d'autres encore. On est déjà à l'étroit et c'est la pauvreté... Ainsi, commencèrent les oeuvres de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le 15 décembre a lieu la bénédiction solennelle du premier couvent. Les curés des paroisses voisines accourent visiter cet oasis au milieu d'un pré rocailleux. Le 24 janvier 1893, Mère St-Bernard écrit à sa

famille: «Notre personnel compte 26 personnes: 12 novices, 1 postulante; le reste comprend les vieillards et les enfants»...

Pendant que Mère St-Bernard initie ses compagnes à la vie religieuse, le fondateur ne se donne pas de repos: il prie, consulte, agit, et tend la main...

En 1893, le zélé curé inaugure dans un espace restreint de l'école une classe modèle. Qu'importe le local! Il sait que la soeur désignée pour l'enseignement s'en contentera.

De nombreuses épreuves marquent 1893: début d'incendie, accidents de voyages, incitations inexplicables auprès de l'évêque, craintes de voir dissoudre la communauté, etc. Cependant la Providence veille... le calme et la paix reviennent.



Mère Saint-Bernard (Virginie Fournier), fondatrice des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le 27 mars 1894, c'est grande fête à l'église de St-Damien. Au cours d'une cérémonie émouvante, quinze religieuses prononcent leurs premiers voeux en présence de quinze prêtres du voisinage et d'une foule nombreuse. Dès 1895, les nouvelles élues se dispersent dans quelques paroisses pour y tenir une école. En décembre de la même année, on compte 24 professes, 8 novices et postulantes. Les ouvrières arrivent de tous les coins de la province et même des États-Unis.

En 1904, lors du Jubilé d'Argent du Bon Père Brousseau, le couvent, terminé depuis 1897, abrite une centaine de Religieuses et plus de deux cents vieillards, infirmes et enfants. Le plus grand nombre de Soeurs se dévouent à St-Damien, les autres enseignent dans quinze paroisses rurales du diocèse.

Les vocations se multiplient et les demandes des curés de paroisses pour obtenir des Soeurs institutrices, dépassent le nombre de sujets. De même, les vieillards et les jeunes, désirant être admis à St-Damien, sont de plus en plus nombreux.

Le surplus de personnel rend, en 1903, l'édifice de 335 pieds de longueur, insuffisant pour loger tant de monde. L'urgence d'une nouvelle construction pour les vieillards devient nécessaire. Cet édifice, séparé de la Maison centrale, est terminé en 1904 et sert d'abord de logement pour les Frères au cours de l'hiver suivant. Le 6 septembre 1905, à la satisfaction générale, les vieillards et les infirmes sont transférés à la nouvelle construction, appelée Hospice.

Le 28 novembre de la même année, un incendie détruit tous les immeubles édifiés si péniblement. Seule la maison des vieillards reste debout, mais elle ne peut loger qu'une centaine de personnes... toutefois on s'y réfugie. Les Frères reçoivent les garçons au *Lac-Vert* et la nouvelle école du village sert de gîte temporaire aux filles et à plusieurs Soeurs, en attendant que les malades trouvent un abri convenable.

Contemplant les désastres, le Père Brousseau qui revenait d'une quête, éprouve quelques minutes d'écrasement, mais la force et la résignation raniment les courages... Il rebâtira... Deus Providebit!

L'endroit sinistré est déblayé et, au printemps 1906, les fondations de la chapelle et du nouvel *Orphelinat* apparaissent. Le 30 mai, les plans de l'architecte montrent le projet du nouveau couvent qui aura 200 pieds par 50. Les travaux vont bon train de sorte que le 3 novembre 1908, le personnel religieux y prend le premier souper.

En juillet 1908, les Religieuses, au nombre de soixante-trois, vivent le grand bonheur de prononcer les vœux perpétuels. Cette joie s'allie à l'honneur qui revient au Bon Père Brousseau qui reçoit, en 1915, le titre de «*Chanoine honoraire du Chapitre de Québec*».

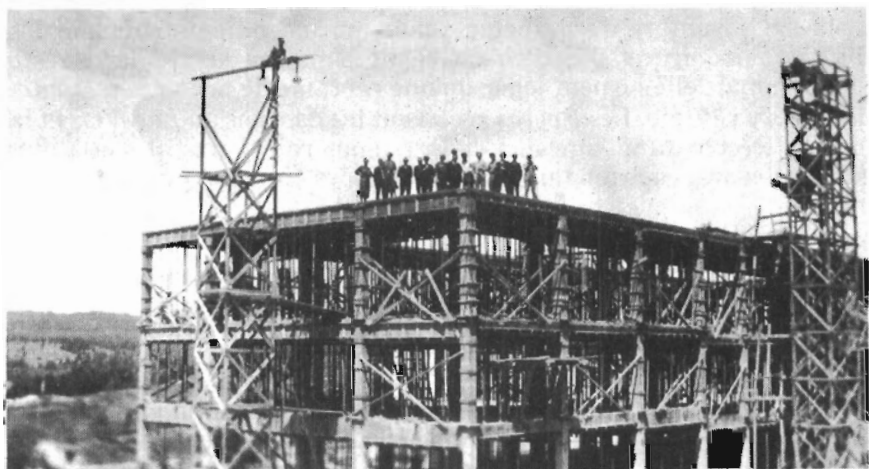
L'approbation des premières Constitutions par l'Archevêque de Québec stabilise la Congrégation le 2 juillet 1915. Mère St-Bernard, paralysée et aveugle, quitte la terre le 30 avril 1918, tandis que le Bon Père Brousseau la suit deux ans plus tard dans l'éternelle Patrie où, tous deux, reçoivent la récompense des fidèles serviteurs.

En 1920, *l'École du Sacré-Coeur* accueille des orphelines et des pensionnaires. Un Juvénat s'ouvre pour les adolescentes; il devient plus tard *l'École Notre-Dame des Anges*. Les jeunes filles qui y sont admises reçoivent une formation intellectuelle et ménagère.

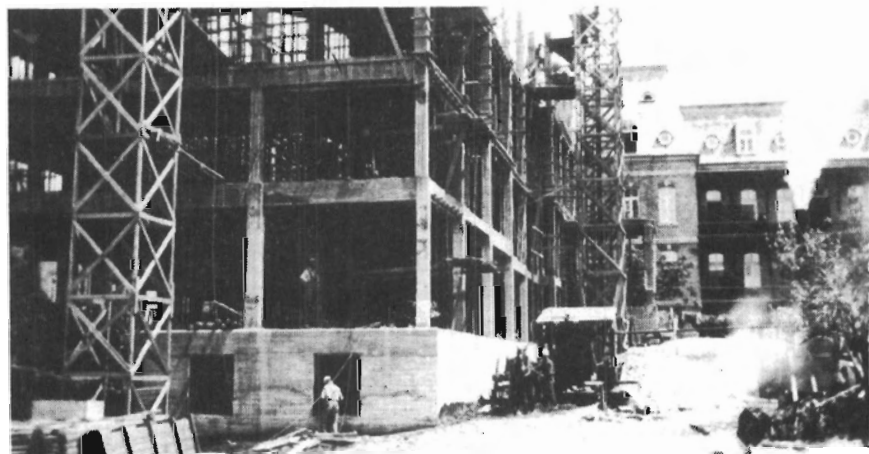
La Maison du Lac-Vert, devenue vacante en 1925, par le départ des Frères pour le Témiscouata, sert de domicile aux vieillards et devient *l'Hospice St-Bernard*. L'agrandissement de 1926 permet de recevoir 150 à 160 personnes.

L'érection de la chapelle, dite chapelle de la *Maison-Mère*, remonte à 1934. Elle est bénite le 4 août 1935. Cette même année, *l'École Brousseau* ouvre ses portes pour offrir aux jeunes filles le cours de Sciences Ménagères. Puis, *l'École Normale*, en 1941, reçoit les futures institutrices qui se préparent à oeuvrer dans les écoles des paroisses rurales.

La Congrégation vient de vivre ses premiers cinquante ans. En 1942, elle célèbre donc avec solennité le «*Jubilé d'Or*» de sa fondation. Après ce demi-siècle d'existence, la communauté compte 512 religieuses et 89 sont décédées. Aux 423 professes vivantes, on ajoute 60 novices. Les maisons de St-Damien réclament beaucoup de dévouement et on n'oublie pas les Soeurs qui se dépensent dans 33 paroisses du diocèse pour y donner l'enseignement aux jeunes.



Construction de la chapelle des Soeurs de la Congrégation N.D.P.S. 1934.



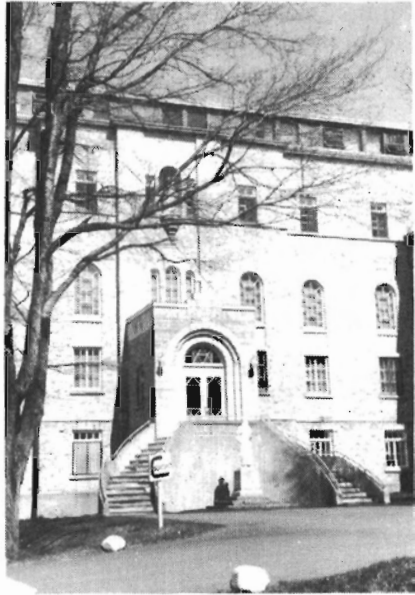
Construction de la chapelle des Soeurs N.D.P.S.



Bénédiction de la pierre angulaire de la chapelle des Soeurs. Août 1935.

Aux premières heures de la Congrégation, notre Fondateur disait à ses filles: «*Votre vocation est d'aller non seulement dans une seule paroisse, ou dans un seul diocèse, mais par toute la terre pour faire ce qu'a fait le Christ: enflammer le coeur des hommes de l'amour divin*». En réponse à cette consigne, les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours sont devenues des missionnaires en terre lointaine et l'apostolat de celles qui acceptent d'aller «*en mission*» complète la dimension universelle de la vocation de la Congrégation.

Le programme tracé par le curé Brousseau en 1892 se réalise dans l'accomplissement des oeuvres de charité et d'éducation.



La chapelle terminée...

Les Soeurs enseignent dans les écoles disséminées dans quatre diocèses au Québec. Les Centres d'accueil reçoivent les enfants délaissés, les vieillards, les malades, les infirmes auprès desquels les Religieuses trouvent un milieu de travail et d'apostolat.

C'est à St-Damien que la Communauté évolue particulièrement. En 1967, après 75 ans d'existence, la Congrégation enregistre 825 Religieuses, sans compter les 192 qui sont décédées. Le noviciat compte 30 aspirantes. Les Écoles de ce temps: Institut familial Brousseau, École d'Arts Familiaux, École secondaire du Sacré-Coeur, École Normale, se remplissent chaque année de jeunes filles toutes désireuses d'acquérir de solides notions de vie et d'action selon la foi de leurs parents. *Les Pavillons des Jeunes*, ouverts en 1957, accueillent 240 enfants, orphelins et autres. Comme maison d'accueil, les Pavillons tentent de créer une atmosphère qui se rapproche le plus possible du milieu de vie familiale.

Les temps changent et les orientations aussi. L'ère des Écoles Ménagères où l'on formait les «*femmes de maison dépareillées*» et des Écoles Normales où s'initiaient les futurs maîtres et maîtresses d'école, n'est plus. Les collèges d'enseignement général et professionnel ont englobé ces tâches de première importance.

Le zèle se restreint un peu avec l'âge et avec la diminution des vocations. En plus de ces phénomènes, un concours de circonstances et de nouvelles orientations amènent le gouvernement à prendre en mais plusieurs services autrefois accomplis par les Soeurs. Le Seigneur guide toujours et Sa Providence veille: c'est pourquoi la

Congrégation s'en remet à ses soins pour la relève de demain et les services à rendre, avec les effectifs actuels, dans un renouveau toujours nécessaire.

Du haut du ciel, les Fondateurs travaillent avec leurs filles à répandre le bon grain de l'Évangile tant au pays qu'à l'étranger. Depuis 1980, une équipe de Religieuses bénévoles s'intègre à la vie paroissiale. Les attentions qu'elles procurent aux malades et aux personnes âgées apportent déjà du réconfort. Cette équipe loge dans l'ancien presbytère du Père Brousseau qui fut aussi le berceau initial de la Congrégation.

À St-Damien, l'oeuvre commencée en 1892 se poursuit dans le sillage des pionniers. Le grain de sénévé tombé en terre en un jour d'été demeure plein de vie et d'espoir, comme un souffle d'espérance pour les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

LES FRÈRES DE NOTRE-DAME DES CHAMPS

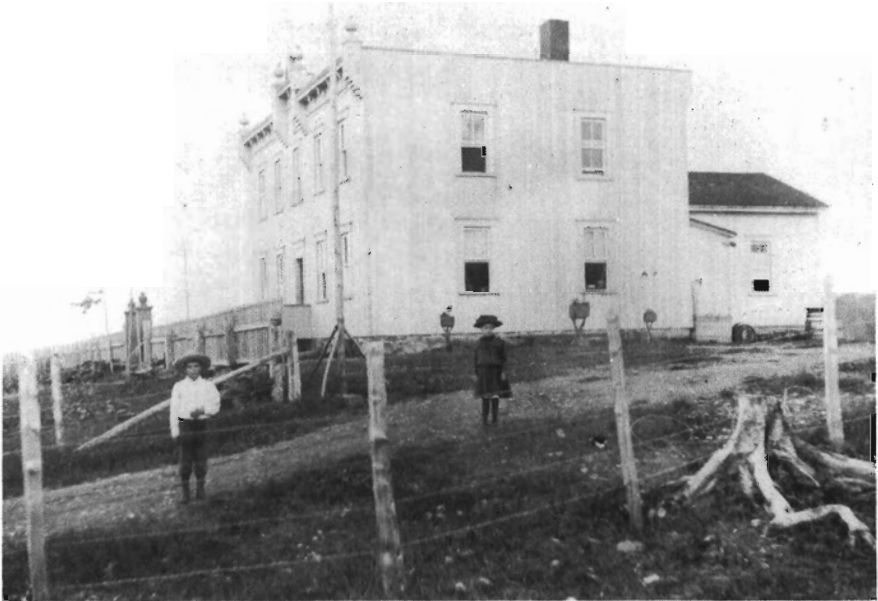
Après avoir été à l'origine de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, le bon curé Brousseau songeait à fonder un autre institut pour compléter son oeuvre. Aussi, dès le 3 mai 1898, il acheta des MM. Atkinson 540 acres de terre pour la modique somme de \$500.00.

Dès le printemps 1901, on vit surgir de terre, à un mille et demi du Couvent, sur une élévation qui domine le Lac-Vert, le grand Orphelinat qui devint, en octobre 1902, le monastère des Frères de Notre-Dame des Champs. Cette fondation avait pour but de s'adonner au travail de la terre en répandant des sueurs sanctifiées par la prière et aussi de former les orphelins pour en faire de bons cultivateurs.

De plus, le curé-fondateur entrevoyait d'ajouter plus tard à l'édifice du Lac-Vert une École d'Agriculture et des Ateliers d'Arts et de



540 acres de terre...



Le grand Orphelinat... en 1901.

Métiers. Ainsi, les adolescents qui n'auraient pas le goût de la culture pourraient se préparer à une profession qui leur permettrait de gagner honorablement leur vie.

C'était une oeuvre patriotique et nationale que notre zélé pasteur voulait établir. Ce noble idéal paraissait aussi téméraire que hardi et rejoignait bien la devise qu'il lui avait donnée: *«Ose autant que tu peux!»*

Les débuts furent humbles et obscurs. Les cinq premiers postulants étaient des jeunes garçons de 13 à 16 ans venant du petit Orphelinat des Soeurs. La tâche de leur formation religieuse relevait de M. l'abbé Charles B. Roberge, jeune prêtre du diocèse.

En novembre suivant, la Providence leur envoya un sujet sérieux en la personne de M. Joseph Audet, jeune homme de 24 ans, originaire de St-Sébastien de Frontenac. Il sortait de l'École militaire de St-Jean d'Iberville. Le Seigneur permit qu'il ne se plaçât nulle part, afin d'en faire, en quelque sorte, la pierre d'assise de la jeune communauté.

Comme la construction du Monastère n'était pas terminée, les aspirants et leur directeur passèrent les 3 premiers hivers au Couvent des Soeurs. Le 18 mai 1903, ils quittèrent le Couvent pour la maison du Lac-Vert; là, quel site enchanteur! Ils se trouvaient chez eux dans une solitude presque complète. Ils pouvaient s'adonner librement au travail, à la prière et au recueillement. C'était un lieu idéal pour des religieux agriculteurs!



Quelques Frères de la jeune Communauté des Frères Notre-Dame des Champs...

Tout en poursuivant leur formation religieuse, ils ensemençaient les terrains déjà défrichés et continuaient l'essouchement et l'épierrement du sol pour le rendre cultivable. Ils construisirent un pont et tracèrent une route pour atteindre le «*chemin passant*». Entraînés par leurs aînés, les jeunes religieux s'attaquaient à toutes les besognes urgentes. Chaque soir, satisfaits de leur tâche, ils voyaient leurs forces se décupler tant au physique qu'au moral.

Le 14 septembre de la même année, il y avait grande fête à l'église de St-Damien. L'abbé Brousseau présidait la prise d'Habit de six postulants qui seront les premiers Religieux de la jeune Communauté. Quelle joie dut ressentir ce grand Apôtre qui voyait ce jour-là la réalisation de son rêve!

La formation des premiers novices se continuait et les travaux de défrichement se poursuivaient, si bien que quatre ans plus tard les visiteurs qui se rendaient au Lac-Vert durant la belle saison étaient émerveillés des progrès réalisés depuis 1901.

En 1905, la maison du Lac-Vert fut relevée d'un troisième étage et agrandie d'une aile nouvelle. Déjà le domaine de Notre-Dame prenait l'allure d'un grand établissement. Il couvrait une étendue de six cents arpents. La même année, on bâtit une grange-étable, moderne pour le temps, et l'aqueduc devant desservir le monastère et les bâtiments de la ferme.

Les Frères trouvaient difficile d'entrer dans les vues du Fondateur et celui-ci souffrait de cette situation; son journal quotidien le révèle. Pourtant, il ne se découragea pas. Il se tenait le plus possible avec eux et mettait sa confiance dans le Deus Providebit.



SAINT-DAMIEN. — Nouvel établissement au Lac-Vert, à 14 arpents du monastère. M. le curé Brousseau et ses orphelins travaillant au défrichement.

Se rendant aux instances du fondateur, Mgr l'Archevêque accorda au mois de novembre la permission d'ériger la nouvelle Communauté des Frères de Notre-Dame des Champs. Le 3 janvier 1907, le bon Père eut la consolation de présider en la chapelle du Lac-Vert la profession annuelle des premiers Frères de Notre-Dame des Champs. Cette cérémonie tant attendue par ces vaillants Religieux se déroula dans l'intimité et la simplicité.

La petite Communauté progressait lentement, les jeunes aspirants se sentaient plutôt attirés vers les Communautés enseignantes. Plusieurs sujets quittèrent dès qu'ils purent s'orienter vers une autre destinée. Les Annales révèlent justement que l'oeuvre commença dans le sacrifice, se poursuivit dans la contrariété et se mûrit dans l'épreuve.

Au printemps de 1911, la maladie frappa un jeune frère de 22 ans, Frère Jean-Marie. Il fut atteint d'une maladie incurable: la tuberculose. Après avoir été administré le 22 mai, il expira le 22 juin suivant, après avoir eu la consolation de faire sa profession perpétuelle. Il dort son dernier sommeil dans le cimetière du Lac-Vert.

Une plus grande épreuve frappa la jeune Communauté quelques années plus tard. Le Fondateur, victime d'une attaque de paralysie, doit arrêter ses pérégrinations à travers la province. Il ne lui reste que l'apostolat de la souffrance et de la prière. Il passe presque tout son temps chez les Frères et les stimule de ses conseils et de ses encouragements. C'est donc au Lac-Vert que, dimanche, le 11 avril 1920, le bon Père fut frappé mortellement par une nouvelle attaque de paralysie, et le 18 avril suivant, il s'éteignait doucement. La jeune Communauté perdait son âme dirigeante avant d'avoir pu s'épanouir totalement.

Après le décès du Fondateur, l'oeuvre végéta. Chaque année, quelques Frères retournaient à la vie civile. Malgré tout, la communauté survécut d'une certaine façon. En 1924, douze Frères profès et quelques aspirants demeuraient encore sur la ferme Notre-Dame des Champs. Le Frère Jean-de-Dieu, directeur du groupe, après consultation, décida, en partant pour la région du Témiscouata, de faire un nouvel essai en prenant possession des terres que la Couronne mettait à leur disposition. Les Frères y installèrent leur Orphelinat avec la perspective de mettre en valeur des terres riches et prometteuses, puis d'y fonder des paroisses agricoles.

L'abbé J. Drapeau fit connaître à la Communauté un nouvel essor en l'installant dans sa paroisse d'Escourt, sur des lots couvrant six cents acres de terre cultivable qui se révélait excellente. De plus, homme d'entreprise, le curé les fit entrer dans ses vastes usines pour des fins d'enseignement.

L'Archevêque de Rimouski, en 1931, jugea opportun de fusionner la Communauté des Frères de Notre-Dame des Champs avec la Congrégation des Clercs de St-Viateur. Par un acte civil notarié, les biens des Frères furent cédés aux Clercs, qui en prirent possession le 31 juillet 1931.

Après leur profession dans le nouvel Institut, les petits Frères, unis aux Clercs, poursuivirent l'oeuvre des Orphelinats agricoles et industriels. Ils déployèrent dans Sully et les environs d'abondantes provisions de zèle et d'expérience acquises durant trente années.

À Saint-Damien, les paroissiens de 70 ans et plus gardent un souvenir bien vivace des petits Frères du Père Brousseau qui eurent le mérite et l'audace de mettre en valeur un territoire agricole qui paraissait inculte.

«Ose autant que tu peux!» Cette devise a soutenu les débuts d'une oeuvre; elle n'en assurait pas le succès. Cependant, les petits Frères de Notre-Dame des Champs, à la suite de leur Fondateur, ont eu le mérite d'avoir osé...

«MAISON-SOUVENIR»

L'année du centenaire recueille tous les souvenirs du passé. Comment ne pas ajouter à cette gamme la note de la Maison-Souvenir?

Vous la voyez là, en bordure de la rue Commerciale, avec ses vieux murs et son air de cent ans. Oui, elle a cent ans.

Cette relique paroissiale, cette relique damienne date de 1882. Le curé Brousseau, premier curé résident, la fait construire en novembre 1882 pour servir à la fois de sacristie et de presbytère.



Un an plus tard, après la construction de l'église, la chapelle-mission devient le presbytère, et la petite sacristie qui lui est annexée est transformée en cuisine et logement pour les Ménagères.

Pendant plus de cinquante ans, elle restera là, simplement à se faire user par les hivers et les étés qui se succèdent.

En mai 1940, une nouvelle vocation commence pour la petite maison. Elle est acquise par les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours qui préparent, à ce moment-là, leur cinquantième de fondation. Elle est transportée sur leur propriété, et réaménagée selon le plan de 1882 d'une façon assez précise dans le but de conserver les précieux souvenirs de leur Fondateur.

Sa place, à l'ombre de la chapelle Sainte-Anne, ne pouvait être mieux choisie. Son nom fait un peu mystère. D'apparence modeste, même très modeste, sans valeur marchande, elle conserve sous les mille et un grains de sable de ses murs, les mille et un souvenirs d'une vie qui y demeure cachée dans un autel antique, un vestiaire démodé, un missel aux pages dentelées par l'usure, des habits de chanoine qui voisinent une pailleasse, un blaireau, une pipe et d'autres objets ayant appartenu au pauvre Quêteux que fut le curé fondateur de la paroisse de Saint-Damien de Buckland.

Devant la petite maison de cent ans, la plaque commémorative du centenaire parlera à tous les passants et évoquera les mémoires du passé.

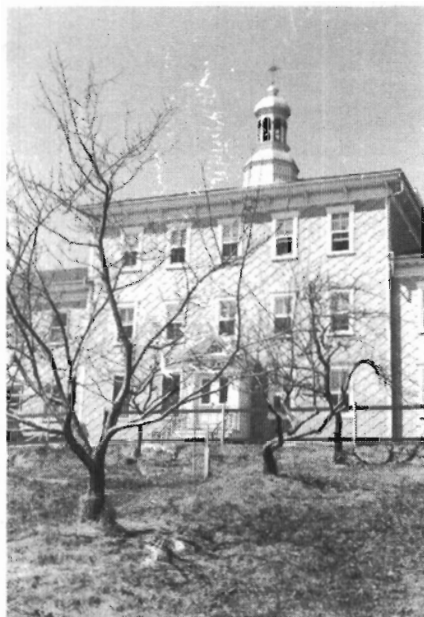
«MAISON ST-BERNARD»

L'oeuvre hospitalière des vieillards prit naissance avec la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Dans sa lettre du 5 août 1892, M. le curé J.-O. Brousseau, fondateur de la paroisse de Saint-Damien, écrit à Mlle Virginie Fournier, ou Mère St-Bernard: *«Le but de notre nouvelle communauté est de donner un secours perpétuel aux pauvres, orphelins, vieillards...»*.

Le premier vieillard qui se présenta le jour même de l'entrée dans le premier Couvent, le 21 novembre 1892, fut M. Jean Thérien de Saint-Damien. Il fut reçu comme un présent du Ciel, car Mère St-Bernard écrit dans les premières pages des Annales communautaires: *«(...) C'était plus qu'il n'en fallait pour mettre le comble à notre joie puisque, en sa personne, nous recevons Notre-Seigneur venant habiter au milieu de nous. Ce pauvre infirme était bien fatigué et nous nous hâtâmes de le faire dîner...»*

Quelques jours après, une demoiselle de St-Lazare, Archange Roy, était admise. Ils étaient les devanciers de 2,314 vieillards, pauvres et infirmes qui furent hébergés sous le toit de ce qui fut longtemps nommé Hôpital de Saint-Damien, mais plus souvent encore: *«Hospice St-Bernard»*.

Le nom d'Hôpital fut donné plus particulièrement à la partie qui reçut exclusivement les vieillards. C'était le 6 novembre 1905, construction que M. Elzéard Métiévier avait bâtie pour loger d'abord le juvénat des garçons (Résidence de Notre-Dame actuelle: salle de musique et chambres). Hélas! l'incendie du 28 novembre de la même année obligea la Communauté à renvoyer les pensionnaires et à disperser les patients afin de loger le personnel religieux. Sur la quarantaine de personnes âgées, il n'en restait, le 31 décembre, que dix-neuf...



Hospice St-Bernard.

C'était la seconde époque héroïque de la Communauté.

Origine du vocable de «St-Bernard»

Le 18 août 1898, en la fête anticipée de saint Bernard, on offrit à Mère St-Bernard, fondatrice et première supérieure de la Communauté, une statue de son patron, haute de 4 pieds. C'était un don de M.

Campeau, père de S. St-François-Régis. À l'incendie du couvent, la statue fut préservée et installée sur l'autel de la chapelle de l'«*Hôpital*», qui abrita tout le personnel jusqu'à l'entrée dans le couvent actuel. C'est à partir de ce jour que le nom d'hôpital fut remplacé par celui de «*Hospice St-Bernard*».

Le Couvent actuel étant prêt le 4 novembre 1908, quatre Religieuses, dont Mère St-Bernard, plus la cuisinière, sont nommées pour prendre soin des vieillards de l'Hospice St-Bernard. C'était le véritable début, non pas de l'oeuvre en elle-même, mais d'une entité avec son personnel exclusif, tout dévoué, qui oeuvra durant quelque 65 ans.

On ne parla plus de déménagement avant le 26 septembre 1924 où il est décidé que le personnel de l'Hospice ira occuper la maison du Lac-Vert. Le 9 octobre, les travaux débutent: il s'agit de bâtir une annexe pour abriter les vieillards, l'on pose l'électricité et l'on y construit aussi, au sein même de l'édifice, la chapelle actuelle. N'est-il pas logique d'abriter d'abord le Père des pauvres, l'Auteur de tous dons et le Principe de toute oeuvre de charité? Au cours de l'année 1925, des Soeurs sont présentes pour tout préparer: nettoyer et aménager.

«Le 14 mai 1926, M. M. L. Labrie, Aubin et Bilodeau ont la bonté de prêter leurs autos, et d'autres voitures transportent au Lac-Vert nos bons vieillards et le bagage disponible», lisons-nous au Journal de l'Hospice St-Bernard. Le déménagement continue les jours suivants. Les dernières Soeurs avec quelques femmes valides partent samedi, le 29 mai, emportant la lingerie. De nouveau, M. Lucien Labrie offre son auto: une des femmes n'en avait jamais vu... Quel émerveillement!

Trente-sept femmes et trente-sept hommes avaient changé de maison d'hospitalisation. Dix ans plus tard, ils avaient plus que doublé: ils étaient 176.

Ce sont toutes les pages du Journal des Soeurs de l'Hospice St-Bernard qu'il faudrait citer pour montrer le dévouement, l'affection qu'elles témoignaient à leurs malades: *«Cet après-midi, l'âme de notre pauvre souffrant quittait sans regret son corps couvert de plaies pour aller jouir de la vision béatifique. Oui, ce cher M. Albert Jobin a souffert ici durant 6 années entières..., c'était un Christ vivant...»*, et: *«Si la souffrance et l'ennui rendent quelquefois nos chers vieillards un peu grincheux, il n'en est pas moins vrai qu'ils comprennent le dévouement dont ils sont l'objet, aussi s'attachent-ils à celles qui les soignent...»*

Il est vrai de dire que l'Hospice St-Bernard servit aussi de refuge à bien des pauvres abandonnés. Que dire du cas navrant, pour n'en énumérer qu'un, de ce pauvre sourd-muet, d'apparence extérieure normale, trouvé dans le vestibule entre les deux portes d'entrée principale, très tôt le matin? Ne sachant ni lire ni écrire, entièrement privé de tout moyen d'expression personnelle, il fut hébergé pour le reste de ses jours sans que jamais un humain de la maison n'ait pu connaître son identité. Peut-on s'imaginer tout ce qui a pu se passer de souffrances

physiques et morales au plus profond de cet homme? Mais quelle consolation pour celles qui ont accueilli ce pauvre abandonné!

La période de 1931 à 1967 fut une ère de constructions et de modernisations: c'est d'abord une résidence pour le contremaître, M. Arthur Aubin qui y demeura jusqu'en 1968, manifestant toujours un dévouement et une honnêteté remarquables envers tout le personnel.

On construisit un grand atelier, diverses dépendances pour la ferme, un petit foyer pour pensionnaires et en 1967, une aile à deux étages, pour 26 chambres et une salle de réunion.

«Le docteur Alphée Poirier fut doublement un bienfaiteur en permettant d'installer un ascenseur qui rend service depuis 1958», peut-on lire dans le Journal de la maison. Puis c'est l'installation du télévoix, modernisation qui épargne bien des pas...

Parmi les serviteurs fidèles, il faut nommer M. Ovide Bissonnette, employé depuis 33 ans. M. Évariste Laflamme offrit ses services comme infirmier en 1943 et il le restera jusqu'à la fermeture de la Maison en 1974. MM. Lévis et Laurent Bernier ont la direction de la ferme depuis 1963.

Avec les années, certains changements s'avèrent essentiels. C'est ainsi que la voûte de la chapelle ayant été relevée pour permettre une galerie accessible aux malades du 3e étage, on agrandit la niche du maître-autel et les autorités de la Maison-Mère jugent bon de remplacer la statue de saint Bernard par celle du Sacré-Coeur. *«St-Bernard»* rejoint les patrons de la Congrégation, dans la nef...

Comme on ne *«baptise»* qu'une fois, le vocable *«St-Bernard»* est resté à l'Hospice qui, en 1963, changea son appellation en *«Maison St-Bernard»*.

Nous ne pouvons esquisser l'histoire de la Maison St-Bernard sans évoquer le dévouement de ses employés et des paroissiens de St-Damien, lors d'un commencement d'incendie, le 19 mars 1965.

Voici des extraits du Journal de la Maison:

«C'était la fête de saint Joseph. Le soir, à 7h. grand'messe solennelle... Après la messe, nous n'avons pu nous servir de l'ascenseur... Quelques minutes plus tard, des étincelles..., puis vite il fallait avertir M. Aubin et faire venir les sapeurs du village, préparer les hospitalisés à une sortie. Non seulement les pompiers arrivèrent, mais les paroissiens, avertis à la fin de la messe à l'église, vinrent en grand nombre pour aider à transporter nos malades en lieu sûr... Il n'y eut pas de panique... Ce fut un soulagement bien grand quand on vint nous dire que le feu était contrôlé. Les pompiers veillèrent le reste de la nuit par prudence.

Le 2 avril, une messe fut célébrée aux intentions de tous les paroissiens de Saint-Damien qui furent admirables de dévouement pour sauver notre maison et son personnel.»

«Le grand dérangement»

Au mois d'octobre 1972, les Religieuses de la Maison St-Bernard furent averties que les autorités de la Congrégation avaient demandé au Ministère des Affaires sociales de bien vouloir prévoir un foyer de substitution pour héberger les 136 personnes, bénéficiaires de l'Institution... Les raisons étaient claires: la maison était à budget gouvernemental, la vétusté de l'immeuble nécessitait un coût considérable de réfection et le Ministère des Affaires sociales ne voulait pas satisfaire aux exigences du Ministère du travail. La Congrégation avait besoin d'occuper elle-même la bâtisse et ne pouvait maintenir cette oeuvre dans un contexte de socialisation. Ne pouvant compter sur le capital humain de la Communauté en diminution de son personnel religieux, il fallait donc prendre cette décision d'abandonner l'oeuvre.

Ce ne fut pas sans causer beaucoup de chagrin aux Religieuses et aux pensionnaires qu'il fallait avertir... Peut-on imaginer toute la diplomatie et toute la sympathie qu'ont dû déployer les Religieuses pour amortir le choc chez des personnes qui demeuraient dans la Maison depuis 35 et même 40 ans: entre autres, ce M. E. Vachon qui y était entré à l'âge de 24 ans... Ces vieillards dont la sensibilité avaient été accrue par les années ne furent pas les plus faciles à convaincre; eux qui n'avaient jamais projeté autre chose que de terminer paisiblement leurs jours à la «Maison St-Bernard»...

Chaque départ fut l'occasion d'une scène de douloureux détachement... Et pour quelques-uns, on crut même que cette séparation avait «*avancé leurs jours*».

L'Institution fonctionna jusqu'à ce que tous aient été hébergés dans d'autres Foyers: à St-Eugène de l'Islet, à Ste-Perpétue, à Ste-Croix. Les Religieuses se retrouvèrent seules le 1er mai 1974 par le départ de M. Gilles Demers, qui habite le HLM de St-Damien.

Comme conclusion de cette brève notice sur la Maison St-Bernard, il est difficile de trouver paroles plus éloquentes que cette page adressée au Soleil par une des dernières pensionnaires:

Adieu à la Maison St-Bernard

À la veille de te quitter, chère vieille maison, je veux te rendre hommage.

Même si je ne t'habite que depuis dix-huit mois, j'ai été témoin de dévouement. Aussi ai-je voulu recueillir le témoignage d'une pensionnaire qui, depuis trente ans, en a vu de toutes les couleurs (dans le plus beau sens du mot). Entre autres: une religieuse qui, durant cinq ans, s'est penchée cinq fois par jour sur des jambes malades, pour un traitement des plus répugnants.

(...) Impossible d'énumérer toutes les souffrances adoucies par les

soins les plus maternels. Puisque les murs, témoins de telles merveilles, ne parlent pas, les pierres crieront...

En terminant, je fais le souhait très sincère que cette Maison bénie ne tombe jamais entre des mains profanes!

Maria Lacasse
Maison St-Bernard
Lac-Vert, St-Damien, Bell.

Adressé au Soleil, 18 janvier 1973.

Plusieurs de ceux qui ont vécu dans cette maison pourraient s'écrier avec saint Jean, 1, 1, 1-3:

«Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché.. nous en rendons témoignage... afin que vous aussi soyez en communion avec nous».

En effet, seuls un grand respect de la personne humaine et la pratique de l'esprit d'amour de l'Évangile, animé d'une Foi inébranlable en la Providence, ont pu réaliser l'Oeuvre qui s'est opérée dans cette «*MAISON*».

L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ À SAINT-DAMIEN

Dès sa fondation en 1892, la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours fut appelée à jouer un rôle important en éducation. À cette époque, la population de nos paroisses de campagne devait besogner fort pour assurer sa subsistance: l'instruction n'était pas monnaie courante.

Les Religieuses ont oeuvré et oeuvrent encore dans le secteur public et privé de l'enseignement. Grâce à leur esprit d'initiative, à leur esprit de foi au «*Deus Providebit*», à leur générosité, que de jeunes ont puisé à cette source du savoir!

1) L'orphelinat

En novembre 1892, des orphelins, garçons et filles, sont admis. Ils logent au Couvent et fréquentent les classes du village. Ainsi, de 1893 à 1898, la jeune communauté accueille vingt pensionnaires chaque année.

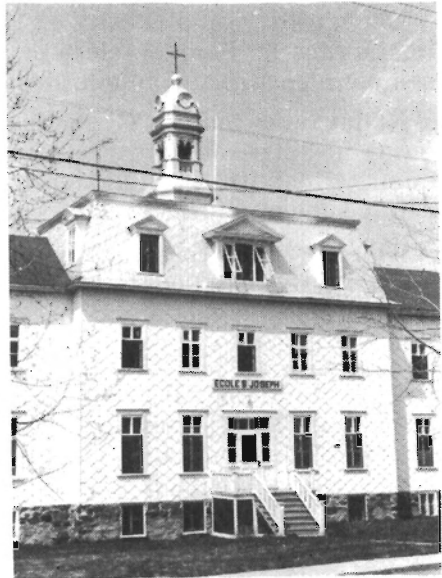
Cependant, peu à peu, l'organisation change. De 1898 jusqu'à l'incendie du Couvent le 28 novembre 1905, les orphelins reçoivent l'enseignement dans les classes du Couvent. Durant quatre ans, soit de décembre 1905 à 1909, certaines circonstances sérieuses empêchent de recevoir des orphelins.

Les besoins sont là. Des signes indiquent qu'il faut construire l'Orphelinat: les années 1908 et 1909 virent la réalisation de ce projet. Et de nouveau, de 1909 à 1920, les classes redeviennent mixtes. Pour la

vie en dehors des cours, les garçons demeurent à l'Orphelinat et les filles à la Maison-Mère.

L'année 1920 marque un tournant. L'École du Sacré-Coeur apparaît dans le décor. C'est la maison réservée aux jeunes filles qui y résident et y reçoivent leurs cours. Leur nombre varie entre soixante et cent. Y poursuivant des études secondaires, elles pourront plus tard y demeurer jusqu'à l'obtention d'un brevet.

Cette Maison appartenant à M. Amédée Roy fut vendue, en 1939, aux Religieuses de la Communauté, qui en font le berceau de leur École Normale jusqu'en 1942.



Orphelinat ou École St-Joseph.



Première École Normale...

De 1942 à 1957, elle devient l'École du Sacré-Coeur et abrite une cinquantaine de filles recevant les cours des 1er au dixième degrés.

En 1958, on la convertit en l'École des Arts familiaux où l'on dispense les cours de Sciences Ménagères à une cinquantaine de filles de 15 à 19 ans.

Actuellement, cette demeure est devenue la propriété de M. et Mme Ernest Audet.

Quelques années plus tard, en 1957, les orphelines occupèrent quelques unités des Pavillons de la Colline. Une installation plus moderne semble répondre aux besoins de la clientèle.

Et durant ce temps, l'Orphelinat progresse. Le groupe des garçons qui varie entre soixante et soixante-quinze séjourne sous ce toit. Les autorités ont fixé l'âge de douze ans pour quitter l'Orphelinat. Au début, surtout, plusieurs jeunes ont dépassé cette norme.

En 1967, les garçons sont favorisés: à leur tour, ils déménagent dans des unités des Pavillons de la Colline. La vie en groupes plus restreints paraît répondre aux situations vécues par ces jeunes et ces adolescents. Diverses formules d'organisation sont mises à l'essai.

Pour plus d'une raison, la Congrégation se voit dans l'obligation de retirer ses Religieuses. De plus en plus, des laïcs collaborent à ce travail d'éducation et la clientèle change également. En 1980, les Pavillons deviennent la propriété du Ministère des Affaires sociales. Aujourd'hui encore, quelques Religieuses travaillent à ce Centre d'accueil de jeunes en difficulté.

En veilleuses attentives et dévouées, les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours ont travaillé auprès des orphelins et orphelines pendant près de leurs quatre-vingt-dix-huit premières années d'existence. N'était-ce pas un but primordial dans l'esprit du curé J.-Onésime Brousseau en ouvrant l'Orphelinat?

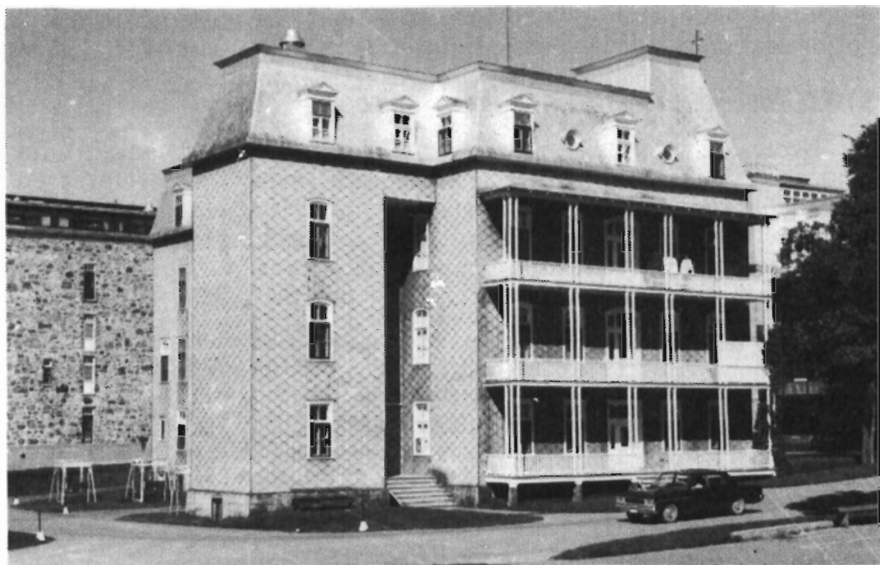
2) L'École secondaire

Voilà que les horizons s'élargissent!

Aux orphelines, des jeunes filles des paroisses avoisinantes viennent se joindre. Elles désirent poursuivre leurs études tout en étant pensionnaires. Peu à peu, le recrutement s'opère à travers la Province. Les étudiantes sont ainsi regroupées vers 1920 à l'*École du Sacré-Coeur*. À la suite de différentes transformations, selon les exigences du Département de l'Instruction Publique ou du Ministère de l'Éducation, les élèves du cours secondaire ont occupé diverses maisons: École du Sacré-Coeur, École Brousseau, puis finalement, le Collège actuel.

Présentement, la Communauté offre le cours secondaire général de I à V au Collège de St-Damien. Environ deux cent cinquante adolescents arrivent *«des quatre coins de la Province»* chaque année. L'enseignement privé demeure un droit fondamental des parents. Le personnel religieux et laïc se dévoue pour donner à ces jeunes une formation équilibrée.

Cet effort fut également consacré aux étudiants du secteur public, alors que pendant de nombreuses années, ceux-ci ne pouvaient souvent poursuivre dans leur milieu certaines études secondaires, dont la 12^{ème} C.P.E.S.



École du Sacré-Coeur et École Normale.

Ces élèves ont donc fréquenté les cours du secondaire privé, cours assumés par un certain nombre de professeurs de l'École Normale de l'époque. En effet, ce n'est qu'en septembre 1964 qu'une loi décrète la formation de 55 Commissions Scolaires Régionales. Les premières écoles secondaires «Polyvalentes» ne viendront donc que plus tard...

Une telle régionalisation amena ainsi le secteur public à louer des locaux au Collège pour y loger ses élèves d'Armagh, de Buckland, de St-Damien, de St-Lazare, de St-Léon de Standon, de St-Malachie, de St-Nazaire et de St-Nérée.

S. Marie-Anna Brochu puis S. Jeannette Létourneau ont occupé les premiers postes de principales au secteur public. En 1968-69, S. Jeannette recevait un premier principal-adjoint en la personne de M. Nelson Labrecque, puis un deuxième en 1971-72: M. Raymond Lessard.

On comprend facilement ces nécessités si on considère que la clientèle de ce secteur public passe de 407 élèves en 1966-67 à 1,090 élèves en 1971-72.

Tout ce monde cohabite donc avec le secteur privé du Collège. Comment ne pas oublier les années difficiles du «double horaire»?

C'est donc avec joie qu'en juin 1978, le secteur public termine l'installation de ses derniers groupes d'élèves dans son école «Polyvalente» toute neuve, en face du Collège...

Depuis septembre 1978, le regroupement de la clientèle à un seul

Pavillon du Collège devient donc possible et favorise grandement l'organisation de la vie pédagogique et de la vie étudiante.

3) L'Institut familial

L'École Ménagère Brousseau, appelée aussi Institut familial, fut fondée en 1939. Jusqu'en 1948, l'École recevait trente élèves en moyenne par année. Après l'aménagement de 1948 et jusqu'à la date de fermeture en 1971, il y avait place pour une cinquantaine d'élèves annuellement. Six cent cinquante élèves en furent diplômées: ces chiffres constituent un nombre impressionnant.

Le grand initiateur des Écoles Ménagères à travers la Province, Monseigneur Albert Tessier, désirait qu'on y préparât «des femmes dépareillées». L'École Ménagère de Saint-Damien a pleinement réalisé cet objectif.

Une autre possibilité s'offrit à certaines étudiantes: celle de développer des aptitudes dans les arts ménagers tout en recevant un solide enseignement de base. Et après deux ans d'études et de travaux pratiques, elles recevaient un certificat. De 1958 à 1969, deux cent soixante-neuf élèves bénéficièrent de cette formation à l'École des Arts familiaux.

Cet édifice qui a reçu tant d'élèves a été démoli en 1980...

Ces femmes ont essaimé à travers la Province en y semant le bonheur.



Institut Familial Brousseau.

4) L'École Normale

Un autre secteur de l'enseignement intéressa la Communauté: celui de la formation des maîtres. C'est un projet d'envergure qui se développa durant trente ans.

En septembre 1941, date d'ouverture de cette École, trente et une élèves y sont acceptées. Pendant vingt ans, élèves du secondaire, normaliennes et personnel résidèrent dans les locaux de l'École du Sacré-Coeur, face à la Maison-Mère.

Dans la mémoire de celles qui ont fréquenté cette École doivent sans doute refaire surface quelques-uns des noms qui suivaient:

- Abbé Placide Gagnon, principal (1941-1950).
- Chanoine Florido Gagné, principal (1950-1961-1964).

Qui ne se souvient aussi de ces quelques professeurs dont:

- S. Thérèse de la Sainte-Face,
- S. Marie de Sion,
- S. St-Léonidas,
- S. Ste-Anastasie,
- S. St-Charles de Milan,
- S. Marie de la Croix,
- S. St-André de la Croix... et aussi des premiers laïcs masculins:
 - M. Gérald Paré, (père de Jean, rédacteur en chef de la revue *Actualité*) (1941-1952).
 - M. Paul-Émile Dion, (1952-1954).
 - M. Thuribe Corriveau (1954,1961-1967).

Par suite de coûts trop élevés de rénovation et d'entretien, c'est sous la grue du démolisseur que de nombreux souvenirs de cette École du Sacré-Coeur (École Normale) s'évanouirent péniblement dans les craquements et la poussière au printemps de 1979...

Afin de mieux répondre aux exigences de la formation des maîtres, et conséquemment à l'augmentation des demandes, les autorités de la Congrégation décidèrent de construire un édifice sur la colline Notre-Dame. En septembre 1961, ce fut l'inauguration de la nouvelle École Normale Notre-Dame du Perpétuel Secours. On y reçut environ cent trente élèves par année.

Comment oublier ce principal à l'air austère que fut le Chanoine Florido Gagné (1961-1964)? Il était droit dans son imposante stature comme dans sa justice. Sa très grande sensibilité pouvait cependant se révéler facilement à ceux qui osaient tenter de le mieux connaître...

Dans cette École Normale, toute neuve, qui ne se souvient aussi de cette première principale que fut S. Thérèse de la Sainte-Face (Germaine Laliberté) (1964-1966), puis de celles qui au cours des années assumèrent à leur tour cette fonction?...

S. Suzanne Gosselin (1966-1968),

S. Annette Gosselin (1968-1970),
S. Marie-Anne Brochu (1970-1972).

Bien que fondée pour la formation d'enseignantes, l'École Normale, de 1965 à 1971, accueillit des garçons externes qui vinrent y chercher les connaissances générales, psychologiques et pédagogiques nécessaires en vue de leur future carrière.

Des centaines de diplômes d'enseignement furent décernés aux instituteurs qui enseigneront dans les «*petites écoles*» de rang ou dans les villages. L'École Normale Notre-Dame du Perpétuel Secours a permis à mille cinq cent soixante-dix-huit étudiants, surtout à des filles, d'obtenir un brevet d'enseignement... ce qui n'est pas peu dire!

Le rayonnement de l'École Normale est très vaste. Des générations de jeunes bénéficient des connaissances des maîtres formés à Saint-Damien. «*Luceat lux vestra*»: devise qui illumine bien des sentiers de nos jours encore.



École Normale, devenue l'actuel Collège de St-Damien.

Le Ministère de l'Éducation adopte ensuite une nouvelle formule: les enseignants seront formés à l'Université. C'est la signature de l'arrêt de mort des Écoles Normales: donc, la disparition de ce genre de formation à Saint-Damien (Juin 1971). Cependant, elle demeure vivante en plusieurs coeurs et esprits, l'École Normale de Saint-Damien!

5) Le Collège de Saint-Damien

Avant de devenir École secondaire, le Collège a offert une étape de transition: le niveau collégial général et professionnel. Une fois de plus, un bon nombre de garçons et de filles ont suivi ces cours.

Dans le secteur professionnel, la Direction offre le cours de Techniques familiales et de Techniques d'éducation spécialisée. Ces deux derniers répondent à des perspectives d'avenir pour les étudiants.

Le Ministère ajoute sans cesse de nouvelles exigences pour ce genre d'enseignement. Le rythme en est très accéléré. Après une sérieuse analyse de la situation, il est décidé que l'enseignement collégial finira en juin 1974, pour laisser place uniquement à l'enseignement secondaire (I à V) tel que dispensé actuellement.

Ici encore, on retrouve des diplômés du Collège de Saint-Damien dans différents secteurs du marché du travail, et aux quatre coins de la Province...

LE CENTRE D'ACCUEIL PAVILLONS DES JEUNES INC.

Oeuvre de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, «*Pavillons des Jeunes Inc.*» a pris naissance dans le prolongement de la primitive formule «*orphelinat*».

Phases de développement

Érigés en 1957, les Pavillons des Jeunes concrétisent, dans un décor rajeuni, l'accueil qu'ils réservent aux enfants qui les fréquentent.

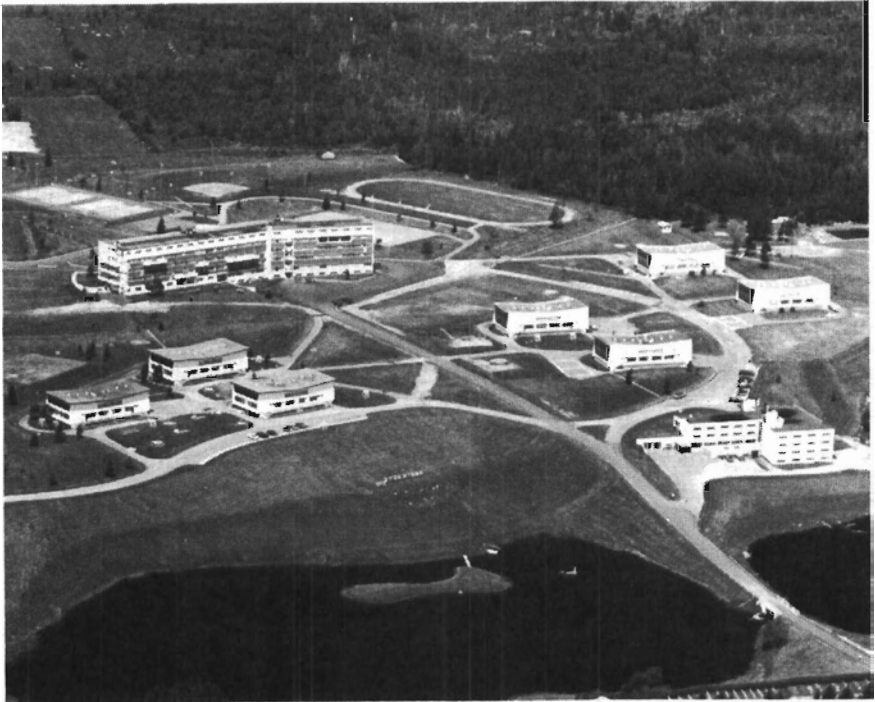
En janvier 1962, les autorités gouvernementales acceptent de modifier le nom «*Orphelinat du Sacré-Coeur*» pour celui de «*Pavillon des Jeunes*».

De 1957 à 1962, trois Pavillons regroupent, en chacune des six unités de vie, un nombre de vingt-cinq enfants et plus, dont les âges varient entre cinq et dix-sept ans (filles). Les membres d'une même famille ne sont pas séparés.

En 1965, le Conseil Central des Oeuvres, les divers Services Sociaux de la province, de même que la Cour de Bien-Être incitent les Pavillons des Jeunes à préciser leurs objectifs et demandent de considérer désormais les mésadaptés socio-affectifs comme clientèle.

En novembre 1966, un nouveau pavillon ouvre ses portes pour accueillir la clientèle scolaire de l'institution. Les élèves de la 1ère à la 9ième année, inclusivement, y reçoivent les cours.

En septembre 1967, s'ajoutent deux nouveaux pavillons au complexe. L'un abrite quarante adolescentes fréquentant les secondaire



Centre d'Accueil Pavillon des Jeunes, au premier plan.

III et IV; l'autre accueille les quarante-huit garçons de l'Orphelinat St-Joseph.

En septembre également, le Ministère des Affaires Sociales accorde pour la première fois un budget d'opération. Soixante-dix personnes à plein temps se partagent la responsabilité du travail à effectuer.

En novembre 1967, un septième pavillon est aménagé temporairement comme résidence pour le personnel de l'institution.

Le 7 janvier 1969, le pavillon dit «*Pavillon Central*» devient la résidence du personnel religieux qui oeuvre auprès des jeunes.

Le 30 mars 1971, les démarches entreprises depuis plus de quatre ans en vue de la formation d'une corporation, se réalisent. L'institution est constituée en corporation sous le nom de «*Pavillon des Jeunes Inc.*»

À partir de 1974, une qualification du milieu et du personnel s'est véritablement amorcée de manière à pouvoir prendre en charge une clientèle nécessitant des soins de plus en plus spécialisés.

Enfin, c'est au mois de mars 1980, que s'est réalisé l'événement capital, attendu depuis nombre d'années: l'achat du Centre d'Accueil «*Pavillons des Jeunes Inc.*» par le Gouvernement du Québec.

En effet, forte de l'appui de toute la population de Bellechasse, de son député Monsieur Bertrand Goulet et du Conseil d'Administration de l'établissement, la Direction de Pavillons des Jeunes Inc. a réussi à faire valoir la nécessité et la qualité des services offerts à St-Damien.

Vocation actuelle

Le Centre d'Accueil Pavillons des Jeunes a pour rôle de venir en aide aux jeunes présentant des difficultés très importantes d'adaptation à leur milieu. Ces difficultés peuvent se refléter par des troubles de comportement, de personnalité et d'apprentissage.

Clientèle

Les demandes d'admission proviennent toujours soit d'un Centre de Services Sociaux, soit d'un Service de Probation.

Le Centre reçoit des jeunes, garçons ou filles, âgés de 6 ans et plus, mais ayant moins de 12 ans.

Ils doivent posséder un potentiel intellectuel près de la moyenne ou bien plus élevé. Ils ne doivent pas présenter de handicap physique, médical ou moteur rendant impossible leur participation aux activités régulières du Centre.

Service de réadaptation

Les programmes d'activité constituent un outil rééducatif de base. Il y a diverses activités: sports, loisirs, travaux manuels, menuiserie, art culinaire, religion.

À l'été, elles sont remplacées par le plein air: baignade, hébertisme, tir à l'arc, canotage, visite extérieure, etc... Toutes ces activités permettent au jeune de développer ses capacités au maximum, de se découvrir lui-même et constituent un moyen fondamental pour lui d'entrer en relation avec l'adulte.

De plus, le jeune bénéficie d'un service clinique favorisant la qualité thérapeutique du milieu par différents moyens tels que les conférences de cas, les évaluations psychologiques, les comités cliniques hebdomadaires.

Une équipe de praticiens sociaux collabore activement à la réinsertion sociale du jeune dans un milieu extérieur.

Scolarisation

Le jeune qui demeure à Pavillons des Jeunes poursuit sa scolarisation dans des conditions privilégiées: enseignement individualisé, classe dans son unité de vie, norme 1/6, professeurs spécialisés, musicothérapie, traitement des troubles d'apprentissage. Lorsque les acquisitions aux plans académique et du comportement le permettent, le jeune intègre les classes régulières du village.

Site

À cinquante milles de la ville de Québec, Pavillons des Jeunes est situé dans une vallée sur les bords de deux magnifiques lacs et est entouré d'un boisé. Ce site merveilleux permet qu'à l'été le Centre devienne une véritable colonie de vacances.

Durée du séjour, visites et sorties

Le jeune demeure en internat à Pavillons des Jeunes pour une période de temps indéterminée.

En effet, la durée de son séjour dépend avant tout de la durée des processus de rééducation et de réinsertion sociale. Il peut toutefois recevoir, avec l'accord du Centre d'Accueil, la visite de ses proches aux fins de semaine, sauf un dimanche par mois. Une sortie de trois ou quatre jours a lieu à chaque mois et des sorties plus longues sont prévues à Noël, à Pâques et à l'été.

Cependant, le rythme des sorties peut être plus lent ou plus rapide car il est adapté le plus possible à la situation de chaque enfant.

Projets d'avenir

Six pavillons sont présentement inutilisés; cette simple réalité nous amène à penser qu'un jour le Centre d'Accueil Pavillons des Jeunes, Inc. sera sûrement invité à dispenser des services à d'autres clientèles.

Impact sur la paroisse

Une récente étude effectuée par le Bureau des Statistiques de l'Union Régionale de Québec des Caisses Populaires Desjardins nous apporte les précisions suivantes:

«*Le Centre d'Accueil Pavillons des Jeunes Inc.*» est une institution qui a recruté une bonne partie de son personnel parmi la population originaire de St-Damien (plus de 35%). De plus, un autre tiers de son personnel est venu habiter à St-Damien, ces dernières années.

Scolarité

Le niveau de scolarité le plus fréquent est le collégial (45% des répondants), 20% ont un primaire et 20% un secondaire alors que 15% ont un diplôme universitaire.

Domicile

Le domicile actuel déclaré à St-Damien correspond à 77.5%.

Bénévolat

38% des répondants se sont dits impliqués dans des activités bénévoles pour une moyenne de 15 heures par mois.

Économie

Le budget annuel de l'établissement s'élève à plus de deux millions de dollars et procure un emploi direct à une centaine de personnes.

Membres du Conseil d'administration

Président:	M. Antoine Pichette
Vice-président:	M. J.-J. Girard
Secrétaire:	S. Françoise Chastenay
Autres administrateurs:	S. Germaine Bernard S. Irène Cayer S. Joseph-de-l'Espérance S. Lucille Tousignant M Raymond Lessard M Gaston Robitaille
Personne ressource:	S. Marie-Berthe Lavertu

Membres de la Direction de Pavillons des Jeunes Inc.

Directeur général:	Gilles Bertrand
Directeur du Service de Réadaptation:	Claude Forest
Directeur des Services Professionnels:	Alain Ouellet
Directeur des Services Administratifs:	Jacques Lavoie

LA MUSIQUE CHEZ NOUS...

L'enseignement de la musique fut, de tous les temps, un riche complément de formation et d'éducation, propre à développer au maximum la personnalité de chacun.

Au début de la Communauté, S. St-François-Régis aurait été la première enseignante en musique à Saint-Damien. S. Ste-Rose-de-Marie et S. Marguerite-de-Cortone (1922-62) ont rendu service à la chorale de l'église en accompagnant à l'harmonium.

Le premier élève fut M. Lorenzo Dion. En 1935, S. St-Tharsicius enseigna un an à Renée Morisset, âgée alors de quatre ans; de 1936 à 1938, S. Marie-de-l'Ange-Gardien jouissait du brillant talent de Renée qui obtenait, à neuf ans, son «*Supérieur*» à l'Université Laval. L'année suivante, elle entrait au Conservatoire de Musique de Québec, poursuivant sa formation musicale et artistique. Nous connaissons maintenant, de renommée internationale, nos pianistes-duettistes canadiens et québécois: Renée Morisset et Victor Bouchard.

De 1939 à 1969, S. Marie-de-la-Merci sema le bon grain de son grand cœur et de son dévouement inlassable auprès des jeunes de nos pensionnats de l'École du Sacré-Coeur, de l'Institut Familial et de l'École Normale. Les célébrations liturgiques de la Maison-Mère étaient aussi harmonisées par sa touche minutieuse, dans le don complet d'elle-même, portant vers la *beauté* et la *perfection*. Maintes fois, durant ces trente années, elle fut une aide précieuse comme organiste à la paroisse pour messes, funérailles et mariages.

De 1949 à 1953, à l'École du Sacré-Coeur, S. Béatrice Thérien prit la relève pour l'enseignement aux jeunes d'alors, dont voici quelques noms:

Pierrette Asselin	Céline Lachance	Lise Paradis
Mariette Aubin	Gilberte Lachance	Jean Paré
Henri-Louis Chabot	M.-Laure Lachance	Paul Paré
Micheline Fortin	Jeannine Laflamme	Véronique Poirier
Mariette Guillemette	Murielle Lamontagne	Lorraine Roy
Doreen Kelly	Cécile Métivier	Lucette Roy
Huguette Labrie	Pauline Métivier	

En 1969, un nouvel essor fut donné à la musique dans notre milieu, par l'aménagement de locaux organisés au premier étage de la résidence Notre-Dame, à la Maison-Mère. S. Pierrette Marchand fut en tête du projet et mit toutes ses énergies pour rendre la musique accessible à un plus grand nombre. S. Carole Fillion la seconda dans ses efforts. Un an plus tard, s'ajoutaient S. Irène Proulx et S. Roselle Lebel, formant ainsi une équipe dynamique et soucieuse de faire fructifier les talents de Saint-Damien.

De 1973 à 1982, S. Pierrette Marchand, S. Irène Proulx, S. Marie-Anna Brochu et S. Ghislaine Cayouette continuent l'oeuvre commen-

cée et, peu à peu, l'enseignement musical s'étend aux paroisses environnantes.

Voici une liste des principaux certificats obtenus en musique (7e à 10e), soit à l'Université Laval (U.L.), soit à l'Académie de Musique de Québec (A.M.Q.).

Lauréat en piano — U.L.	1970	Linda Lachance
Supérieur en piano — U.L.	1970	Claude Lachance
Supérieur en piano — U.L.	1972	Denise Mercier
Supérieur en piano — U.L.	1972	Louise Métivier
Complémentaire en piano — U.L. et Supérieur en orgue — A.M.Q.	1973	Aline Labrecque
Supérieur en piano — U.L. et Secondaire en orgue — A.M.Q.	1974	Jean-Pierre Lessard
9e degré en piano — U.L. et Supérieur III — A.M.Q.	1975	Sylvie Blouin Annie Godbout Jacinthe Lessard
9e degré en piano — U.L. et Supérieur II — A.M.Q.	1975	Chantal Labrecque

En 1975, s'organisaient aussi, à la Maison-Mère, des cours de guitare, donnés par des étudiants du Conservatoire de musique de Québec. Nos jeunes bénéficièrent d'une solide formation instrumentale, suivant le programme de l'Académie de Musique de Québec allant du cours Préparatoire à Secondaire III. S. Cécile Boutin assura la tâche de cet enseignement de 1978 à 1980. Voici le nom des élèves qui ont pu profiter des cours de guitare:

Danielle Asselin	Lucie Matthieu
Yves Fradette	Pierre Mercier
François Gendron	Nathalie Métivier
André Grégoire	Danny Morin
Bastien Laflamme	Marie-Josée Pinel
Yves Laflamme	Alain Pouliot
Luc Lamontagne	Éric Rouleau
Claude Lessard	

En 1981, Nathalie Métivier vient d'obtenir un 8e degré à l'université Laval.

10e degré en piano — U.L.	1976	Sylvie Blouin Annie Godbout
9e degré en piano — U.L.	1976	Josée Laflamme
Intermédiaire en piano — A.M.Q.	1977	Pierrette Blouin Claude Lessard
7e degré en piano — U.L.	1977	Mona Mercier
9e degré en orgue — U.L.	1978	Josée Lachance
Secondaire II en piano — A.M.Q.	1979	Carole Laflamme
9e degré en orgue — U.L.	1979	Josée Lachance

Secondaire III — A.M.Q. et 7e degré — U.L.	1979	Pierrette Blouin
Secondaire III — A.M.Q.	1979	M.-Claude Guillemette
8e degré en piano — U.L.	1980	Pierrette Blouin M.-Claude Guillemette
7e degré en piano — U.L.	1980	Diane Fradette Annie Laflamme
9e degré en orgue — U.L.	1980	Claude Lessard
9e degré en piano — U.L.	1981	Diane Fradette
8e degré en orgue — U.L.	1981	Joël Aubin
9e degré en piano — U.L.	1981	Pierrette Blouin M.-Claude Guillemette

Les élèves suivants ont fait des études élémentaires en piano:

Andrée Asselin	Paule Lachance
Lucie Aubin	Claudette Laflamme
Nancy Aubin	Colombe Laflamme
Liette Bissonnette	Danny Laflamme
Doris Chabot	Marlène Laflamme
Isabelle Corriveau	Martine Laflamme
Caroline Fradette	Sonia Laflamme
Marie Gendron	Sylvain Laflamme
Rachel Gendron	Chantal Laliberté
Louise Gilbert	Pascale Larivière
Alain Godbout	Stéphane Larivière
Ginette Godbout	Sylvie Matthieu
Lucie Grégoire	Lyne Mercier
Marie-Claude Labbé	Nathalie Mercier
Yvan Labrecque	Bruno Métivier
Manon Lachance	Nancy Morin
	Marlène Thibault

En juin 1981, toujours au niveau élémentaire, figuraient les élèves suivants: (sans compter ceux des paroisses avoisinantes)

Préparatoire:

Martin Chabot
Nathalie Lévesque

1er degré:

Yves Deblois
Isabelle Guillemette
Danny Lachance
Christian Lessard
Christian Marchand
François Pelchat
Valérie Pinel

2e degré:

Chantal Blais

Éric Lachance
Anik Maheux
Éric Marchand
Benoît Mercier
M.-Josée Pichette

3e degré:

Isabelle Fradette
Julie Fradette
M.-Claude Mercier
Isabelle Patry

4e degré:

Chantal Guillemette